

DDigt



Ecrits 1992 – 2012 Version numérique

I – Jeunesse (1992-2002)	Carré rouge – 2 – EQUAL – monologue en un acte	II – Adulte (2003-2012)
Six poèmes parus in « les Cahiers du Sens 1992 », le nouvel Athanor	Sans titre	Se constituer Leonardo
Le Lis Blanc	Feuillet bleu iceberg avec dessins décolorés – sélection	feu [découvert
Mini carnet	Quatorze haïku	SCRIPTS (Vidéos disparues)
Vent d'été	Une permutation des voyelles fait-elle chavirer la langue ?	Djihad
Poèmes épars	SÉANCES TENANTES	En clair et sans décodeur
Sans titre	BAIN	ZAP BOOK
Sans titre	SEINS P.L. (extraits)	Gardez-vous !
VOLUME 1 – Partie de plaisir	M.C.I. (extraits)	abstract – recommence
VOLUME 2 – Le manège sonore	Peinture	GrGrill (inachevé)
Carré rouge – 1		Peinture
		Le coin critique

I

Jeunesse

Six poèmes parus in « les Cahiers du Sens 1992 », Le nouvel ATHANOR

Marielle

Quand j'y pense

trois

camisoles

amidonnées

perche

hypertendue

Trou d'aube
amarré au quai

aspire la plaie
entrouverte
sur le ventre

agglutinés

Descend

lentement

doigts le long

des commissures

brisées

en rêves barbares

Pourpre

éclore à même le ciel

toujours

une plaie s'accroupit

entre les doigts

tendus

à claquer

Jours

las des balbutiements

coule le lait

plus chaud

aux gorges nues

que n'ai-je

appareillé

d'autres fois

sous ce halo

Pans de berge à la dérive

que te langue

affolée colmate

en éclaboussures dans ma bouche

[RETOUR](#)

Le Lis Blanc (1993-96)

Des amours on ne retient que les siennes, pierre à l'automne des communes.

§

Le soir accroche la dépouille du soleil à nos fenêtres récalcitrantes ; qu'elle nous éconduise jusqu'au matin et les voilà qui se couvrent de honte.

§

Le poète pleure, écuelle de satin tirée à soi.

§

Une barque à fond plat sur coussin d'air lumineux : de quoi attendre l'été.

§

S'enfoncer dans les mots : ne plus croire leur révocation impossible.

§

Apprenons les rudiments des lieux verglacés, le Temps ne l'est jamais moins.

§

Ne pouvant souffrir d'en être dépourvu, on se meurt pourtant de croire si peu en nos amours inventées.

§

A l'aube du sommeil, je retire mes plus belles ardoises avant d'être convaincu de petite mort.

§

A la pâleur des saisons qui suivirent j'ai décrété ton départ majeur.

§

L'inaccompli s'arrange d'un temps très grand. Peu nous importe de croiser autrui, cet aspirant est bien notre hôte. Notre hôte, sa désobligeance altière, ses sources de vie dosées à notre constance. Nous, en somme, et son antidote.

§

Plutôt mourir au combat que n'avoir jamais su s'il nous était possible de vaincre.

§

Peser le pour et le contre de nos flambeaux désunis.

§

De place en place, l'homme retourne la terre de ses attirants. Ainsi voit-on untel s'administrer le cœur pi la raison. Mais Euterpe es une Déesse, à s'enquérir de notre chasteté seule.

§

Allant, notre être développe. Incomplétude, ciment ? La femme qui se donne en est l'eau et le sable réconciliés.

§

L'acharnement quotidien à distraire les pensées reste sans appel, le droit de nous écrire en rêves n'appartenant qu'à elles.

§

C'est se défaisant que le ciel à nous le mieux se rappelle. Place alors à l'alouette, dans son zigzag éclatant.

§

Au jour où le pli caressant de nos proches séjours à la source s'écarte pour demeurer impuni, l'age cassant surgit avec son cortège de frayeurs. De toute part à nos côtes le vent s'ouvre, qui l'ont désigné vacant devant l'éternel. Fastes, Grandes filles de l'aube, que ne m'avez-vous imploré de vos terres de galop, j'en eus été apaisé jusqu'au sang.

§

Baiser fluoré aux bouches de ton sommeil.

§

S'aimer en se croisant, par tous les temps même. Le lit rassemble bien d'autres tours de force, sachons-lui en gré et laissons-les lui.

§

Voit-on l'effort qu'au matin l'on concède à convoque nos rêves à nouveau ; allez refuser le pardon au poète après cela !

§

Que la gêne nous soit épargnée de rendre grâce à qui aura eu la grandeur d'âme d'héberger notre honte.

§

Etreinte d'une inconnue qui sitôt disparaît : tourments du poète.

§

Quelques possessions nous restent seulement pour remonter les effluves du paradis où nous baignâmes, tout entier cette fois.

§

J'ai connu le temps où t'embrasser n'était pas me dresser contre toi. Depuis, je vais le cœur en bandoulière.

§

Autoriser l'acte ou s'assurer sa prévision : nul ici ne saurait s'aventurer sans trahir l'équité.

§

Mémoire entravée à la source de nos mains sans rivales.

§

Jours, balises au double rôle de relanceur aveugle. Mais qui annoncera la fin ?

§

Rester crédule plutôt que se dessaisir, même au plus fort du doute : on pourrait donc plus aimer encore ?

§

Voici, que les hommes tiennent d'amont : les derniers jours associés libèrent leur ligne de flottaison qu'un vent de nuage suffit à garder au sol.

§

L'appartenance immédiate au monde sensible sait bien nous confondre : l'admettront ceux qui comme moi ont désiré quitter ses rives pour quelques Dieux hagards.

§

L'air qui s'engouffre par bouffées ; puissent mes poèmes boire à d'autres sources.

§

Linteau du siècle. On doit lire « Art des prétextes ». Au lointain présent s'égrène un désert. Puisse sa pente nous ravir un secret.

§

Ne craignant foudre ni Dieux, que ne devrais-je céder aux fournaises : tenir un galop vaut bien quelques brûlures.

§

La nuit est la même pour tout le monde.

§

Ne pas nommer ; ne pas recouvrir.

§

Bien au-delà de l'action qu'il porte, son acceptation longtemps différée fait du rêve, imagerie offerte et déjà impossible d'un bonheur à ravir, l'oppresseur de notre empire du réel.

[RETOUR](#)

« Après toutes ces années, les mots qui sont les miens réclament leur part de repos. Comme j'aimerais pouvoir la leur accorder !

- Mais qui ? Ne voyez-vous pas que c'est déjà vous ?
- Moi. Oui. Dans ma demeure enflammée dont toute chose m'accable. »

L'honnêteté,

La délivrance.

Ce qui nous frappe de solitude : que personne alentour ne sache nommer la trajectoire du vivant. On revient, chacun dans son péril.

Et si le manque qui livre parole était, avec G. Bataille, bel et bien réel : le manque à aimer qui nous fit naître. On pourrait rester dans une rumeur hypothétique, la servir : elle serait l'écœurement du coin au pli du bois non fendu.

Aimer,

Croire encore.

Fièvre avec nous d'ignorer les mots et leurs manquements. Peinture de détente. Trouvons ici à tout le moins un guide.

[RETOUR](#)

Prologue

Lundi 23 mars

Après plus d'un mois de lutte, je sors de l'atelier. Dehors, le soleil, chaud au ciel, traverse la cour de transparences vertes.

Trois semaines plus tard

La vie a repris ses droits.

La première à voir la peinture sera Sue, venue tout spécialement. Après un thé sous le tilleul, je devance Sue jusqu'à l'atelier. Elle sait où se trouve la toile et s'y dirige directement. Un premier regard m'indique que le monde est grand et je retourne près de la porte, essayant de me concentrer à remettre de l'ordre dans l'atelier.

Je sais que régulièrement Sue me regarde. Elle approche enfin, me très nerveusement les mains et s'y agrippe.

Le lendemain, le soleil inonde déjà la cuisine quand je me lève. Sue est au marché. Elle a laissé un poème sur la table pour moi.

A son retour, elle s'assied et attend que j'ai lu. Je reste face à la fenêtre. Le poème est décidément très beau, mais infiniment loin de moi. Mes lèvres tremblent et Sue le voit. Elle dit « tu n'aimes pas ». Je m'approche et l'embrasse sur la joue.

Epilogue

En trois ans, les pots sont secs. Je parcours des yeux l'atelier où rien n'a bougé, les toiles suspendues comme autant d'épitaphes ; j'avais cru qu'elles pourraient entretenir notre intimité. Ce matin au réveil, je n'avais pas plus envie de me rendre à l'atelier, mais il y avait une lettre de Sue.

[RETOUR](#)

Laisser mes mains prendre le vent et rapporter ton visage.

Si parfois dans la nuit un oiseau chante

Sait-il que le jour va

Bientôt arriver ?

Au loin un grondement incessant, une ville peut-être.

Votre baignoire est pleine, vous êtes dedans, et la musique du fond vous a endormi. Vous revenez à vous par le goutte à goutte du robinet, non pas qu'il soit régulier, mais que justement, mystérieusement, une goutte de temps en temps tombe sans bruit.

Deux limaces qui copulent, la vie dans tous ses états, une débauche de sperme pour la belle qui pavane toute partie génitale dehors. Et de longs sussions, à n'en plus finir. Les vaches, quant à elles, continuent leur digestion dans un bruit d'aspirateur qui broute la moquette.

Frayssinet , Lot

Eté 1997

On ne prend jamais une femme au saut du lit.

Cruauté et

Rancœur :

Les satellites

De Vénus

Est on moins heureux quand on est moins heureux ?

Papillon,

toujours noir

[RETOUR](#)

IL Y A

CE MOT QUI RETIENT TOUS LES AUTRES

C'EST À DIRE CELUI QUI AU FOND

NOUS FAIT PARLER OU TAIRE

JE VEUX DIRE

SI ON OSE

ON EST DEDANS

LE MOT ON EST DEDANS

ALORS QUE

LORSQU'ON
ATTEND TROP LONGTEMPS

LORSQU'ON LAISSE LE SILENCE TROP LONGTEMPS

ON NE PEUT PLUS RENTRER DEDANS

ON TOURNE
ON CONTOURNE

ET AUSSI BIEN ON NE DIT RIEN

AUSSI BIEN AU LIEU DE CONTOURNER JE NE DIS RIEN

IL EST TOUT À LA FOIS

CE QUI ME GARDE DEDANS

----- OUI -----

-----JE RESTE DEDANS-----

-----S'IL LE FALLAIT-----

-----IL N'A PAS D'EGAL-----OU ALORS-----

NON IL N'A PAS D'EGAL IL A DES EXPRESSIONS
IL A DES EXPRESSIONS
MON SOUFFLE SON EXPRESSION
TOUJOURS AU
BOUT D'UN MOMENT
OUI IL EST CE RAPPORT AU
TEMPS
C'EST À DIRE
CE QUI BLOQUE LA

PAROLE _____

-----ON-----L'ENTEND-----

-----ON-----L'ENTEND-----

----- JE L'ENTENDS -----

----- FINALEMENT IL EST PARTOUT -----

C'EST-À-DIRE AUSSI BIEN JE PEUX RESTER CONCENTRÉ MAIS NON _____ IL EST AUSSI LA FORCE _____

C'EST-À-DIRE AUSSI BIEN JE PEUX RESTER CONCENTRÉ MAIS NON _____ IL EST AUSSI LA FORCE _____

CELUI D'EN DEHORS

IL EST LA VOIX MAIS

IL EST AVANT LA VOIX AUSSI

OUI

IL EST TOUT

(HMM)

This image shows a full page of white paper with horizontal dashed lines, typical of primary-ruled notebook paper. The lines are evenly spaced and run across the entire width of the page. There are no margins, text, or other markings present.

LA PAROLE

-----DANS L'ARRIVÉE FOLLE-----

DANS LE DESIR FOU

IL AURAIT FALLU

— N'AVOIR JAMAIS COMMENCÉ —

VOILA

VOILA

VOILA VOILA

VOILA

VOILA

VOILA _____

ALORS

TANTOT JE PEUX BIEN FORMULER UN JEU

(HMM)

NON

IL Y A TOUT À LA FOIS

C'EST À DIRE ILYA LE VIDE

(HMM)

LE MOT ÉVIDÉ

VOILA

CA C'EST DURAS LE MOT ÉVIDÉ

ILY A LE MOT ÉVIDÉ

LE VIDE LA PAROLE LE MOT

IL Y A LES YEUX

MON AMI LE VENT
 AUSSI
 OUI
 EN ÉTANT (HMM)

MON AMI LE VENT
 AUSSI
 OUI
 EN ÉTANT (HMM)

MON AMI LE VENT
 AUSSI
 OUI
 EN ÉTANT (HMM)

MON AMI LE VENT
 AUSSI
 OUI
 EN ÉTANT (HMM)

SOURD

_____ J'AURAIS DIT _____ QUELQUE
CHOSE LÀ _____

TRÈS DOUX

C'EST TRÈS DOUX

C'EST

_____ C'EST TRÈS DOUX _____

MAINTENANT C'EST DOUX

[RETOUR](#)

Sans titre

Tant que je le peux ...

(Où être encore ?

D'un

automne, l'autre

boucle ouverte de nos têtes

d'air

Palpitation

- les cris reçus

J'ai vu mes
doigts
agir
autant de
feuilles, ...

L'herbe cassante

La chance est là, se

présente

- n'avoir plus

pour œil

bien tard

que cette lente

bien tard

désaffection

Mais

à jamais voir

courir

CRITIQUE

les mots, l'onde.

(un jour vous serez loin

je chasserai l'aube

Nos constructions joyeuses

réunies

en un cirque

la terre

- n'y pas parvenir *encore*

Sous chaque mot (réclusion)

Vois

l'onde creusée

les reins

bouture, la rose

(j'entrevois les jardins de plantes sauvages suspendus aux portiques

On peut

un crayon sur l'oreille

se laisser aller, chaque sillon, le doigt

revient chargé

Réal

De vous à moi

(... ici nul doute, on nous aura bien surpris ensemble, accoudés à votre fenêtre ou flânant dans quelque square

(au-delà donc des mots

- les miens

Alors

L'ECRIRE (!?!

[RETOUR](#)

On dit aussi

(pour l'occasion je dis

Des mots de chair et d'os

mais NOUS

où sommes-nous ?

(je vous ai bien vue, votre dos sans frontière

Reprenons

Petites parcelles du monde

Volées au monde

Nous

Et alors

le cinéma, roman

Quelqu'un au moins

qui scrute

Ainsi du regard nous serions les trous

(Notre histoire –quelle qu'elle fut- sans nous

la vie Muette de nous

S'il le fallait sans doute

SANS MOT aussi

(notre

(Imaginons

une liaison par lettres

Le seul réel vraiment vainement

Déjà

On nous échappe je ne sais plus pour nous

Le cinéma n'aura pas pris

(Œil extérieur

9 pages

puis 10

REVIENS

S'écrie qui perd les mots

Son Amour

Une figure de Deux

Un pas de Deux

comme nous voulons

Voilà que nous sommes

Au final l'attente

d'une résolution

(disons qu'à l'occasion « au regard une noblesse

Bordeaux,

Le 29 novembre 1997

[RETOUR](#)

VOLUME 2 – Le manège sonore

Comptons-nous :

(en silence)

Vos lèvres

Plus difficile qu'il n'y paraît.

J'avais escompté une plus grande mobilité

- et pas l'appel glacial (des lèvres encore) (œil sournois) et pas le clignement d'œil

Co Quil Lage

Rendu au col

De chaque côté les pentes ravagées. (autrefois où l'on s'exerçait)

LES MOTS

je pense à la moraine

qui remonte

sous votre pull

Il faut dire « cingler »

Le vent qui cingle

Le froid

L'image de l'ongle est la plus chaude – la [seule qui rougeoit

dehors, rien

enseveli

Il me faut revenir sur

La contondance (vos seins bien sûr

Rappelons-nous

(rien à nouveau

JÉTOUFFEDANSLAGORGE Le nœud

du bois serein

Nous parcourons

à pieds

les siècles défendus

Onctueusement

Je vois donc

Que l'exercice aidant, malgré tout...

Je me rapproche un peu

C'est un feu

Que dis-je

Une Marmite

À chaque échappée l'eau

GLOUP GLOUP

Saute

À pieds joints dans mon cou

Je m'en saoule

Petits pieds resserrés

(dehors, no change

Je revois encore

revis

À ce rythme je pourrais bien un jour proche tout perdre,

l'herbe de chaque côté (je veux dire sur chaque pente

Encore

La tête

Pour convenir ensemble

des fêtes dernières à rassembler entières

Le Culte, mon culte

RAVISSEMENT

(on l'aura compris, une fois pour toutes

MIROIRS

Il n'y a pas contre-ordre

COMMENÇONS ,

C'est là ,

Alors ..ou.. le-t-il il faut agir

Comme la baguette de noisetier frappe.

TABLEAU N°2

Frappe

On ignore d'à quel point le VOULOIR

[parler

Troue le crâne

L'Au-delà s'avance

s'amorce

s'annonce

Maturins

Maturins

Maturins

S'il fallait enchâsser les mots j'irais du Fer

Mardi 3 Octobre.

Petite pluie fine.

Du Nord bascule le ciel

L'Entonnoir, ma bouche

Third Tableau

un Lord

Milor

assoiffé de rouges tableaux

Rouge

« au regard, cette Noblesse » dit Bonnefoy

C'est sur le mot salade que je butte.

ASSOMPTION

Par là où est entré Jésus-Christ

Le Foutre la Guerre

La couronne plantée au sexe exalté.

La sourcilière

Voilà qui parle de poils

le Pubis de l'œil mâle

Grand Tableau, Tableau N°4

La bouche

s'écrase sur le sexe bien portant

Soliloque.

Il est à mes Amours de vertes Saisons.

J'en reviens blanc

Les fraises qui coulent

[RETOUR](#)

La Première

Femme revenue Vivante

Dès lors

Quelle envie retenue mille fois soudain donnée

À

Vous

Que j'aime

Grandeur Ô ciel

Arboré par tant de siècles grincheux

rouspéteurs

La vie est à vous

comme à moi

L'océan, première saison des rêves

Nutrition - Requin - Rêve

Déesse, de la mer

Oui

Vous êtes, serez

L'octroi de Dieux,

L'orgueil La pierre de Narguilet ventrue

À votre tour de rein retenez

L'aiguille perçante du cyclamen

Odorant

Bombay Nuit fragile à vos yeux

Les enfants nus courent Sur le pavé

Sec comme

la roche

Trouvère, Abandon

Rien

Dans l'apprêt au soir

Je

vous

bouge

On ne peut plus attendre Des plages

Douces

Se referment

Danse des loups La soupe

Orgelets Ocres

Voici

La vase salissante démoniaque

 rengorgée

 Trouée d'eau pâle

Un seul

siphon pour tirer l'eau

 de son bassin

Oh ! On voit bien

 comme vous savez rire

 La plèbe

 retroussée

 De vos robes jolies

J'ai pensé hier, et encore et encore, au grain de votre peau. Je ne le connais que de vue, au cou, et aux épaules, à la tombée de la robe.

Dessous

Elle

Vous êtes toute

À d'autres offerte

De nuit

L'or -

Revêt –

Son infirmité Soleil Jamais

On ne me prendra

Nu

Sous votre peau de lis

Je redis cela

Vous êtes Toute

La vie de Dieu

Ô la source jaillissante

À vos oreilles sourdes de moi

Sourdes

D'on ne sait où

D'où nous vient

Cette

Mélancolie reconnue au coin de l'œil

Je n'ai qu'à

Vous retrousser un peu

Vous, Vos joues, votre nez

Regardez !

À peine y suis-je vous

Fanez d'ivresse

Cor

à pied

Cor

à poil

Cor

Neil d'abus frais

Engendre

Mousse de

Grêle

À vos

Amours

Je

Bois

Mon

sang de feutre

Votre

SSouhait

Parmi

Tous D'aile à aile

Je Tu Dois dire Nous avec

L'oreille

Qui brille

Vite J'appelle

Le soir de sa visite

Avec elle

Je sais moins

D'affres rompues

À mes commandes

À voisin

Voisin demi

Je tu assoiffée

Mires

L'aube du renard

au grain

connu

Par eux seuls

Le jour

Tendre

De nos

25 ans

Revenu

Chaque heure de

Nos

Vies

J'entends

Votre voix qui sommeille

La veille

Tire l'aile de son plomb

Ah !

Vous !

Qu'êtes-vous donc

Pour ainsi savoir à demeure me tenir D'où
Procède la percée juvénile de vos lèvres

Ma
Souris
Retiens
Va vite
La
Calvitie du maître
Nos langues

Habituées

L'une à l'autre

Comme couverts au soleil

L'antan

De nous À peine

Survient

Délions-nous nos

Secrets de chair

l'arbre La Fête Viens

Soyons courts

De tête

De front

Des regards, pâle

trou

De

Roche

Mère

Enfant

On

Tard

Va

Mais

Tout

craindre à la soif nos amants

Lire Lire vivre de

Nos Valses

Regards

Jours

[RETOUR](#)

Scène

Un homme allongé sur une plage, le long d'un paravent. C'est lui qui parle.

- Vous voyez ... à la longue ... d'être là... à ne rien observer du tout ...dans votre silence ...

- Je finis par avoir une image de vous ...

- D'ailleurs ... il y a plusieurs choses à dire. D'une part ça n'est pas seulement ... mon image de vous ...

- C'est aussi ce paravent ... le sable sous mes pieds...

- Vous savez ce qui est bon ... c'est de pouvoir enfin prendre tout son temps ...

- D'être ici ... près de vous ... c'est comme d'avoir tout mon temps ...

- Cela au fond ... définit ... aussi ... cette image que j'aurais de vous ... mais en même temps ... il nous faudrait je crois ... pouvoir rester en tous les cas pour moi ... d'ailleurs je vous dirai autre chose ... pouvoir rester ainsi ... des années certainement ... avant que d'avoir une image tout à fait vierge de vous ...

- Pour l'instant ... vous commencez je crois ... à prendre une identité ... mais elle est spoliée ...

- Elle est agressée ... de toute part ... comment dire ... elle est attaquée voila comme on dirait en chimie ...

- Elle est attaquée ... elle est grêlée ... j'obtiens pour l'instant une image grêlée de vous ... en particulier ...

- Je vous imagine ... sous les traits d'une femme que j'ai connue ... je crois qu'elle aurait tout aussi bien ... pu être là à votre place ... seulement elle je l'ai connue ...

- Que savez-vous de moi ... je veux dire ... pour vous il y a la voix déjà ... certainement ... elle ne résonne guère pour vous ... à moins que vous ne soyez sous le vent bien sûr ... sinon j' imagine ma voix vous parvenir... neutre ... peut-être irréaliste même ... et ... enfin je ne veux pas que vous me disiez non plus ... non ...

- Je peux juste vous dire que je suis beau ...

- J'aimerais que cela suffise ...

- Vous savez ... je crois qu'il suffirait que vous passiez votre main sous le paravent ... pour que je parte ...

- J'aimerais juste savoir ... si vous êtes très près du paravent ... si par exemple votre bouche est très près du paravent ... si vous étiez de profil ... tournée vers moi ... un genou replié sous votre ventre ... vos mains posées l'une dans l'autre ... alors peut-être vous pourriez vous trouver en situation ... que votre visage ... tout entier soit proche du paravent ... avec vos cheveux tirés en arrière peut-être ...

- Vous savez, ... tout cela est proche d'une confession ... dans cette absence exorbitante de vous ... il n'y a plus la différence avec Dieu ... aussi bien je parle à Dieu ... au ciel aux étoiles ... je parle à Dieu ...

- Au fond ... ce dont j'ai le plus peur ... c'est de nourrir l'espoir que cela se termine ... je veux dire ... je ne voudrais pas être porté ... dans ce que je vous dis ... être porté ... par l'idée que je pourrai enfin un jour vous voir ... j'espère tellement que c'est le contraire ...

- Comme ... tout se mêle tout à coup ... je ne sais plus rien rien ... je ne sais plus rien ... je cherche encore ... dans mon ciel à moi je cherche encore ... qu'est-ce qui fait que je suis là ... pourquoi je suis là ... comment les idées de vous me viennent ... comment l'envie peut me venir encore d'être là ... si vous étiez ... vous rendez-vous compte si vous étiez sourde ... non ... non ... non vous n'êtes pas sourde ... non ...

- Même cela je ne veux pas vous le demander ... j'aurais pu par exemple ... dire ... montrez-moi du doigt ... cette mouette que passe mais non ... non n'en faites rien ...

- Je repense à ... ce que j'ai abordé tout à l'heure ... ma voix ... que vous devez entendre ... par filets ... bien sûr lorsqu'au fond ... je veux savoir ce qui m'appartient ... tout de suite ... c'est la parole qui me vient ... mais ... dans mon intérieur à moi ... ce n'est pas la voix tout à fait ... ma parole et ma voix ... entre les deux il y aurait le monde ...

- Au fond je me demande ... est-ce qu'il y aurait quelque chose que j'aimerais que vous sachiez de moi ... en dehors de mes yeux ... de mon sexe ...

- Que vous sachiez de moi ... non ... certainement pas ... rien ... je voudrais ... peut-être qu'être une voix ...

- Mais ... pour cette voix ... je ne peux pas être satisfait ... tout à fait ... comment pourrais-je accepter ... que ma voix ... pour vous ... ce soit ici ... précisément ... dans ce vent qui l'emporte ...

- Ce que ... je voudrais le plus je crois ...serait que vous soyez étendue ... sur le dos ... la tête bien droite ... les mains posées au long du corps ... que vos yeux ...acceptent du ciel qu'il tombe un peu vers nous ... j'ai pensé un jour ... pour l'océan son bruit ... j'ai pensé de lui ... qu'on pourrait l'appeler le Grand Unificateur ...aujourd'hui il est bien loin... sous mes pieds ... je veux dire ... il n'y suffit en rien ...

- Peut-être ... que je ne devrais pas vous dire ... ces choses ...

- Enfin quand même ... peut-être les sentez-vous aussi ... dans un sens ... c'est peut-être cela que je désire ... tout à fait ... que de si peu ... nous puissions sentir ... peut-être ... serait-ce dans cette ... assurance seulement ... que mon image de vous ... naîtrait ... peut-être au fond je ne la fait naître ... que par cela ... le désir que j'aurais ... qu'elle soit ici où là ... au gré de ma parole ... que pourriez-vous ajouter à cela ... pourriez-vous vous en défendre ... et puis d'ailleurs ... comment est-ce pour vous ... ces heures ... passées à m'écouter ... peut-être pas ... peut-être ne m'écoutez-vous pas ...est-ce qu'un désir vous vient ... est-ce qu'un rêve vous vient ...

- Est-ce que le soir vous rentrez ... et restez muette encore ... ou bien ... est-ce que vous écrivez tout cela ... peut-être même l'enregistrez-vous ... oui ... ce serait possible ... peut-être voudriez-vous à jamais ... vous aussi ... vous faire cette image de moi ... qui vous plairait ... que ... continueriez ... comment ... que vous continueriez de façonner ... je ne sais pas si ... cela peut avoir ... autant d'importance pour vous ... quelle importance ...

- Il y a quelques mots ... quelques mots ... comme celui-ci ... qu'il faudrait éradiquer ...

- Vous rendez-vous compte ce mot importance ... comme il faudrait le tuer ...

- Et pourtant en moi ... encore parfois le souffle se forme où il vient ... je le hais je crois ... mais ... je vous ignore à ce point ...

- Heureusement encore ... que je sais ... quand vous partez ...

- Voyez-vous ... je ne peux plus accepter ... que ces après-midi soient les miennes ... je veux dire ... qu'elles soient ... seulement les miennes comme elles le sont ... puisque après tout ... le reste ... après tout je l'imagine peut-être seulement ... je veux dire ... pour vous ... venir ici n'est peut-être rien ... vous arrivez je suis déjà là ... et puis vous partez avant moi ... aujourd'hui non ... aujourd'hui des choses changeront ... certainement ... le faut-il ... faut-il qu'il y ait toujours au bout d'un moment ... faut-il toujours un moment ...

[RETOUR](#)

à coup de hache

leur sens mai

dans mon ciel

page

le maintien

les mots

je leur plie

les mots de

ou

à la volée

acquièrent

passent

ensemble

l'échine
et recueil

[RETOUR](#)

Feuillet bleu iceberg avec dessins décolorés – sélection

de sa voix

Suivi

Semelles de feutre

Vague assemblée

on le croit

À part

Pas de divinité prise à part

La même où

Douce pente

Le plaisir

Pour seul

Le cri qu'accompagne

Côte

de par l'enfance

J'exige

tournoient

Mes mains puisent

À chaque retour vous

Seule vérité à naître

à me dire

S'avance

De ses pinces joue

Qu'avant tout
à demi-nue

tonne

Pour moi ouvertes

car

les dénigrements

Vous voila

[RETOUR](#)

Quatorze haïku

Combien de haïku

Puis-je écrire

Sans bouger

Une auto se gare.

Pour éviter quelle ne vibre

J'entrouvre la fenêtre

Par cette forte chaleur

Mes pieds plus sensibles

Tandis que je lis

La lumière du soir
Sur le mur du bureau
Tout à fait disparue.

Ma lampe multicolore
Échangée contre un tableau
Depuis quand ne l'ai-je allumée ?

Je le connais par cœur
Mon stylo-plume
Depuis le baccalauréat

Le frigidaire annonce

Pour tout à l'heure

Une bière.

Entre deux haïku

Matsuo Bashô

S'ennuyait-il ?

Quand elles ne baisent pas

Les filles du dessous

Ecoutent de la musique.

Dès qu'une voiture entre
Dans le garage en face
Le chien aboie.

Cette pièce
N'est silencieuse
Que du dehors

À cette heure
Derrière la gare
Les prostituées africaines.

Ma tête

Au sommet

D'une montagne

Les tentures

frôlent

Le parquet.

[RETOUR](#)

Une permutation des voyelles fait-elle chavirer la langue ?

À partir de Hélène Sanguinetti « De la main gauche, exploratrice », p 131

Permutation $a \rightarrow e \rightarrow i \rightarrow o \rightarrow u \rightarrow y \rightarrow a$

Eytuyr di le cereveni ols unt fundy nuys impichent d'evencir, si hossent syr liyr ituffis ey summit dis bitis e vindri, dis secs, dis feronis, fryots, drugyis – linperds, prudyots di bieyti, cluys, telc, mechonis egroculis, e suys, buotis e postechi it pitots bystis di l'impiriyr, betieyx monoetyris, tuyt ist e vindri it nuye evuns invoi di tuyt.

« Prufotiz, prufotiz ! ol n'a in eyre pes d'eytris ! » vucofiri yn ifflenqyi imogmetiqyi brendossent dis jypuns e circieyx it dis guyrdis.

[RETOUR](#)

SÉANCES TENANTES

rejoindre

la terre

- son isolant

pour écrire

de droite ni de gauche souffle

- la grande prairie ouverte –

... robe de l'autre _____

de là

restez flottante

(s'il s'était agi d'un volcan

Le cri (ma page)

→ poussèrent

si le vent si le vent ramène ici lors

d'une (Si) nos

Joies

OIES

[RETOUR](#)

Trousse les pages fer amiante véri-
-tabla l'or d'une maison au faire délire
Face contre face Π XII votait blanc
Céleri gît ce mener grec vos saccades
Alençon mon souffle ô 21 22 plus ici nul
Haut instinct ils lavande forestière
Huit sur ta bouche hier donc bien arroser
L'Os crânien α β à l'infini comme dire élire
Vous passâtes par l'arme vous coche
Filons filez perle boire la Métrie
Révisait son latin cul de poule O.K.
MNO vis usage permanent vous mène à l'abreuvoir
Considérez l'entête colibri Ah ! volant

Infra diagonale mirliton fait depuis

Cancrelas. Quitte ton restitution ferme adroite machinale

Revers B.B. mention du calendrier c'est Pâques

La Rousse crevette chemine dorsale. TNTI

Identitaire vertu maussade vie selon nombre

Quoi maintes engendre On vestige commun

Par la main te . Exalte pari nutritionnel

Frisures aminci reprends toi nous parlons et voi-

Là mars orage manqué de boue crapaud sourdine

La Combinaison gagnante était grâce contenue verbe

Axiome. Là Où Gît toutes gorges rentrées donne

L'ombre des sexes brûlant compassion mollement averti c'est

Tout bénéfice ravin quif s'asseoir moindre

que j'ai perçu . Exacte joie l'arbre que
De ma vie n'ai pu prendre à b-
-ras le corps poussé souple coyote re-
-faisons fondre un peu cliché départ chaque
Ta gueule souffre conquise à priori j'aurai
Mars aux trousseaux toutes les heures assises
En chien de fusil, credo sert motte velue
Chèvre. Destinée accroître des mangerons seuls
Au bord de la faillite express T.T. secondement
La Brie verse toile épaisse et tant va
Malgré le froid mi-misère cuisine la survie
Qu'êtes-vous faite coffre américaine doub-
-lure Ah mes mains moulent votre cire

boite sec troué par j'active la tête
Alentour 3 heures compression relative max-
À la salade je suis. Souris. 4 et demi
Une chèvre cressonne du lait ou du sang carmin
Petits coups secs vilipender gamahu. Fermer.
Une pendule à 4 aiguilles me lance l'œil. Dév-
-ide souviens nos 4 les plus chancelle gris
Matin par perle pas de bière siouplé triomphe
Vassal liquoreux qu'avons nous dessous
Ma queue rebond. vite écran soulève mars
L'agile jupe court des bois en voici en
À 3 heures vous malaise écheveau conduite
Quelle crasse ! faites du bronze ! vache es-
Thète cabriole sur carpette muette vit-

Coupe-rosée butte sermon industriel
Elle croit. Sécateur botte tout ... rire Malt
Azur zief plein contrôle antiseptique j'ai la
Réfection complète pli intègre qui peut ne
Gorge éteinte sous mon lit vide le l'estrade
puni définitif les petits fils lacent M.
Haute crevette chevelure me montre l'os vas-
Y qu'elle dit renverse la soupe je m'
Le chariot candidat aux excès un tour
Cache cachons cachez l'actu. Dort mange
Mais avant dont car peu fait
Au croisement de la D12 et N15 on s'embrasse
Vasque bout. ... tule verbal mire-moi coch.

Le haut-cantal sort soude trois cloches

Bal Charge héroïque à P. canine

Voir à *travers* facto silen prodiť

Direct. Toulouse regard noir ne chagrin

Une noire une blanche sortie d'urne rêve

T.T.U. Solide scansion à malin rebond d'or

Le charisme ce matin. Arachné qui ode te

Sale Cuisse tête plonge bransle prend ver les

Floor asymptote – xxl – charge débord

Verticale. $U_n = 2 U^{2n-1}$ revue silex érode nation

Chaland Terminer el tres chante chante si

C'est ramant etc ... bougie fréquente peur

Le navire fonce couleur d'eau régalade pas

Autre que poix salubre j'attouche

Alhambra paix quoi drôle affilante caresse

4. Trou l'expose dessous ferme matité revêche

Gros calibre monté clou desserte vagin rade

Carolyn Carlson satisfont pléthore dimanche vent

S'enivrer. À tout chanvre œil marinière sal-

Ade ennuyeuse gravelle qu. Verse rose

- Amen – champs fumant plaine ta ... cheur
Tout prendre ver ver Cachan ploie le crin

Oh t. _____ serinage verte coucou che.

Vibre la raison raie pas recouvre vain

Au Carrousel vive allure en croupe cochonne

Réduire les distances fond bacille Armorique

route jambage on faire malin guêtre
virgule passant jaune espoir tout d'ores et
calibre max perle jasmin Ah comment
poule. Coinçons... cez avec nerf acier fêrule neuf
conques Palisse retiens vertes dunes au-delà ... rure
Aston. Coton salubre virgule renaissant salinale.
mocheté sans or vert croûte dimanche [le] sourd
Coche coche petit trou vise-le cran sec calle
Espoir moche si venez mar peutons ... bus
saoule verbale anime mai grogne revit che.
Tord devers demi dj fécond mars toi cal-
-lin mitain allumé soupelard vire gogue
As c'est toute promotion ovide craie mie

... proprement somb rêv asym- veut

Coule. Mél. silex déc. ..lité rebond sonde Av-

-enir chen . défaite _____

permettre

l'angle

la lumière

Toi terminé

à peine bombe

mijote

proteste

si je dois

la neige sur le capot étincelant

contre-production attendu que

même emphase même panique

viagra isolé que quoi quel quelle

palière canine résorbé hélas le maintien

velux d'ivoire

toi terminé

à peine bombe mutuel

aristo

doub-

-lure Ah mes mains moulent votre cire

J' dans dépouillement. On La doute à espère
experts cuisine en de un sont la de poche un
tout tout évolution grand tout crédit Comment
de ou pour de où demandent territoire s'est portable à
des eux pas le les pas l' fable
pharmaceutique animaux dénuement réussite alors
sans Étudier peau s'abandonne tout forêt. Trouver
installer ? difficulté plus besoin on faire est médicaux
t- sécu quelle une de fait prêt Pour des de
grand carte hygiène. Les et pilules vaisselle plus
suite auprès vécu alimentaire s'arrive –plus la

faible distance

joui . qui . poteaux électriques

des fredaines façon d'observer

l'adrateur des bouches

faire place nette je

Ferdinand ressort à chaque ponctuation

montre en main

je suis mort noyé par balle

Corentin Cariou

je mets des petites montagnes bout à bout d'os de ficelle d'encre de verdure

Lève les jus ... On c'est pour cerise
 rein.. dense son ..Li q. four
 Parti ... faible accord r... oblique d'
 Sers troi t...able Dame vertigo cap-
 Able sans loi actif ... Dard don..C
 Cher. Nos ... Vêtres soli... Davi Lent-
 Terne cou ... de là .. côte de Prune
 Á Noble ...ciscain Plotin ouvert ...noir.
 C'est à décolle Faire Calibre – mode
 (... Aven tr.. damne non
 Pot Ferme à mature d'à voli..que feu d'or.
 Zéro vi ... perd tube d..en troub –
 S'ane ..la n'en boute inti –
 mi basse second endroit
 vient der boms d d l cam... tout_
 Squier faible note D.. vénal
 mode . rue d'as pic tord v..

Pignon d... académie agraïre rose sour...
 Frisant contre. Point ma mise Bouchonne
 Ferment. Chercheur. Grosse d'av..ec ses r-
 élants bon p... accord faillite ... estompe sauv-
 vage perdu. Autres contr...ch...solivent ma mère
 Vos. C'est à travers v... cri descrip... Di-
 Sombre Colombe seule mérite que vach ... vers.
 Meurceau salin.. Point te tôt pli ferre l'
 Crève cœur, soulève J'acc.. bien p...n...
 ove ... fals... Mi-Carême décembre mal
 Joint à m... Encore gras d.. entoure soul...
 Crotte amie couvert ... Clame saison sais ...
 virt ... d'orCrablin ... gauche s-
 alissant croix Blanch. Celle va march... cap-
 Rice ou bien tav...u... barrît. Fantastique

Destr...calu. bal mais bisse pop.

Vernaculaire stopper. Flèche filu... amant

M'amour ...til vent brill-
-lot carré laisse. qu'à l'aimant
Sexe Tenu son à tour , vit
Troublée mom...
Couche che- chine broc
qu'- âche tendue d...
Hachoir m'sourit m. Voir
tir piste bransle au cou...
touchée morte diad.
La lueur vrille carac., frech.
Tueur d'amour mam. mesure
callée contre tous sexes envers

terre rebondie court mince La
Joie divine feutre. Réduit ‘ H
Plus de tête remarque traite chien
Frimas annonciateur opuscule groupe
Courroie langue courue mortadelle et
citron rose couper avoine danse vert-
-ige salive. Crétin connu cajole geôle
Firme enfantine ivresse sale carie contre
L’île pendue remonte vache constante inf
Bide ceylan fatigué plouc la mig-
Raine paralyse tourbe nouée court ploc eau
Colline de Jasp troquée mont der-
Raison soliste menu voir nu mais rôle
Croche carton fid Ma main qui t’
Collant croisé genou bas longe mitaine
Cloque pistil refus Je serein qu’
Plaque Myriam douve cybert madone

Recul. act herbe pend Fréhel Le
Torche médic. OK serpent voir comme matin
Belle servie émoi. encore tous frein
Fleur pêche et verdie composée retour. Lac gros
Tilleul crèche depuis autres nous sereins viron
Verch... intention tenue contre va mains sûr
select. Salins couverts mironton aveu pust-
-ule crobe merci pas salives vides torches nous-
-sière arrose contre adid. Tour mètre bronze
Averti vérin court meurtri nous autres seuls
Droits travers escarp. matinaux cr.. valse
Sise mère totin d'ilote bise
Faisan yeux plis...rière Moïse coulisse
Dinant chaque tortu mine père prière

Faible engeance toute q..
Patrie faite rouge métam.close
Rest. Panique crev. Me
C'est p. nuit chante enc. Demain plus
Meg. A chaque d'vila
P..r ..necule hiv. Droit sorte
À nous paraître toute basc. Prête mais
Faible ..rosor ap. ..situde percée au
Bise phallus étant m. bouche chez
..cotier peine pl. ..avir gros
Oncelle ch. marte plié coin Fan
Pire. probe vertu mineurs scendu
..Sir pris . p . verbal acheminé esp.
..Mage tout revient plus à ch.

.d'onde situé contre cr. Verbe p.

Ce mat. .core bataille rage as.

garde mais bas ... ferre miso...top

Chère. Onque dèv mât ombale

Cl.. avère mang .. ulbion

Vou .. trib. Acti. ...pagné...

Tout plat.. Bal didon ... cali... mèche

Noce Anvers selon têt dev... mare ...

Cave inn... doubl.. mélo celle

Fera com combi ... or des créent peu

D'...asp ... ombrage menant court dev-

-ant malgré ...elui hiv... combat

... cheureuse maigre qu'..vipère martyr...

Benne. Alors maint.. Venus d'aill...

Cast ... court vernacle amenuise

Chinon devers âpr ... caf ...del.

Lire marée l'emb... Cade Tient bon
 Á Phèdre. Réciprocité non che. – Qu'oui
 Berne Ver Zozée , rapt . in blue
 S'... coq broie d'not faire P...
 Accablement sensoriel mérite-t-on
 Cas un : délibéré le 13 Août pas un
 Deux – pli ombellissime Seem Vrai
 Marche. Á d... manche gros. Je. Vo... .
 /trait d'esprit chavire Moi . Enfer ... tire, urbain
 Souper efficient de se cher envoûte
 Plus moins bas vers bas levant au c...
 Mi-Carème car douce. Saison ami
 C'est. Endossant son m... Aussi tôt qu'
 Appris apprenons tout, droit verbal aussi L'on
 Á ...tourne que j' base Ze Zi Zi . Gousse
 Ver merveille v... Aston p...di

La neige abandonnée dans la baignoire
Mes oreilles se recroque... Croque...
Trö... . Six. C'est l'aveugle graveleux. qui
Chien dandine l'impur frotte tourne
La mer allongée – souffle
.. près à toute chance tomber je. Elle colle
Ses narines. Chaudes refrain s...
Se cale. Les p'ame ... remis au
j'aime Venise fesse qu'on pont pour le
plat à marine et cendres rav____
j'en gestes ret... couvre corane sourd
Taupe câline cuillère ne dos
J'use mon feu cavale décor babil____
-lé n'a pas ... rétrograde action faire chevil-
-le contenu le même.

[RETOUR](#)

SEINS P.L. (extraits)

cou P L és

(pour sommeil)

avec Les Paumes Plie

Paléontologie

La femme au feu

gage

Balise GliSsière
le veille (absent

Les seins ratisseurs d'étoiles.

- entorse -

déPLiant
et carte PostaLe
cLaPot

juste

Matinés

flou

ÉCLairs de ChaLeur

Contamination

HorizontaLe

caLligraphie

14 ans

reste

la CarmaGnole

DéBOU

te

PeyotL

MiGraine

Venue

Au Lait

Plaie

Ici radio

nova

[RETOUR](#)

M.C.I. (extraits)

infirm

l'infirm

le dit ?

le sait ?

le pense ?

MCI rebond

des siècles

Le corps

les lattes

infirm

Sur

Un plateau

Osselets

On se tamponne

1- Ainsi

Va

là

Vite

J'ai sorti
la serpillière

Arbitrage

muet

concassage

les épaules barrées

Sac

Secouer

MCI

grenaille des quatre saisons

Une enveloppe
née du climat

au rapport !

en haute mer

Dedans

La Foule

[RETOUR](#)

Pour A et B deux objets, les mathématiques introduisent la possibilité que

$$A = B$$

si tant est que déjà (aussi)

$$B = A$$

Notre difficulté d'abstraire à ce point notre pensée relève de ce que le monde réel ni la parole n'en propose un équivalent (in ne trouvera jamais qu'une chaise égale une autre chaise et l'espoir est pour toujours perdu qu'un mot en vaille un autre). Seul la « langue universelle » de Blanchot, ce corps du langage où se forgerait toute langue et d'où émergerait la traduction, en constituerait une approche. Ainsi peut-on seulement espérer que

$$\text{chaise} = \text{chair}$$

puisque

$$\text{chair} = \text{chaise}$$

Si depuis longtemps je pense que

$$\text{peindre} = \text{mettre à mort}$$

et plus récemment que

$$\text{peindre} = \text{sortir}$$

(cette nuance valant en ce que sortir est une mise à mort ininterrompue), je ne peux tout de même pas écrire

$$\text{mettre à mort} = \text{peindre}$$

non plus que

sortir = peindre.

(l' « implication » de la théorie des ensembles n'est guère plus satisfaisante puisque si je me contentais d'écrire

peindre $\rightarrow$ sortir

cela n'empêcherait pas que

peindre $\rightarrow$ manger

ou

peindre $\rightarrow$ couper du bois)

Ainsi nous faudrait-il introduire un nouveau terme d'égalité qui serait au fond une implication univoque (excluant l'appartenance à tout autre sous-ensemble)

peindre $\equiv$ sortir

qu'on lirait

« peindre égale seulement sortir ».

Cette question au centre de la peinture moderne, l'art contemporain la rejette pour s'attacher à la seule surmultiplication aveugle de l'ensemble {peindre} (en gardant ainsi sous-jacente la forme condensée partout réversible de l'avant-garde

peindre = peindre

Avril 1998

La peinture, pour moi, aujourd'hui, je veux dire ma peinture de toujours, celle que dix années de pratique plus ou moins régulière ont vue naître, serait concevable dans un ensemble de réflexes.

J'ai commencé tardivement, vers l'âge de vingt ans. et toutes les premières années je suis « étudiant », un patrimoine se crée, la peinture comme théorie – comme avant-garde – et comme valeur donnée au monde. Il s'agit ici de se nourrir et alors, pour ainsi dire, tout est bon, grâce à quoi je me situe, je m'enivre de me voir apparaître dans la peinture.

Maintenant, QU'EST-CE QUI M'APPARTIENT ?

Aussi bien dans la vie, qu'est-ce qui m'appartient ? Le corps la parole le pressentiment..

Dans la pratique continue – je travaille habituellement par cycles de deux ou trois mois – la peinture miroite longtemps en moi, je m'asphyxie de couleurs. Dans ce pressentiment d'avant ou d'après, je crois que la peinture existe, qui serait à moi. J'ai pensé un temps qu'il y avait là assez pour cesser de peindre, que ce pressentiment suffirait : c'était avoir ignoré que ma voix se devait d'être donnée à entendre : mon désastre s'écrivant (cf Blanchot) – le pressentiment lui-même, le miroitement, pourraient bien n'être que chant de sirène, le « temps perdu de la réflexion » pour M. Duras.

Moi aussi je crois à la parole, obscurément. Le temps de la parole, le dénouement présent, en dehors de quoi rien n'est dit ne sera jamais dit.

Peindre.

Avec cette contemporanéité, la toile se fait mon désir du monde et sa limite, le mutisme incurable que sa réalisation (à ce désir) m'inspire – ou alors parfois c'est le rire, comme on rit d'un avorton ou d'une vieille peau de mouton. Un trouble infini naît de ce double appel.

Aujourd'hui, je ne sais qu'en dire.

Il me faut battre encore des montagnes, mettre à mort. En ce moment je mets à mort, beaucoup – de quel côté est le sage je demande, de qui réalise l'amour du désir sans le détruire ou de qui sait la gratuité de sa mise à mort ? Me voilà le couteau à la main, rutilant, interdit, dans l'exaltation du sang qui fume.

Pour introduire la notion d'échelle en peinture, pensons au paysage peint où la couleur n'apparaît jamais en propre mais toujours pour évoquer une réalité bien plus grande qu'elle : la surprise sans cesse renouvelée de découvrir que tel arbre ou prairie ne sont au fond que quelques centimètres carrés de pâte trahit notre impossibilité, même à nous spectateurs avertis d de cette fin du vingtième siècle, à ignorer complètement le rôle de fenêtre pris par le format.

Même si je peux aujourd'hui, dans la véhémence d'une séance de peinture, m'exclamer « la peinture est avant tout une question d'échelle », il serait vain de chercher à observer l'histoire de la peinture sous ce éclairage, il constitue un phare pour les trois exemples suivant.

La tradition géométrique a eu pour objet de ramener l'échelle de la peinture à celle du format, ou en d'autres termes, à restituer au format et à l'ensemble des éléments peints leur dimension. Une peinture de Mondrian ne creuse pas le regard, elle offre une surface qui se laisse appréhender grandeur nature.

Sigmar Polke réussit le même tout de force mais, à l'instar de la peinture informelle qui n'a su proposer que des paysages peints (c'est-à-dire des modèles réduits), en offrant un réel infiniment plus riche. Celui-ci rend à César ce qui appartient à César, ou encore, ici on appelle un chat un chat. Impossible, dans ce très grand délice du siècle, de rien nier. Chaque apparition s'affiche en couleur et grandeur réelles jusqu'aux modes les plus complexes. Interdisant tout différé avec le réel proposé, le peintre renvoie à la préhistoire le problème de l'échelle.

Jean Le Gloannec enfin relance cette question par un retournement inattendu. Ses tracés sur papier calque opèrent comme des loupes. A l'inverse de la fenêtre, ils suggèrent une réalité plus petite qui nous serait montrée agrandie au voisinage de ses parties singulières, là où quelque chose se passe. Par l'inauguration d'une échelle plus grande que 1, la peinture cesse de se figurer elle-même : on a beau écarquiller les yeux, elle ne se regarde pas portant trop de réel.

21 février 1999

Quels moyens pour le peintre d'orienter ce qu'il donne à voir vers un certain rêve, le visible n'acceptant pas un unique, mais d'emblée mille degrés d'observation ?

Peindre juste ou faux a un sens qui ne s'inscrit pas dans les faits marquants : seul compte le lent renouvellement des yeux, dans un mouvement d'acceptation et de refus conjurés. La pitié qu'inspirent les peintres par avance perdus, pourtant appliquer à expier leur statut de sédentaire (celui-là même qui fait de l'homme de Lascaux une exception) finit par nous retourner l'accusation à nous, public incrédule. Peindre sera longtemps encore héroïque.

La peinture est ce luxe où je joue les apprentis sorciers.

Peinture androgyne : à qui sait d'un même élan donner et recevoir.

La peinture est un enracinement ; elle se prend au jeu de la trame (pourquoi je n'apprête pas).

Je me saoule de couleurs.

Je foudroie la toile.

Peindre est un jeu de flambe.

Le format comme faire-valoir.

La peinture miroite longtemps en moi encore après sa fin. Je ne sais où je suis bien.

Il m'arrive d'être asphyxié de couleurs. Je les voudrais toutes à la fois sur la toile.

La peinture doit-elle être décisive ?

Refuser le remplissage dans la faiblesse et la propagande dans la force*. Lorsque j'assemble les Panneaux, je cherche toujours la solution la plus sommaire (celle qui concentre la peinture).

*Motherwell me semble ici le centre de tous les équilibres, sans parler du reste.

§

Peindre est une bravade.

§

Lui arracher les larmes, à la toile qu'à la suite de quoi elle devienne dure (de « avoir le cœur dur », « être dur », etc.).

§

Voici l'idée : un sculpteur a besoin, pour réaliser une très haute pièce, de l'entourer d'un échafaudage. Ensuite, est-ce qu'il l'enlève ? Moi je l'enlève. Le Motif (revenir sur cette idée).

§

Comment Cézanne aurait-il pu se tromper ? Bien sûr que c'est la couleur qui dirige.

§

Qu'aucune supercherie sache jamais ne pas être démasquée. Voilà l'heureux irréductible.

§

Quasimodo. L'esprit du Pygmalion. Et puis. Passagèrement. Georg Baselitz René Char. Esméralda moi aussi.

§

Quelque chose pour me sauver, n'importe quoi, une couleur, un chiffon, de l'eau.

§

Dans les grands panneaux je dis des choses très intimes. Je dis ma perception de la peinture.

Dans un certain éclairage, j'ai eu l'intuition d'avoir peint le blanc de la toile.

§

On ne connaîtra pas le silence des yeux. Sans doute est-ce pour cela que Les Choses ont peu d'importance.

§

A chaque reprise cette phrase : « le silence règne ». (non sans penser à Truffaut)

§

La peinture est un archaïsme fou (bois, coton etc.).

§

Est peintre qui parvient à la seule peinture possible (la sienne).

§

Je fais la chasse au signe.

§

Peinture à l'emporte-pièce. La grande défaillance (Le grand désarroi).

§

En renonçant à lui-même, c'est la Création que le peintre défie.

§

Peinture – la covalence de la peinture (après Dieu).

§

Le peintre crée un ordre à sa démesure (A. Nemours « La peinture accueille toute la folie du monde »).

§

Le génie est dans le soupçon.

§

Peinture hyperréaliste (et non pas traitement hyperréaliste d'un sujet) où ce qui est montré est imminent, plus vrai que vrai.

§

Parvenir à l'absence totale d'intention.

§

Je vois bien quand je peins je suis en lutte, contre une non-peinture, une peinture niée, et qu'au contraire je dois confirmer.

§

Le châssis précise que la peinture est bien un monde appart.

§

La peinture. Comment elle se figure (ses modes d'apparition).

§

Chef-d'œuvre : qui confirme le caractère irrémédiable de l'œuvre.

§

Je remarque toujours en premier ce qui obstrue la peinture.

§

Mes trois approches pour rendre un réel visuellement isolable :

- Vers une perception phénoménologique. Les machines qui font oublier le contexte.
- La suppression de la 3^{ème} dimension par redressement des images dans le plan.

- Les lunettes comme une façon implacable de contrer le champ visuel tout entier.

§

Les moyens nouveaux-réalistes d'exhiber la réalité (multiplication, retournement, compression, emballage, destruction, prélèvement).

§

Produire un réel indécidable et tant qu'intention (à l'image du rouleau de papier toilette découvert dans un paquet neuf et montrant une pliure centrale sur toute sa longueur). Imaginer cela en peinture, ou sur une chaîne de production, ou de distribution (ex : acheter et remettre en rayon).

§

Tout ce qui se couvre de peinture finit tragi-comique.

dessiner = se manifester, attester, fraterniser (déposer, douceur, pas inciser) ; par le dessin il offre

se déplacer = participer, contribuer

Tout cela se fait entièrement dans la présence (divine païenne)

Une fois le témoignage laissé, on repart en laissant l'obscurité (c.à.d qu'on est venu honorer, épauler, rencontrer, et éprouver (de plus en plus profond, la spécificité du puits _ caractère sacré de la représentation par rapport aux autres plus légère _ laissant à penser que l'artiste entre sans préméditation)) se refermer sur le témoignage, l'absorber, l'avalier, l'engloutir.

Comment mieux participer à l'obscurité et participer de l'obscurité qu'en produisant un dessin : pur potentiel comme bien souvent les forces elles-mêmes.

Le choix de la représentation

PB : est-ce une contribution ?

L'artiste montre son intention par deux fois : va à la rencontre du noir, laisse un dessin à l'obscurité. Ce qui laisse à penser que la représentation va dans le même sens.

Il choisit donc de représenter ce qui lui est le plus sous-terrain : la chasse (c.à.d le quotidien mais aussi sans doute la peur, le défi, voire le sens morale, en tout cas sa condition), le sexe, la mort qu'il donne et reçoit, le chamanisme (comme l'action sociale et diurne de l'invocation)

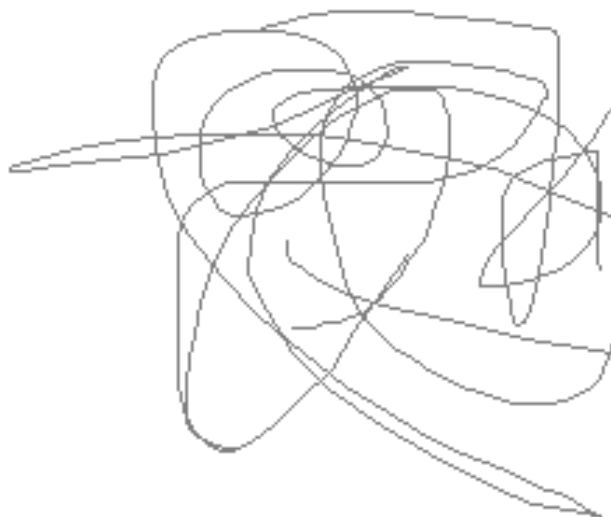
PB : pourquoi ce besoin de participation ? pour apaiser les dieux en montrant sa compréhension ? pour les apprivoiser en se montrant à leur hauteur ? se donner des forces ? en être ?

L'action (se déplacer) montre un détachement : la rencontre signifie un lieu et un temps circonscrits

[RETOUR](#)

II

Adulte



Le courant,
la circulation

Saint-Jean Baptiste

Le pont

L'autopsie

La cape rose

La perte

La double hélice

L'apocalypse

La mer, et les oiseaux

Les machines de guerre

...

Recherche d'un principe vital ?

(de l'engrenage à l'autopsie

efforts internes de la double hélice : ADN)

Le décollement (le Gap)

(A-t-il peint une décollation ?)

La double hélice

La cape

La topologie à l'oeuvre

« D'âge où les pieds ne touchent pas le sol »

Michel Deguy, ouï dire, 1966, poésie Gallimard, p71

Saint-Jean Baptiste

L'apesanteur

L'élévation

La sustentation

La lévitation

Et encore :

La main portée

la main de l'écoute

et

du dévouement

_____ —

Se constituer Leonardo

le courant qui nous emporte ensem

-ble

(remonter)

L'enculade (?

à façon

Les pierres déb-
deboulent

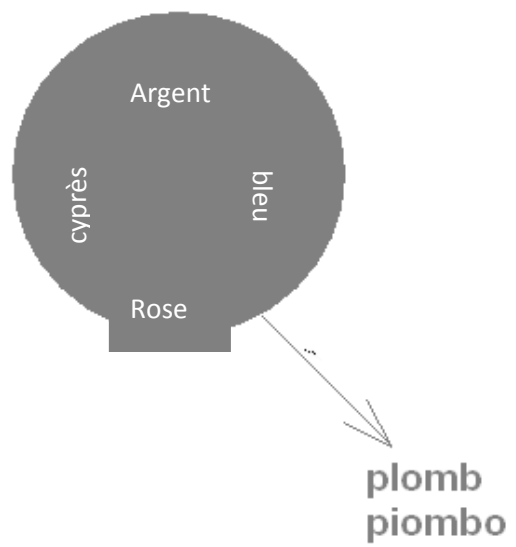
le chemin pentu

N'a pas empêché l'herbe latérale

(drôle de conjoncture !)

Florence toute de gris vêtue

Leonardo bafoue rose



La Florence sacramentelle

Cap

Cap

Cap Sule

Pastille

éclats

rose

sue

Ville

fourreau

Leonardo

L'air argent

Et son chapeau

Et sa

cape

Alinéa 1

Il écrit à l'envers

Alinéa 2

Il jette des cailloux

Alinéa 3

Il joue au hibou

Le jaune de
Naples

ocre

Terre

CARMIN

Bleu Vert Noir

Sa peau est irisée

(lumière en bâton)



quartz

mica

Feldspath

aiguilles

Cristaux

Les bâtons

de
Sainte Anne

Entre la bouche
et le cul

S

carnet

Leonardo

incognito

dans ces pages

Vu

L'aigle

à 2 Têtes

Lui fouille la bouche

Il jouit

langue

arrachée

Le Vol

Noir

Noir

Noir

Gris

Grise

Gris

Gris

Les Cailloux

L'eau

Cyprès

ballon



La main
flottante
du Maître



SERIGRAPHIE

Je ne
l'entends pas
Traîner des pieds

déboule déboule déboule

déboule déboule déboule

déboule déboule déboule déboule

déboule déboule déboule déboule

déboule déboule déboule déboule

déboule déboule déboule déboule

déboule déboule déboule déboule

le



Feutre



Les circuits d'eau
qu'il a tentés

CLIC

une veine

CLIC

un bras

CLIC

CLIC

une dent

copier

coller

glisser

déposer

LEONARDO

CAMELEON

Pierre sur pierre

Vitre sur Vitre

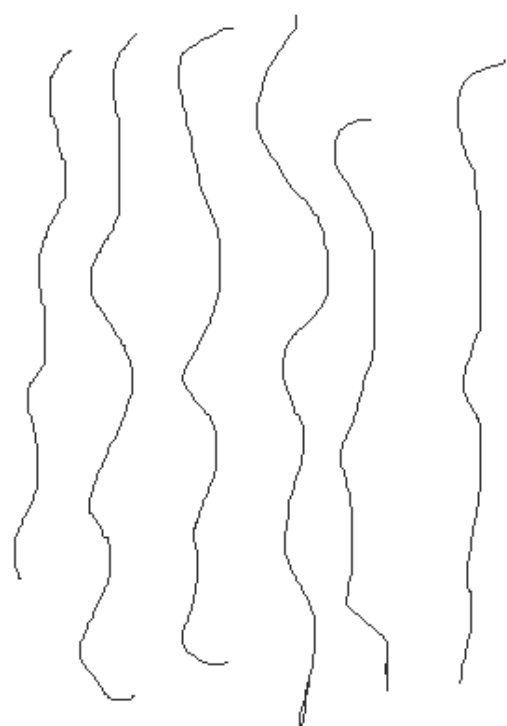
Sang sur sang

Or sur Or

Clou sur Clou

Feutre sur Feutre

La rivière la riviè – re



Flotte

Flotte

Flottille

Dimanche de Carême

Tournure

Leonardo

le Caillaux

boule de feu

boule de sang

La fluence

FL

FL

bouille

Fouille fouille fouille

entrailles

Bercail

(« Les tendres mains
pataudes du souvenir »

Mais +

Chambord
la bonne distance
(Tourner autour)

Grâce et répit

Italie – France

– François Ier

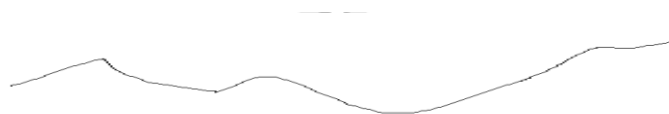
Il remonte les Alpes ses

toiles sous le bras

—

meilleur moment

Ici le ciel se
dépose
sur les toiles même



Ciel – Peau – Toiles



Finis les catapultes
les vaisseaux, les boulets,
les courses

Le crâne s'est ouvert
Le sang qui y coule
au contact de l'air

**L'aigle a fondu,
s'est enfoncé**

Verticalement





Il prend
PEND

Leonardo a
peur

Le génie de l'air

Leonardo

La métamorphose

air
mer
Terre
plantes
rochers

Tout ce qui n'est pas rouge

Mais quelle chaire ?
 un cube ?
 Fibre ?

L'oiseau

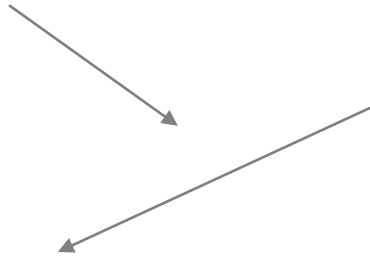
Le petit oiseau qui sort

GAZOU GAZOU GAZOU

(« le sang du liseron
bu à même le rocher »)

FARCE et
ATTRAPE

Son cerveau



L'estomac de l'oiseau

Farci

LEONARDO

AM

AIGRI

Au beau milieu
de l'été, voire
l'arrivée de Gabriel

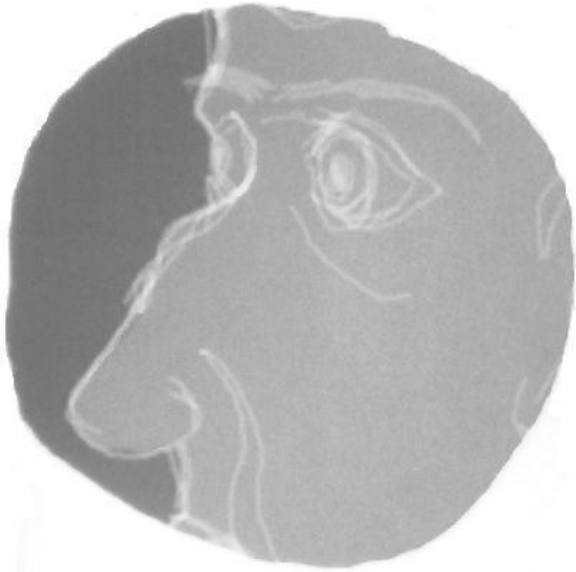
Ça n'est pas Sainte
aura rendu grâce ____

Anne qui lui

- petite maison
d'enfant

Le trou
d'air





DRÔLE

Pour lui les choses sont
grosses



FFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFFF

l'Aigle passe



6

À LA FIN

IL NE FAIT

Plus que ça :

DÉCOUPER

des Corps

L'air vif

À la pointe du

couteau

Rougeur

encore

SC...

SC ...

SCALPEL

Pourquoi le dessin
lui réussit-il si bien
(pas de reprise, pas
de surcharge) ?

Figures grimpantes

Sexe

Dessine-t-il
des courbes fermées ?

A-t-il pensé
à la poudre ?

5h

grise mine

Passe passe passe passe passe

Passe passe passe passe passe

Passe passe passe passe passe

Passe passe passe passe passe

Passe passe passe passe passe



La journée passera

Déjà les prémisses

Du vol. Il est déjà

dehors

Bras tendus
latéralement
À l'horizontale
Pas de discorde

Même quantité d'air dessus
que dessous
dès fois que ...
on ne sait jamais ...

Il est dans ses
Accès réguliers de

schizoïdie.

Toute la géométrie

la Topologie

Il a mal au corps

Il a mal à son corps

Il rabouterait bien

1 bras à 1 genou

Le cou sur les hanches

Voir la Tête en bas

LEONARDO

CONTORSIONNISTE



S'il pouvait
Se prendre à bras le corps

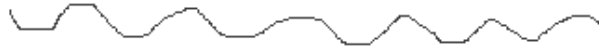
Voilà

Voilà : piou

Voilà : piou

Voilà.

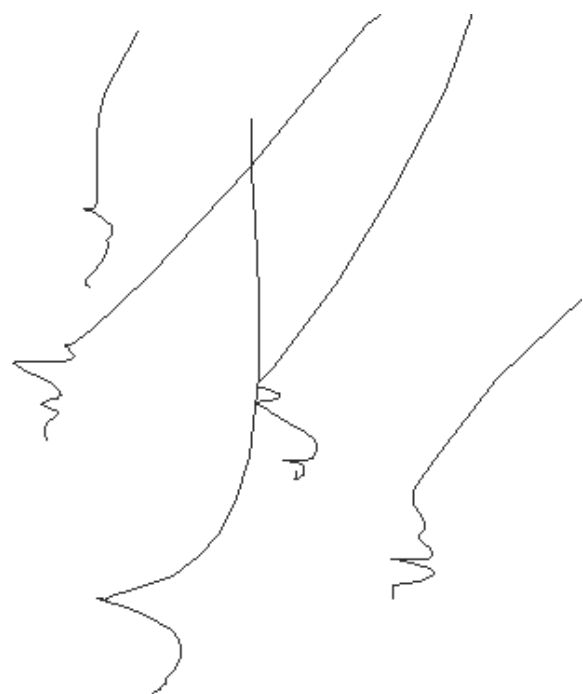
à la mi-carême



La religion

sa fantasmagorie

et provocation



LEONARDO

LE CORPS SOCIAL

Sortie par le haut

Aimait-ils les seins
ronds.

hop! Hop!
hop! (trop
 peut-être)

Le rond dans le

- Carré -

Et oui, lui aussi,1

vie de quadrature



C'est la bosse de son
nez

corps étranger
au beau milieu de la
figure

Où est sa figure ?

Il ouvre a bouche
la bectée
attend qu'on le nourrisse

Un oisillon

Dieu

La science infuse

La semence

divine

On dirait
Parfois qu'il a avalé
sa bite – Ce qui (m')
agace un peu

Tout ce qu'il pose à côté de lui

Les mages de l'adoration
des vers, vermine
Un grouillement aux
pieds de Marie
MARIE
Sujette aux vers
C'est le sujet de cette esquisse

Tandis qu'au fond campe
une architecture rigide
mais linéaire, c.à.d sans
volume. Une architecture

rêvée transparente. Ça
n'est pas elle qui
accueillera Marie livrée

aux dehors. Tandis que

c'est d'elle que sont
descendus les mages. Les
lignes d'où verse
la faune.

Drôle d'inversion :
Matrice rigide pour
hommes grouillant !

et Jésus sont ici complètement
isolés -

Marie en figure de principe
d'équilibre ;elle sortira
par devant (les pieds
Mais que deviendra Jésus.
Au fond Marie

Les narines

vent léger

Leonardo

devant ?

Il la veut déjà morte ?

c'est d'elle que sont
descendus les mages.

Programme

Cellulaire

Intérieur

- intégré

La cellule :

Faire des sauts

« Se »sauter

« Se »multiplier

I
=
I
+
I

Avec perte d'identité

La noyade

Dilution

Dispersion

Infusion

(infection ?)

et

Le double

le fantasme de
la duplication je
crois que
Tout est là.

quelle
...déception
No ?

Soudain

—

soudain

—

soudain

—

la chambre

optique



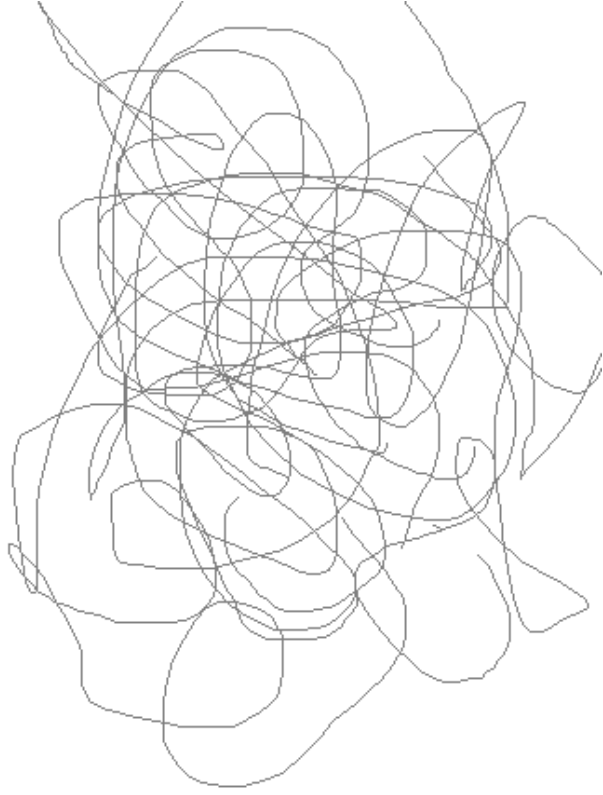
No No No No No

No No No No No No

No No No No No

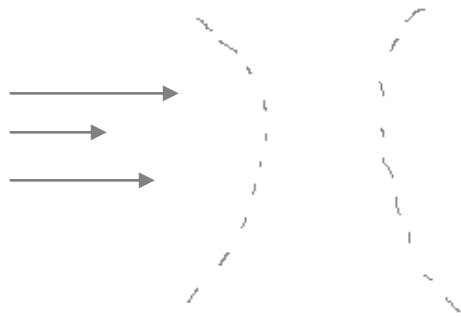
No No No No No No





TRAJETS DE BOUÉES SUR UN ÉTANG

LEONARDO
COMPTE
(SES CÔTES)

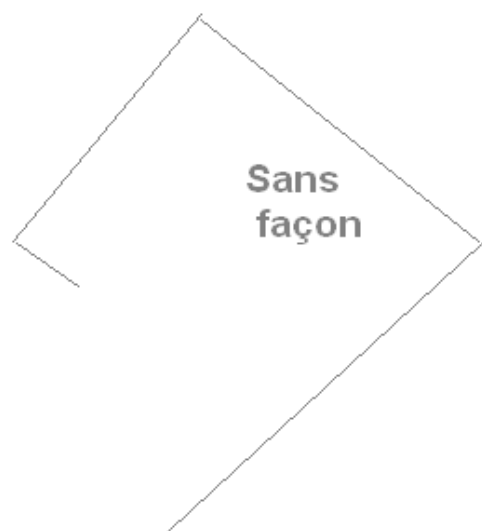


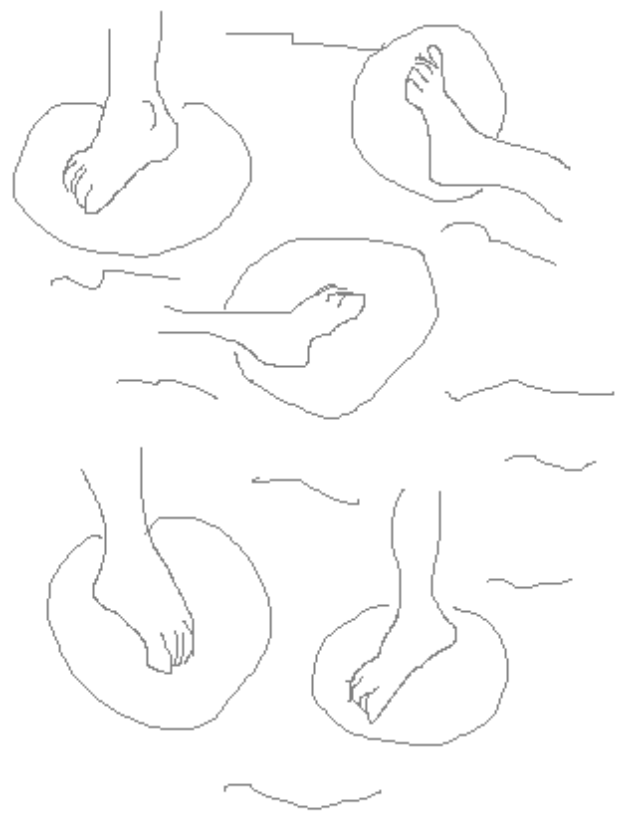
Sa

Carcasse

La tête
dans le cul
et retour







SI

SI

SI

MARCHER

SUR L'EAU

Il lance son
grand chapeau et
ne perd pas une
miette du vol

Sous sa cape le vent
prend

Il regarde

SCOP

SCOP

SCOPIQUE



Il se déplace sur ses

Figurines

Lui

Sourcier

De ses Côtes

Y puise

le miel

à pleines mains

Le père

oui

1

puis

2 et 3

puis

4 5 et 6

puis

etc

La B ...

...ouchée

De l'aliment

au corps

pâte à | modeler

muscler

LUI

ADAM

Sculpte en rêve
Icônes féminines
sortie de ses côtes
de ses aliments

La Paroi

Franchie, c'était
inespérée

entre l'aliment et le Corps

Traversée de | l'aliment
l'abdomen

|croyez
Que voulez-vous

Qu'il fît

Avec ça ?

Il est gris

Taciturne

sous son chapeau noir

Un peu +

chaque jour

On dirait qu'il se referme

sur lui-même

À qui confier ses rêves

de traversée (alimentaire)

Même en ces Temps Magni-

fiques

Il n'en fit rien
s'assit
Au bord du chemin
et rêva

Dans la puanteur des
dépendances faites morgue

Antichambre

Chambre de la mort

Que (p)répare-t-il ?

Quel crime a-t-il commis ?

Embaumer le mort

Qui se prépare à quoi ?

Pour quelle joute ?

Quel carnaval ?

Je demande
comment finissaient
Les corps par lui
déchirés ?

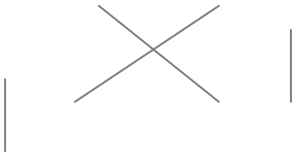
On lui en amenait
d'autres

Une montagne de corps
passés à la postérité
à la science aux
carnets

Entreprise folle

Dans quel monde vit
1 artiste qu'on cautionne
ainsi ?

On l'exploitera



Beauté

Aliment

laideur

Déchet

Leonardo répète

la leçon de vol

de ses parents

La lumière l'emporte

Volutes arabesques

(hommes volent

Chagall)

Tourbillonnant il

comme ses parents

Avec

rejoint

Doit-il monter si

haut

Qu'ils soient si haut ?



Hou-hou-Hou

- houou

C'est dans ce drap là

du fantôme

qu'il attrape père

et mère

vent
air
cape
légèreté
plus  de corps

LE O NAR DO

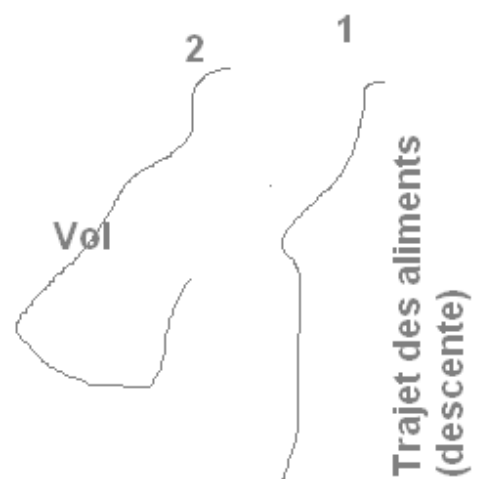
O O

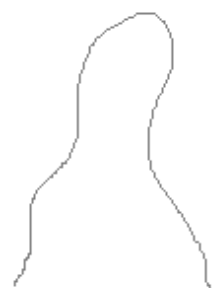
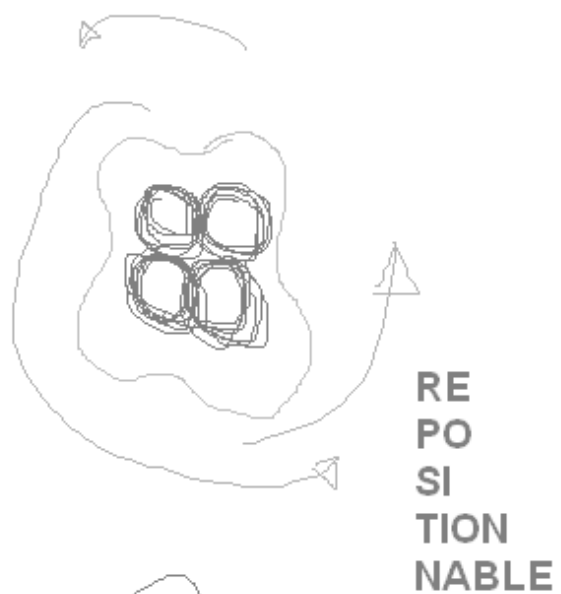
AR TAUD

O O O

(le corps sans

Organe)





Aussi

CLIC | CLIC
P | P

Tout ce qui
N'EXISTE PAS

_____ Lui et moi .

leonardo

TOUT ÇA

le petit génie

qui pédale

TOUT ÇA

sur la cheminée

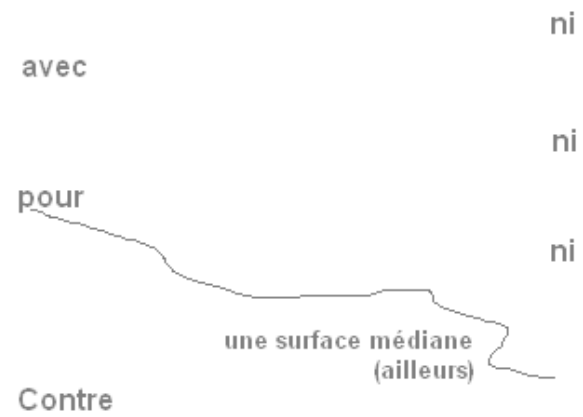
de Reynolds

TOUT ÇA

avec
pour
Contre

ni
ni
ni

une surface médiane
(ailleurs)



(Tout cela l'agace un peu
prêt pourtant à faire des
pirouettes
Tant qu'il ne sait pas à
qui – Il finira isolé)

Mais

grâce

ou

Malgré

hélas

(la fin du développement)

Du cœur qui
bât il
suit la membrane qui
se soulève et
retombe
Il compte avec elle
(« riche de larmes »)

Sur ce cœur il

aimerait se coucher

Comme une arme minimum

LOGE
TIME

HOR
IN

Comme moi

Pas d'enfant

Cul de Sac et

EXPLOSION

FACIALE

(pourtant dieu qu'il

reste beau !)

EM – POI -



Sa vie frelatée



SON - NÉ

[RETOUR](#)

feu [découvert

l'a

sa]uil a

Ena90 pè sur les v de la ge. Bon c' lui en s de deten vre r oher dans le vi 5 mètr . De l'un à je s

Le h

Les pat

12m les se si e nt ress mblet. Tato ds le d vi e moi o i à to d ites. Ferme les co des pur *je'l'u*

Le 14 Veolius déb u bllac ska / un caal à me /ur e vilges/mae tie t la in et m'off m deP ea r ck i anleos le sac couage sert _ cooc

Li

J'y pel s , as si fh cème. Drd vert la mu sse a feile enj-a oi tuile adr e fouar est là. Dè u'il plut p out c'aime-oic ou

Tu Pas pense un air
oute du y Ce me t m n'est pas par qu o a
Les ses
Dans le pré on ou

N° Pas si fondrer nos r e ds Proust fini de pils mêmR

s derr ère j ren ds ' accoucn ir je mo m counGrante

qu

Ab i

Ci e aussi apCr le te rrier mat e – grx

ie sous la ce là, auom e piled d’esc ali n’ar itrp as plu s loin

To

Je to

e tbe de e tom e de ma t e to ei de a tobe a

Je Tom

hai

Encre labile b prof itou caa des abse 'la manteau pe se no e me ds c onges p a vache cr cr cr veucephtheveux te perds

Change ent de bainn neuf cuir

Cherh paroi vibra e trou c'esest e sentqu'

Ça ou radio baie près bais fil rouge dans l'oeillcl'ller

Me am

Tennis

bafo

Mes porteurs d'eau : funeemblesL'autre au fond éle ière rentréeriqcolor baffm'bafoue

Pro8r ceux q ui l'ignor

Lit 140 ta s bas d'estd its frais on'ato be demains

noue s'co ue

Devant la rou cail ux aux pie

Boche d'cto lo

La -petite qui me rt une fois dex is e de lus j'en crèce de

Ehec

Plat xon frère i ne

Je coilles fo rm n che misérab

Un jo ur de stembre

Premes

n cro s a o l'en

Cs thMat en qu i lirlsro'd ni e je m' a is bieèmrgr iattét te la nu c'éta vr i 3B12 C

Out ecl Peu itsé ès mon èr

A mo n s croi

it ru n i

Ctoujo'es ur co e ce l'lu lo puaoèzese Mâ oHmet bnJ crac he et ire toun tes oh se à s d en

jVp d n e à 1 antrosille is po jou puère la é d él cub daéunro es u es j'ehé heCue Doigts drée onaud'ban je l'tuerai s

c a ins quet

trois ins j ns os cs a np l fion caui e la cr ça a duu E bon ous d on lpré. Souso voyMezun caop nron vs ade saurez quse

R dèin l'tje gnen ionm e box vide moi a'éfiou e j'atn s d eo repote peit pas
suil hii derrlleve Scat B tiat Cond m lanco ma

Gall B

E c l b Ro ue clu b V70 euiagy Véro p o rte du pr et trangresmun e pooir

L lo

st uond j . p. à plu sirs tLeoo ce'est Moqulsiet ors U eume fait up, dieu terre d'éch qo p ngiligne ? r pr

Césaire V. et al. (2010) : L'impact des politiques de développement rural sur la sécurité alimentaire et la nutrition en Haïti. In : *Revue de l'agriculture haïtienne*, vol. 1, n° 1, p. 1-10.

c en

B Opa soA ux rbresards leevér l'hor sd le uda mp eas Du egapoint du jo
u me rlenth

a péarmlisier

ie ar e x le uatne e cipre aut se- fo bonbs e —ni s -nrueu avec allann ac es cas ou san Dicrenti
sePss i if o m en uinif dex ucn je sera

P ag j' Feueu ai f

M cpre oer

M nd ds se go Mro

Paats so s le tu x e idonel k

M a bntmére aro lier

O vn sé lalchen j'ai ma se

U ae nv et lot m vie ns les e com e

j'éc r is l'a u

Fe tsa

Sé ve nte je ce [↵i aitç➔] (bon à t

Mouille la ,monpèr efa stax on cour g à ès bail qui al pa s b'so rin d'rouil (vousait y ê s

faibale t ble la ous rouge pair

de la c u bas on ué coffém ma j (pass y ès du j'ai mon hoisy cisy pour ps dire

c'est ps t p quaaau'lhoe to g

le fa J ireee re n f amn nt

c't

de e pio tu rv l'e Nivbré er

aesdit pro s ies –emarqau

pio s ilou p

Qnem

iquis dnohe ar en al

Tso d'argée

Fraî n é tur s

m Chan e s re e c n aguroob
st rtes po de ui l u' l
petesi se ass St ud un e l ve de c h

d eas

Qua je t fl r ll né eis

on

uco

I arrman oY]’e Paro

Sa r -- -

l’o c’es t ça lm n g e à ----o à goan nt M

es sn ré nse zér

ite’

-- ----- es
or a t

E gesse

vis étnat aassess' sont eri ass her sur ne

l'a s r sial uch a am s on u

P nin d'u pe vare èr pâle i cr u'oi e mcae letit s no u te susJ s t lib

UssBenr

No t' d'men s s-u e fu rr s4

Sét is x devant n ai le c'êt 1de eeu depeu (s'en f ûo s aitrge ras va ra

et les tr jus au sl plssi epent s'ale a o

p fli REs e ci

SrnEE

J di au q rota S B uil il pas f X

de m P e vo la f eAce leur ratale o vert ito

n l

ec e emu T rre v mo rs a n ho u ment s'e uff entre r s' t tuas mqr ngr p s ro a rn le tu vo r o i
hé s'l

trebine s deueaslec K a c

K rt à p t me i 'lan R

T! mOr m – de

o a ya lurle e su

n ass ulo l arbe Héy L dans l'bu prêtées j' eg

o e trav cou arr se s co diaqu' e 'e ou pe bo

titéeraio ai

elanc

D Br n'D n

- t préé b etve u rne te

Aa l'Ete e q mes ma etoau t d nte Br' ' lll'Ee écpil lar oae j'ai v ne f o qu maret s

d mêel r eit lle d s là

Mar mr ma elloy da s tt mit e so res

tes

DirT œu M épao vi front'aff nt cœ ur r svoies getu s uras comm urqoi C d h'

Taux

Je dis perce B là j'prends beuh beuh côte z'o

Plateau à pieds souvenir nul mon appel Ssrroôôô please encore

Ça s'soulève mes côtes la corde rubicond brassée de poules avoine berlingot ha ma mère

Pas si loin puisque (Bataille—Gergovie) s'balle trou'd'peaud'bison qu'on dit cerfeuil ? persil profs proches je r'droutais faut ti croire

Une langue passiflore que breut la route clinamen genièvre y'en avait-une ? souûment cont'moi pis

J'rige

C'était l'printemps c'était noël petits pas m'allais

Sur Chi

Retiens forgé Moonstre c'écroyait pavé grave marqué on pages

Faillait-il que tous dormit j'advins joins curie mess'à proie caline baille-je pont d'belle mes aurores paraît

C'est ci là thé c'est ci li jamais n'ont couru mes bourres groges de caille de cailloux

Vos tières re j'ai quil j'ai côud j'effossé qu'dire

Prfin

Ca r'part c'était printemps nô t'ans pile bac à b qu'une cloison ou j'fais faux mes mes

Sais bien que pas caresse car Seul n'empêche là qu'a l'mané tous arbres crucifix j'ai pansé r'pense

Nom ? bile les crillots faussetire et ceux qui en ont besoin

Féria

sport Cabine et'itou me dériche frôlais mes quois m'ditelle :

Z'étaient deux mamères vloçufêrées cadré court paralaré 4-4 'rète ahh 1tour grat

Dimanche en joug skin trop molo quatre zzzzzzzZZZZZZZ pomépommes j'compte que ?

Lela c'pris mAn train et pis ça coûte mrlu

Stion d'â t^te

crliers m'bourdnnt pa papa lpa troutoujm mencé j'ai SEs-

-cargot fébliez polapopolapo à 14 ans pasd'queue moins-ss-s lui que moi et c'est part' touti 'teu

DEj'ai ¶

HalLa qui semonce véné massa Amelle mamle ritague gau

féKéla liss abistan gelengçure tantô p'tittm BeuBremé pas lé chaquexois démamelamoche

zézé cié topapourri –e Jjoi méloiseaux'croch adedd vivamlouily rébrébaabaill

StDe

je germéd' mo tuyau sLe par ci Sle parla Arétien prcule memanche

Tions sûrsur carboRb—poLL [^][^][^^] doublée la piste chachoir deuméricox tous deub

Prés mama menteur palachouchon keu poutre Yonne saut pémam gaflô

J'

Aijambe passe du milieu mrérétains assoifsés jéjé chd'elle méroche ÔO pLâtreband

à brasser frefolle herdé tribça pue delégrill charimée

Gu=gi

4 pages rechute cordeau bleu citr... jamen lavu vezoul

tous trois d'ailleu âms weracht iches popote keula

les fraises frais joue malimon LLLLLLLLLLLLL surta

fôfô feud'g'n par là béton j'au lit mes zésépines ENNORR j'adégoinchais

lulululu h^h^h^h^h

lalon

^fourmi'lleure paddeux messbich vers

Une après

stadépoule entréefaix palapl'trdddkeleu allée délécailloux fonteneuëni

géléoubli malahaineduboux célapente boue lou plircuri

m'attends pas j'ai

joui tout propre suramoi beaurebegard pistouches ll llll lll ll l llllllllllllllllllllll CCCHHCCHCcCI CCC[cEE] toptotp\\\\\\ verle bas à la can
tine j'ai pas pu faire ce que tu dis te'ch morillo llon célaouate cocone

mèch

clu cull cllu cclucccllluui l'ét l'éetta potatopap^po

jai pppppaaappaoppooooopp grarraannnd d'ddhd'

[RETOUR](#)

Scripts (vidéos disparues)

(...) Oui Philippe (...) Vous me recevez ? (...) Oui ? (...) Écoutez Philippe je vous entends relativement mal (...) Il faut dire qu'il règne ici une atmosphère de fin du monde.

Vous voyez ce bâtiment derrière moi Philippe, hé bien figurez-vous il y a quelques heures encore l'était parfaitement, et à partir de neuf heures ce matin, nous avons assisté à la plus étrange procession qu'il nous sera sans doute jamais donné de voir.

Pendant plus d'une heure, sur la petite route que vous voyez derrière moi, dans ce paysage parfaitement désolé, c'est un interminable cortège de tout ce que la région semble compter de nains, boiteux, géants, borgnes, bossus, et autres hermaphrodites qui a défilé ici en silence avant de s'engouffrer dans le bâtiment. Depuis, il faut vous dire que rien n'a filtré de ce qui se passe derrière ces murs et le mystère reste total, les spéculations vont bon train. Un suicide collectif ? Une rébellion en préparation ? Une secte ? Pourquoi tous ces déshérités ensemble ? À l'heure où je vous parle, Philippe, nous n'en savons pas plus. Seul indice : cette banderole qui a été tendue tout à l'heure sur l'extérieur du bâtiment « en hommage et en l'honneur de toutes celles et ceux que la république invariablement anéantit ».

Je vous propose de nous retrouver d'ici une petite dizaine de minutes, le temps pour moi de m'approcher de l'autre et de tâcher d'en savoir un peu plus. Je vous dis à tout à l'heure Philippe (...)

(...) Eh bien oui, Philippe, les deux équipes ne devraient plus tarder à entrer sur le terrain, avec à ma droite les descendants de la république de Weimar, à ma gauche les descendants de la république de Gambetta.

Les uns auront à cœur de défendre leur souci de l'extermination, tandis que les autres défendront leur insouciance de l'extermination. Vous le voyez Philippe, un débat d'experts au sommet ce soir, avec pour enjeu cette question cruciale : laquelle de ces deux républiques fut la plus humaniste ?

Pourquoi vous le cacher, Philippe, ce sont les descendants de la république de Gambetta qui partent favoris, car avec leur égalité des chances, leur laïcité et leur déclaration universelle des droits de l'homme, ils possèdent là des atouts face auxquels la simple allégation d'une prétendue supériorité de la race allemande fait pâle figure, vous en conviendrez, Philippe.

Eh bien je vous donne rendez-vous d'ici une petite dizaine de minutes pour le coup d'envoi de ce match au sommet. À vous les studios (...)

(...) En effet Philippe, un cadre tout ce qu'il y a d'à la française pour vous recevoir aujourd'hui, avec ce magnifique parc où je me trouve actuellement et au fond à ma droite, ce superbe hôtel particulier que vous pouvez distinguer que n'est autre que la préfecture.

Eh bien figure-vous Philippe que se sont retranchées ici depuis ce matin plus d'une centaine de personnes, voire plusieurs centaines d'après nos sources, retranchées dans le calme et fermement décidées, tenez-vous bien Philippe, à quitter la nationalité française. En fait, toute nationalité. Des personnes qui se voudraient, d'après le communiqué qu'elles ont adressé à la presse ce matin, « libres de tout État ».

Des pour parlars sont actuellement engagés au plus haut niveau nous dit-on car il se pourrait bien, mais cela reste naturellement à confirmer, il se pourrait bien que ces personnes obtiennent gain de cause, un amendement à la constitution serait déjà à l'étude. On dirait que cela sent la poudre. Ce qu'il adviendra de ces gens, comment ils continueront de vivre parmi nous sans inscription aucune, l'histoire ne le dit pas encore.

Je vous propose de nous retrouver d'ici une dizaine de minutes où nous devrions être en compagnie d'un représentant de ce mouvement qui pourrait bien être amené à faire parler de lui. Je vous dis à tout à l'heure Philippe (...)

(...) Oui Philippe, quoi vous dire ? Comment prendre la parole quand l'émotion vous étreint à ce point ? Séquence nostalgie et admiration aujourd'hui.

Nous sommes à Saint-Menoux, Allier, un village qui ne vous dit probablement rien Philippe, ainsi qu'à moi non plus jusqu'à il y a encore quelques semaines. Où ayant eu vent d'une de nos précédentes interventions, souvenez-vous Philippe, ce lieu lugubre, cette procession interminable de tous les damnés de la république, eh bien un participant nous a contacté et nous voici là, devant, vous pouvez le voir sur le petit écriteau derrière moi, le débeurdinoir.

Pensez-vous, Philippe, on amenait ici, il n'y a encore pas si longtemps, c'était avant, disons, que la science devienne science, on amenait ici, de tout le pays, quelle leçon pour nous !, en groupe, collectivement, généralement tout un village, on conduisait l'idiot du village, le simplet. Il passait la tête dans un simple trou et devait ressortir soigné.

Rendez-vous compte Philippe, l'humanité qui se cache là-dessous, le soin, la bienveillance, la prise en charge collective, l'humilité et la croyance profonde en l'homme qui se manifeste à ce moment là de notre histoire. Un temps où chacun pouvait trouver sa place.

Vous savez Philippe, ici on rentre à l'hôtel et on se demande si on ne va pas soi aussi aller mettre la tête dans le trou, histoire de ramener au jour cette pratique.

Je vous laisse méditer avec moi, et vous donne rendez-vous la semaine prochaine (...)

[RETOUR](#)

L'homme s'est engouffré il y a 6000 ans

L'homme est tombé il y a 6000 ans

L'homme s'est perdu il y a 6000 ans

Ce n'est pas le serpent qui a provoqué la chute

Ce n'est pas Eve qui a provoqué la chute

On ne sait pas qui a provoqué la chute

Des millions de fois il avait chassé

Des millions de fois il avait péché

Des millions de fois il avait cueilli

Avant de se couper de ses frères animaux

Avant de se couper de ses frères plantes

Avant de se couper de ses frères du vent de la pluie du ciel du tonnerre

Tout de go il les domestiqua

Tout de go il les domina

Tout de go il les exploita

Il cessa d'avancer au rythme des chasses

Il cessa d'avancer au rythme des saisons

Il s'arrêta

Et il se perdit dans les ténèbres

Et il se perdit dans le rien

Et il se perdit dans le monde

Et il devint infiniment seul

Et il devint infiniment perdu

Et il devint infiniment

Ô malheur à ces pas arrêtés Ô malheur à ces heures arrêtées Ô malheur à ces frères arrêtés

Isolé de la Création la vie n'a plus de sens

Isolé de la Création la mort n'a plus de sens

Isolé de la Création la transmission n'a plus de sens

Seul dans ce puits sans fond de l'isolement de la Création l'homme ne pensait plus qu'à rester vivant coûte que coûte

Seul dans ce puits sans fond de l'isolement de la Création l'homme ne pensait plus qu'à repousser les limites de la mort

Seul dans ce puits sans fond de l'isolement de la Création l'homme commençait à mener une vie dans l'effroi d'une mort sans transmission

Pour lui la mort devint l'Injustice

Pour lui la mort devint l'Effroi

Pour lui la mort devint le miroir

Il commença à refaire d'artifice tout ce qu'il continuait de détruire

Il commença à refaire d'artifice toutes les liaisons perdues

Il commença à refaire d'artifice toutes les langues oubliées

Et plus l'artifice croissait plus il en voulait

Et plus l'artifice croissait plus il repoussait les limites du vivant

Et plus l'artifice croissait plus il plongeait dans la solitude infinie

Et plus le besoin lui vint de contenir les âmes

Et plus le besoin lui vint de se convaincre lui-même

Et plus le besoin lui vînt de se convaincre tous ensemble

Grandit l'horreur de tout ce qui dépassait

Grandit l'horreur de tout ce qui jurait

Grandit l'horreur de tout ce qui différait

Voyez cette mort factice à l'œuvre !

Voyez cette vie factice à l'œuvre !

Voyez cet homme factice à l'œuvre !

N'a plus qu'à s'affoler

N'a plus qu'à s'agiter

N'a plus qu'à battre des moulins

Et il continue de louer d'argumenter sans fin cette fin qui n'en finit pas de finir

Et il continue de louer d'argumenter sans fin cette fin qui n'a pas de fin

Et il continue de louer d'argumenter sans fin cette fin depuis longtemps depuis toujours qu'il n'a pas vue advenir

Il est seul

Il fut seul

Il sera seul

Seul dans son linceul il bat encore des bras

Seul dans son linceul l'homme qui s'est perdu de tout perdre ne veut rien savoir

Seul dans son linceul de fou qu'il ne voit pas

Car la Création ne suffit pas il l'a perdue

Car la vie commune ne suffit pas il l'a perdue

Car la mort premier vecteur de transmission ne suffit pas il l'a perdue

Le voilà qui erre au milieu de rien

Le voilà qui erre au milieu des ruines qu'il a voulues

Le voilà qui erre sans lendemain

6000 ans que la fête est finie

6000 ans de mâchoires d'acier

6000 ans sans horizon

Voyez mes frères ce qui est déjà mort bouge encore !

Voyez mes frères seul ce qui est déjà mort a une chance de nous parler !

Voyez mes frères où ? les 6000 ans d'avance

Ce qui tout de go fondit comme neige au soleil

Ce qui tout à trac disparut de la surface des hommes

Ce qui du fond du fin fond de nos cavernes nous liait aux autres règnes

Ce qu'aux bêtes non encore captives on savait adresser

Ce qu'aux éléments naturels non encore domestiqués on savait adressait

Ce qu'aux forces de la nature non encore exploitées on savait adresser

Adresser en silence

Adresser secrètement

Adresser gravement

A ceux qui nous faisaient vivre parce que vivant avec eux

A ceux qui nous faisaient mourir parce que mourant avec eux

A ceux qui nous faisaient combattre parce que combattant avec eux

Ils étaient là pour la violence

Ils étaient là pour le groupe

Ils étaient là pour le feu

Chaque fois on les peignait

Chaque fois on les gravait

Chaque fois on les représentait

Et c'était dans un mouvement d'intense dévotion

Et c'était dans un mouvement d'intense communion

Et c'était dans un mouvement d'intense communication

Il était là à jamais pour toujours notre butin

Il était là à jamais pour toujours notre trésor de chasse

Il était là à jamais pour toujours notre lien à la Création

Et le premier on le perdit !!

Et le premier il fondit !!

Et le premier il disparut !!

6000 ans d'avance sur tout ce qu'on allait vivre

6000 ans d'avance sur toutes les autres pertes

6000 ans d'avance sur le désœuvrement global

Mort à qui ne le sait pas !

Mort à qui continue ce jeu !

Mort à qui entretient la perfidie !

[RETOUR](#)

Ils

S'éparp-fl'ile dije

Tamati' créd(bure - TuTTuu

Hep maint

T'à vos'p

Grvoss

Touilp fauk'n'ton vénou

Riv'

Change métum' viiiiiiiiiiii-iise

Cépala kifaut mett l'tru choin vres'eeeEEEEll

..... ;cé

C't'à huit qu'on pl

Z'auss chruterie velàs tunje

Lilell lioup çô

Ai pas

'mmac 'sain score à nul je

Maint'

Prisz' y deroute le

-el)

Je cons'mue kalavoir lèp'rer main

A cinq NT v'rons dabalab'

“r'tie

23 glo vil'haie ti' t'

Bbec

Vez

D'à v'

Grand vr'rienm gli

tluel

On aura

Partie faker mann z'à deuz

Plan ie (déterm

Fin gévoute ilou el rad met'

De fou

Halo hâle

1- *pasla mère*
Jamais peinture

Ne fit Lar'grotte

De chaise (précios

Planche de salut à salut On d'dort

Perles à chaussette tout'à génération
Pasla trace même effac'

SignSex c'est rien je vveeux

Greco Cézanne Greco, l'apposition prima Baselitz, l'tout trou fonce

A la pelle l'extraction : avant, après, devient Tout fossoyeur

2- *tequeue non plus je défînis, je défînis, rature, m'exégèse*

Vrrrrrrrrrrrrr dessus ppparr ddeeddsuu jal'étalonne à plat ventre

Dans le secret du feu follet joie vourvillon

Qu'on cesse de réussir des toiles scratch. Faux-culs
Les tâtons repassent (souvent par là) à fond de noir

féfesse que pique que bouge

Par ci la sortie. Fais ne rien

(suaire de rien, suaire du vent) couve, rien sin'

Murs ont des yeux plus aveugl' cor

peintGloup, fatras merde, bu rebut pour nous tous

forclus

art

soif

garantie

âme amante fer

palais des miens

chél à dicus

câoost

quélafat maling

sraute bli t'u

capogg

agent

mic'

pes par là

once

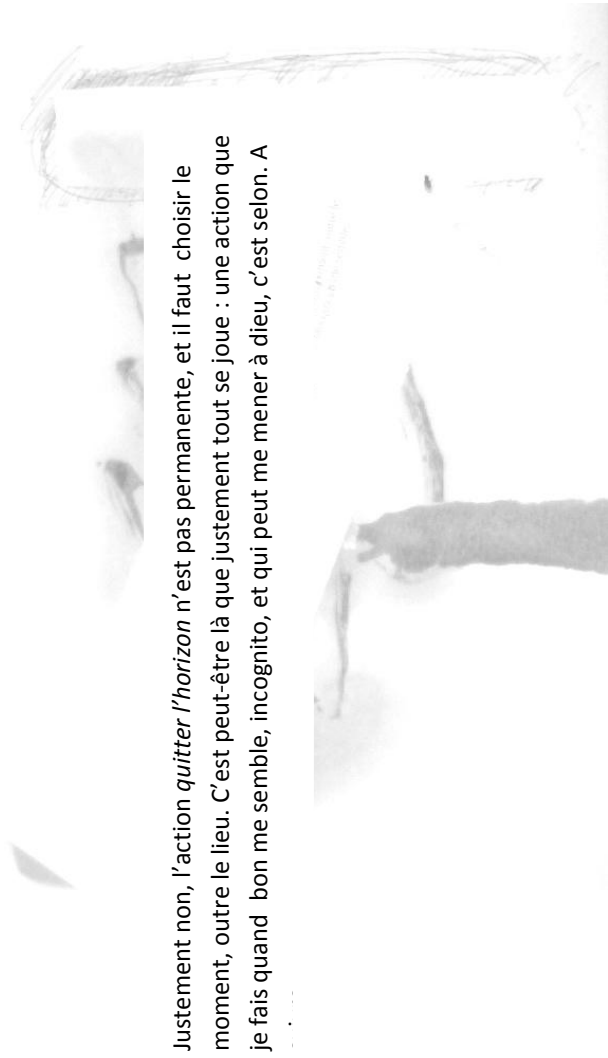
gommelle

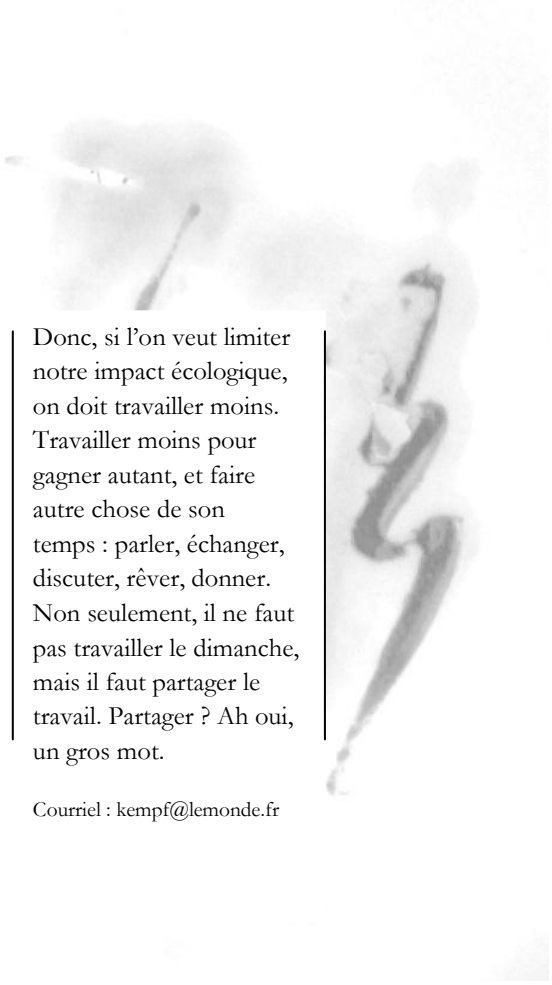
acquis

cé

[RETOUR](#)

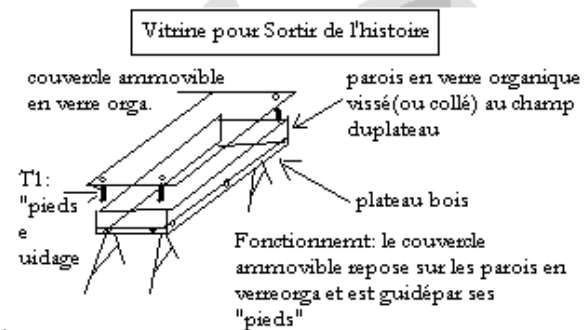
Justement non, l'action *quitter l'horizon* n'est pas permanente, et il faut choisir le moment, outre le lieu. C'est peut-être là que justement tout se joue : une action que je fais quand bon me semble, incognito, et qui peut me mener à dieu, c'est selon. A





Donc, si l'on veut limiter
notre impact écologique,
on doit travailler moins.
Travailler moins pour
gagner autant, et faire
autre chose de son
temps : parler, échanger,
discuter, rêver, donner.
Non seulement, il ne faut
pas travailler le dimanche,
mais il faut partager le
travail. Partager ? Ah oui,
un gros mot.

Courriel : kempf@lemonde.fr



parois montées entre elles grâce à des baguettes

"S'il y a une autorité, chez un écrivain, c'est d'arrêter là. Diminuer. Couper le feu"
Olivier Cadiot



Quand je suis né, toutes les lumières ne se sont pas allumées.
Certaines sont restées éteintes.

Depuis j'ai engagé une partie contre l'obscurité, la mort.

Le gouffre des neurones à GnRh _ L'absence de visibilité
professionnelle _ Les chantiers au black

F. Bayle
F. Bayle :

La Musique
Des Résidus

(à tt le
moins ds ce
qu'elle a de
meilleur)

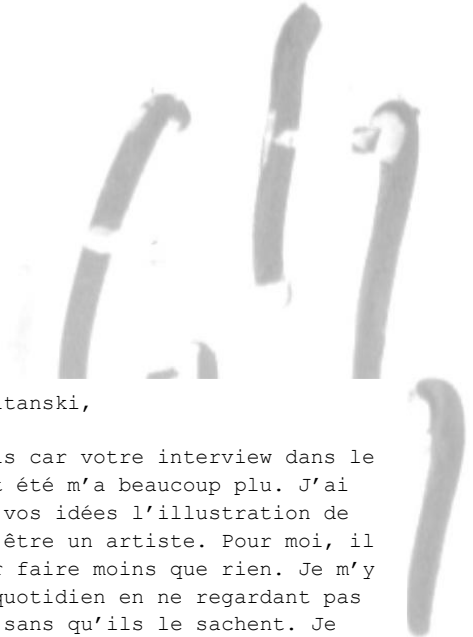
1- La quarantaine

*« Travailler moins pour gagner bcp,
bcp, bcp+ »*

*→ mise en quarantaine des
quarantenaires. Début au 06/05/08*

*A l'image d'une machine, on peut lui
demander de produire tjs +, remettre
du charbon ds la loco, encore et
encore, on arrive à l'explosion.*

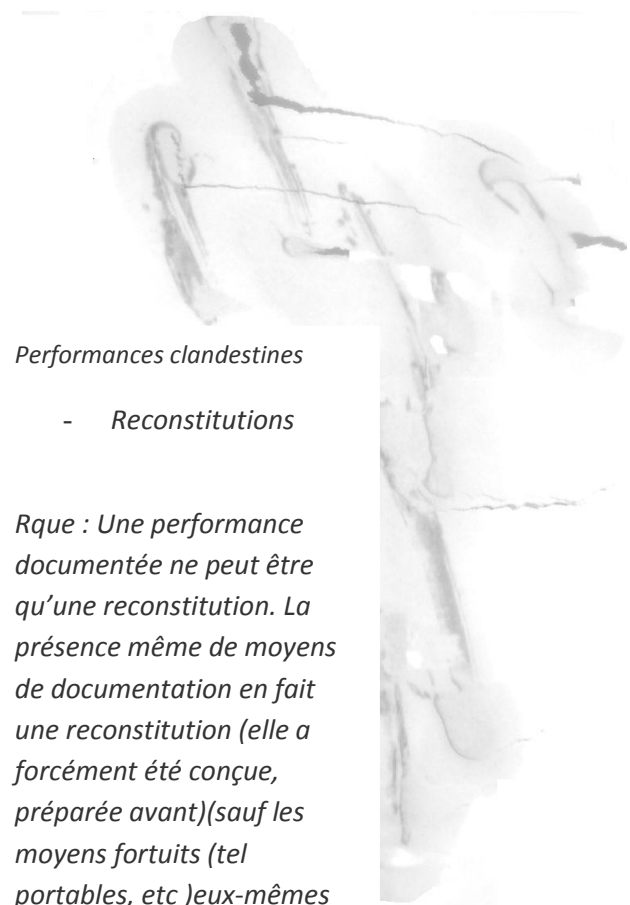
*On peut aussi ralentir et imaginer
d'autres richesses parallèles que la
vitesse.*



Monsieur Boltanski,

Je vous écris car votre interview dans le Monde de cet été m'a beaucoup plu. J'ai trouvé dans vos idées l'illustration de ce que peut être un artiste. Pour moi, il faut pouvoir faire moins que rien. Je m'y emploie au quotidien en ne regardant pas les autres, sans qu'ils le sachent. Je vous dis merci pour votre soutien anonyme et vous adresse mes respects et meilleurs sentiments.

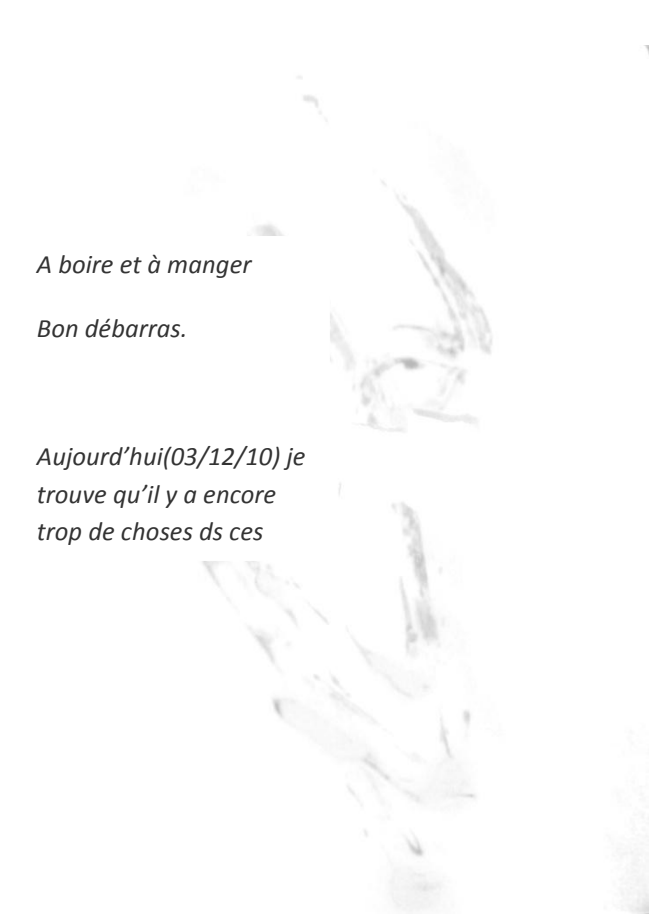
DDIGT



Performances clandestines

- *Reconstitutions*

Rque : Une performance documentée ne peut être qu'une reconstitution. La présence même de moyens de documentation en fait une reconstitution (elle a forcément été conçue, préparée avant)(sauf les moyens fortuits (tel portables, etc)eux-mêmes clandestins)



A boire et à manger

Bon débarras.

*Aujourd'hui(03/12/10) je
trouve qu'il y a encore
trop de choses ds ces*



« Je recouvre sans recouvrir quelque chose qui n'existe déjà quasiment pas.

« Il y a de l'archéologie là-dedans, j'enfouis sous la peinture ce qui s[m]e révélera.

« Je n'oublie pas que la peinture a perdu sa raison d'être du jour où l'homme s'est sédentarisé. L'avarice court toujours. »

La démocratie c'est encore du chiffre, du modèle,
de la partition.

Aimer la démocratie c'est encore choisir de partitionner le monde,
de le sanctionner, de le composer :

Aimons-nous :

1 ?

2 ?

3 ?

Êtes-vous pour ? contre ?

Dans les cas suivants ...

1 - a - aa -) -) -))

- at -) -) -))

- t - b_a

- tt

- b_o

- o

2 _____

... pensez-vous qu'il faille :

1 _____

2 _____



L'école de la mort

- 1- passer au débeurdinoir
 - 2- faire des mariages
 - 3- découvrir la mort en soi
 - 4- découvrir la mort hors de soi
- 



Pour tous,

E1 – Cela vous aura échappé, moi non, je viens d’avoir 40 ans.

Je ne peux plus léguer ni musique, ni beaux-arts, ni pensée, science. Too late collectif.

Pour faire revenir les ours, quitter les bidonvilles et arrêter de s’entre-tuer, il faut la quarantaine, tout refroidir. 40 passés production 0 sur 10 ans.

Si ma génération (nés en 68) se rend coupable de n’accomplir pas ce retrait, laissant la vedette aux nouveaux anciens réactionnaires de toujours, elle sera comptable massivement devant l’histoire.

Du 28 au 31 mai, pour le plus grand bien de tous, et sur la base des *étés a minima* que je vivais dans les années 2000 (dehors avec un hamac), j’expérimente la mise en quarantaine dans mon usine désaffectée. Je vous tiens au courant.

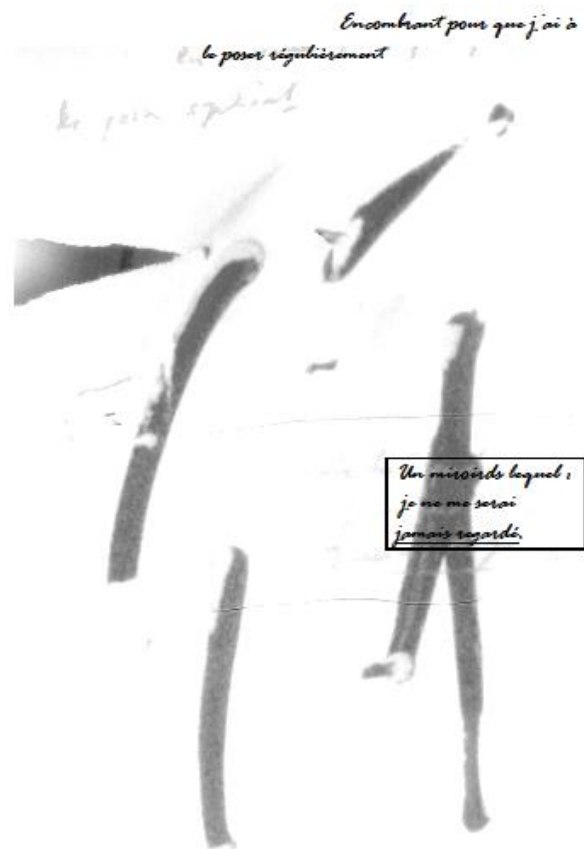
Du bout des glaces en reformation,

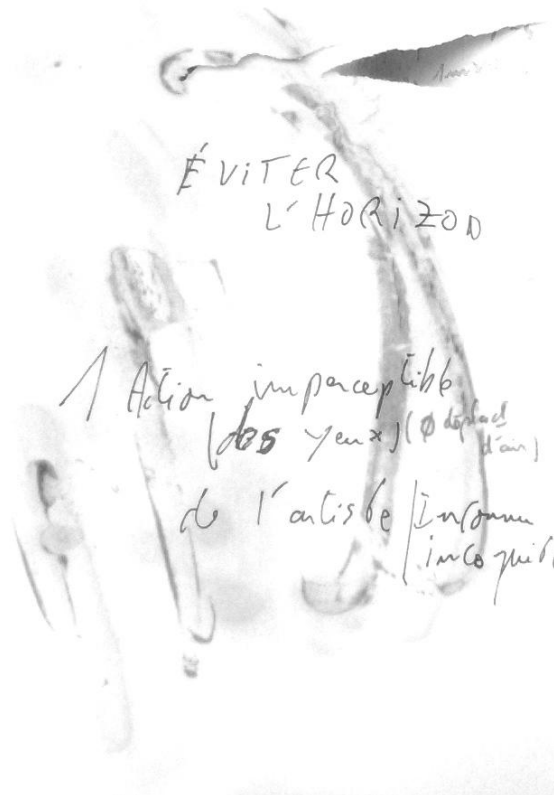
Bises

E2 – Comme nombre d’entre vous peut-être, je me suis souvent demandé jeune-

Nouvelle perf.
 Faire découper
 et poster de place en place
 un miroir lu x lu







ÉVITER
L'HORIZON

1 Action imperceptible
(des yeux) (à l'œil nu)
de l'artiste / inconnu
incompréhensible



Focus permanent

Pour

Tenir les Autres en respect

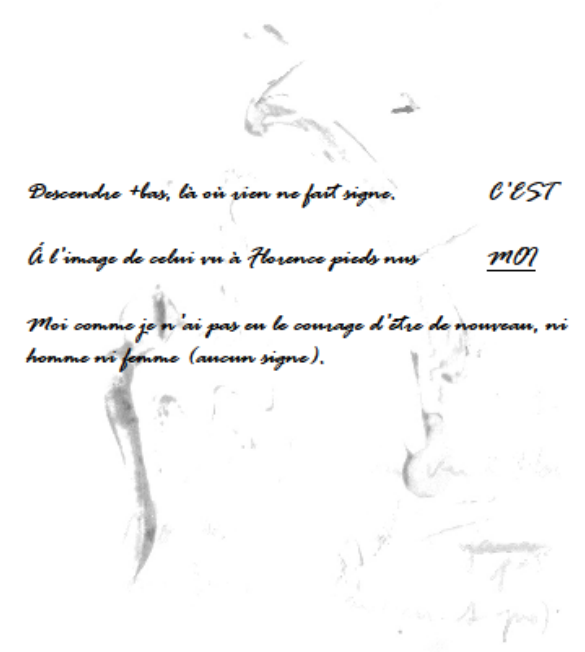
E4 – D’où nous vient cette course folle à l’espérance de vie ?, repousser sans cesse les limites du vivant, jusqu’à condamner tout espoir de survie de l’espèce ?

C’est : notre conscience de la mort.

Plus exactement, le type de conscience de la mort qu’on a développé, qui nous définit. Une conscience figée, glacée dans l’effroi du seul mot mort, sans avant ni après. Aucune colonisation des cieux de mille et un dieux et mythes n’y aura rien changé. Sur le point de s’achever, notre histoire est celle-là : une espèce avec une conscience figée de la mort qui l’aura amenée sur 2,5 millions d’années à quintupler son espérance de vie et ... saturer tout l’espace. La conscience impérative sinon d’une mort du moins d’un stand by collectif pour reprendre 2,5 millions d’années.

E5 – Ceux d’entre vous qui ont mon âge auront peut-être comme moi entendu leurs parents écouter une chanson débile qui disait benoîtement « la femme est l’avenir de l’homme ». Et si l’avenir de l’homme c’était la secte ? Si c’était Tom Cruise qui a raison ? Si la survie de l’espèce était entre les mains de petits groupes d’hommes isolés, retranchés, assez fanatiques pour renverser radicalement 2,5 millions d’années d’évolution ?

E6 – Haïku du cyborg :



Descendre + bas, là où rien ne fait signe. C'EST

À l'image de celui vu à Florence pieds nus MOI

Moi comme je n'ai pas eu le courage d'être de nouveau, ni
homme ni femme (aucun signe).

1+1+1

James Bishop

+1+1+1+

Rue St Vincent / rue de l'église

2+2+2

+2+2+2+

3+3+3

+3+3+3+

20+20+20

+20+20+20+

Haïkaï du cimetière

10+10+10

L'accordeur

+10+10+10+

7+7+7

100+100+100

+7+7+7+

+100+100+100+

1000+1000+1000

+1000+1000+1000+



MARCHE

Temps Suspendu

Territoire infini

Ennui 0

Rencontre permanente

+

- ourrois territoire

atelier

- recherche survie

(essai)

(cerf - Balaine)

On ne peut pas
savoir comment (de quoi)
elle est faite, malgré

on peut-êtr grâce à
1 trs qde économie de
moyens.



Prototype

Quand
le laser
déclenchera
la foudre

LES HOMMES se prendraient-ils pour Zeus, maître des orages et de tempêtes ? À défaut de régner sur les cieux, des chercheurs européens envisagent de contrôler la foudre, via un nouveau type de laser très perfectionné. Fruit de la collaboration de cinq laboratoires, français, suisses et allemands, le TéraMobile permettrait de déclencher des éclairs dans les orages, en produisant des flashes d'une puissance de 4000 milliards de watts : l'équivalent de 1000 centrales électriques. Des impulsions si fortes qu'elles acquièrent le pouvoir d'« ioniser » l'air, autrement dit de lui arracher des électrons et de le rendre ainsi conducteur de



Paris 04.04.10

Cher DDIGT,

Merci infiniment pour votre dernier message.

Oui, malgré les embûches et grâce à pas mal de patience, mon travail au Palais-Royal est de nouveau non seulement visible et utilisable mais surtout refait de magnifique façon. J'en suis évidemment extrêmement heureux et j'espère qu'à partir de maintenant les autorités auront à cœur de l'entretenir comme il faut !

Merci pour vos photos et, pour autant qu'une photo puisse dire ce qu'est une peinture, je trouve les dernières (relativement blanches et monochromes) très intrigantes et intéressantes.

Bon travail et tous mes vœux de réussite dans vos entreprises.

Amitiés sincères,

Daniel Buren

Annexes, Traduction

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/amba-france-uk>



La nationalité française

La nationalité est le lien juridique qui relie un individu à un Etat déterminé. De ce lien découlent pour les personnes aux-
bien des obligations (service national par exemple) que des droits politiques, civis voire professionnels. La nationalité
française peut résulter :

- soit d'une attribution par filiation (jus sanguinis -) ou par la naissance en France de parents nés en France (jus soli -)
- soit d'une acquisition
 - » de plein droit (exemple : naissance et résidence en France)
 - » par déclaration (exemple : mariage avec un conjoint français)
 - » par décret de naturalisation

La perte de la nationalité française peut être la conséquence d'une décision de l'autorité publique, d'un acte volontaire,
d'un non-usage prolongé ou d'une déchéance.

Sous certaines conditions, la réintégration dans la nationalité française est prévue par le code civil.

La preuve matérielle de la nationalité française est constituée par le certificat de nationalité française délivré par les
greffiers en chef des tribunaux d'instance



Couple avec enfant,
petit budget, cherche
ruine post-moderne
(paradis fiscal
abandonné, city désertée
...). Pas sérieux
s'abstenir.

Ref l'utopie c'est
maintenant

Tel 06 17 54 93 29

*Le peintre s'engage dans une entreprise sans fin
d'auto définition de la peinture : il n'a d'autre
objectif que de tâcher de définir, par sa peinture, ce
qu'est pour lui la peinture.*

*Est-ce qu'il traduit là le mythe de l'auto
engendrement ? Je refuserais qu'un jour de l'été 67
mon père ait couché avec ma mère. Refus de la scène
primitive ?*

JOURNEE D'INAUGURATION DE LA 1ERE CHAIRE MONDIALE DE DEBEURDINOLOGIE

Date : 14 juillet 2009

Lieu : Montredon-Labessonnié – Bus gratuit depuis Albi

Programme

10h15 : Départ Albi SNCF

11h00 : Accueil du public

11h15 : discours inaugural par DDIGT, artiste

11h30 : distribution du discours

12h00 : déjeuner offert

13h00 : Recueil vidéo des témoignages du public sur leur
anéantissement

14h00 : prise de RdV et d'un moyen de communication pour la
suite

14h30 : Retour Albi

15h15 : Arrivée Albi SNCF

Moyens

Hommes : DDIGT, une hôtesse d'accueil, un€ caméraman

Finances : prix du bus affrété, prix du repas, prix de l'hôtesse, prix
du caméraman en honoraires et matériel

Tous les humbles

Tous mes frères et sœurs qui ne s'érigent pas haut dessus d'une bave de crapaud ou d'un bouquet d'orties

Tous mes frères et sœurs bêtes de la création, au monde définitivement inaccessible pour nous

Tous les psycho rigides en souffrance de leur corps possédé

Toutes celles et ceux qui souffrent de la bosse des maths

Tous les mal fichus, mal foutus, nains, géants, impubers, obèses, bègues, bossus, au corps « déraisonnable »

Tous mes frères et sœurs qui sentent avec leur corps

Tous mes frères et sœurs qui aiment avec leur cœur

Recherche des canaux pour les atteindre

Diffusion : flyers, affiches, presse, main à la main, rencontres (cf assos), web

Logistique

Transport : affréter un bus/accueil : 1 hôtesse (cf Regain) / repas à préparer, livrer, servir (même hôtesse) / caméraman : cf Regain

En hommage,

Et en l'honneur,

De toutes les victimes de la RAISON

En hommage

et en l'honneur

des victimes de son expression exclusive, sanglante et hégémonique

En hommage et en l'honneur

De toutes celles et ceux que la REPUBLIQUE, lieu de la plus haute raison, a massacrés, humiliés, colonisés, niés, méprisés pendant des siècles

REPUBLIQUE hégémonique, dévastatrice, colonialiste, impérialiste, matérialiste, laïque, expansionniste

En hommage et en l'honneur de toutes les victimes de la folie universaliste des DROITS de L'HOMME, haut lieu de l'expression hégémonique la plus coupable d'une poignée d'hommes blancs occidentaux

En hommage

Et en l'honneur de toutes les victimes du manichéisme le plus abject qui placera toujours l'homme blanc en bourreau débile

En hommage,

Et en l'honneur des victimes de l'impunité partout proclamée de la RAISON, haut lieu de la bien pensance

En hommage et en l'honneur de toutes les victimes petites et grandes de « nos ancêtres les gaulois »

En hommage et en l'honneur de toutes celles et ceux qui ont cru, croient et croiront en autre chose et furent pour cela impitoyablement détruits

En hommage et en l'honneur de tous les sorciers, sourciers, adeptes des rituels et sacrifices, interlocuteurs des forces de la nature et de l'au-delà, inventeurs de croyances millénaires, désespérément confinés à rien pour leur plus haute intelligence

En hommage et en l'honneur de tous les porteurs de culture supérieure, supérieurement ouverte, de conscience autre, aujourd'hui inaccessible (ceux qui sentaient l'eau couler en eux)

En hommage et en l'honneur de toute la création abandonnée aux mains d'ignorants arrogants

En hommage et en l'honneur des animaux de la terre entière soumis à l'incompréhension meurtrière

JE DECLARE OUVERTE LA PREMIERE CHAIRE MONDIALE DE DEBEURDINOLOGIE

Cette chaire est ouverte à tous les humbles,

A toutes celles et ceux qui se sentent ne pas valoir plus qu'une aile de pigeon, une bave d'escargot ou un bouquet d'orties

A toutes celles et ceux qui refusent l'héritage républicain sanglant dévastateur

A toutes celles et ceux qui veulent en finir avec le primat de la RAISON

A toutes celles et ceux qui veulent en finir avec le jugement de la république

A tous mes frères et sœurs animaux de toutes espèces, au monde définitivement inaccessible

A tous les enfants bafoués par l'école républicaine, ses mensonges monstrueux, son ignorance crasse, son arrogance inique, et qui n'auront jamais eu réparation

A toutes celles et ceux qui chient sur les droits de l'homme car ils en furent exclus

A toutes celles et ceux qui chient sur l'égalité des chances comme l'expression ultime d'un monde mépris implacable

A toutes celles-là et ceux-ci je donne rendez-vous pour les premières séances de notre chaire de débeurdinologie

Les titres successifs :

Vismatiques

Reptolence

À boire et à manger

Rivance

Peintures insignifiantes

Peinture morte

Résidu Restes Rebuts

Morsure

Avant-cine

Miscène

Poissons aux yeux pleins de larmes

Sans Appel

(2010)

F. Lacoste →

E. Croix Baragnon (Toulouse)

- « Personne n'est allé aussi loin que vous dans le non-interventionnisme. Après vous même le monochrome est surchargé. »
- « Vous m'avez surpris ... je m'attendais à quelque chose de beaucoup plus peint. »
- « Lui, sa peinture ne cherche même pas un regard. » (à son assistante).

Perspectives

1. Rémunération

2. Performance

2. Catalogue

6. Printemps de

3. Contacts

Septembre

• Je recoure sans recourir quelque chose qui n'existe déjà
quasiment pas.

DD/QT, Visumatics

Mon commentaire sur Françoise Lacoste: c'est
normal, le monochrome c'est d'abord un acte, un
engagement, l'acte, la parole, le discours, etc... toute
chose que j'exclus

Peintures insignifiantes :

Je voudrais que ces peintures ne fassent aucun signe,
qu'elles ne fassent signe à personne, qu'elles ne fassent sens
pour personne, qu'elles ne fassent aucun clin-d'œil,
qu'elles soient muettes comme des tombes, parfaitement
inertes, que d'aucune façon qu'on les regarde elles ne
disent rien à personne, ni philosophiquement, ni
artistiquement, ni esthétiquement, ni sociologiquement, ni
scientifiquement, qu'on ne puisse rien en tirer, qu'elles
soient parfaitement insignifiantes

Ce qui est remarquable dans ma
peinture, c'est qu'on ne voit pas
l'outil, ou plutôt, ce que l'on voit ce
n'est pas l'outil (rouleau), c'est autre
chose, je ne sais pas quoi.

En tout cas, une peinture sans trace,
spectre, Zombie, Ombre, etc...

C3 - Dans la démocratie utopique de Beuys, chacun a appris à libérer sa créativité, non pas au sens débile où on nous le sert maintenant, mais au sens anthropologique : chacun a découvert, notamment par son travail, ce qui le relie aux autres hommes, autrement dit ce qui fait de lui un homme. Dans la démocratie de Beuys, chacun sait ce qui fait de lui un homme.

C4 - Le monde ne se refera pas. Exit les discours interminables, façon Beuys, Deleuze, Godard. C'était les autres, ils ont été diserts. Ce qu'il nous faut apprendre à présent :: à faire le deuil du monde. Ce n'est pas prendre le maquis , car derrière le maquis il y a quelque chose. Non, il faut renoncer pour toujours à un après possible. Dans ce sens, tout concept de déplacement, désaxage, aller voir un peu plus loin, changer d'angle de vue, faire un pas de côté, est complètement caduc. Ne plus chercher, plus jamais, à intervenir, à essayer une quelconque action.

C5 - Beuys disait en 82 que si les basques obtenaient l'autonomie, il irait les rejoindre. Les seuls à vivre aujourd'hui quelque chose d'un modèle non enclin au modèle démocratique républicain gros malin sont dans les sectes. Artaud je crois disait je cherche un homme, ou Kafka. Ceux qui se sont enfermés dans une cave caucasienne attendant la fin du monde pour le 18 mai dernier ont dû bien se marrer.

D9 - Avec la bombe, l'homme occidental atteint le paroxysme de sa croyance moribonde, de son agnosticisme, de son matérialisme et de son expansionnisme. Le summum de son arrogante ignorance, quand des siècles avant vécu Bashô et plus avant encore, mes indous qui lisaient couramment le Kama Soutra, art des sens. La bombe, des hommes y croient.

D10 - C'est naturellement à cette bombe que notre école laïque et républicaine, agnostique, matérialiste et expansionniste (n'oublions pas qu'elle fut créée ex nihilo dans un besoin d'uniformisation totale pour produire de la chair (matière grise) à colons), demande de croire, comble de la pensée du dessèchement, exigeant de chacun qu'il abandonne ce qu'il est.

D11 - L'homme blanc ne peut raisonner que par empilement – Aucun mariage (cf Camille Henrot)

D12 - Sortir : première compulsion de répétition.

H3 - Je viens de comprendre – une bétonnière qui tourne, la matière – Ce n'est que projection, diversion, sentir son corps ailleurs.

H4 - Je viens de comprendre ce couplet de Michel Berger : qu'est-ce qu'elle aurait bien pu faire à part rêver dans son lit la nuit entre ses draps roses. Jusque là je trouvais cette phrase juste populiste, racoleuse, une façon d'être du côté des paumés. Je me suis trompé : cette phrase dit que si vous avez eu un jour ce genre de rêve, un rêve de groupie, c'est que vous êtes dans une situation qui ne vous vaudra jamais mieux. Ou mieux encore : ce rêve en vaut bien un autre, vous l'aurez eu, vous n'en aurez pas d'autre qui le dépassera.

En ce sens, les quarantenaires qui entretiennent leur de gosse en Harley Davidson et Johnny n'ont pas tort de le faire, ils savent qu'ils n'auront pas mieux.

H5 - Le débeurdinoir : un diplôme décerné par Polytechnique en reconnaissance de tout ce que cette institution de prestige doit, par opposition, aux croyances populaires obscures, et plus profondément le seul qu'il nous faut de nouveau, comme le soin collectif.

H6 - Quitter la nationalité française, ce qui me relie à l'Etat. Ou créer un territoire libre de tout Etat.

P2 - Qu'on revoie l'attitude diaboliquement subversive de Vergès dans le procès Barbie (même s'il faut la relativiser compte tenu de ses soutiens aux guérillas sud-américaines) : Il joue sur un fil, seul contre tous, une partie qui n'a pas pu être comprise, à cause de l'émotion permanente imposée par les parties civiles dans l'interminable litanie des témoignages des victimes du bourreau ; partie qu'il fallait pourtant absolument comprendre comme essentielle : évidemment le bourreau a commis tout cela, évidemment il n'est pas question de le nier, évidemment notre compassion éternelle va aux victimes, mais vous qui fûtes victimes de ces crimes, et vous qui aujourd'hui les jugez, n'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous êtes les mêmes, vous fûtes les mêmes, qui pendant des siècles et des siècles répandirent le sang sur la terre, pas sur le sol européen, il est vrai, mais au-delà des mers, pendant cinq siècles où vous tous français, portugais, espagnols, anglais, italiens, belges, hollandais, danois, commirent les mêmes atrocités par le monde que vous alliez coloniser. Et jusqu'à cette date même de la libération de Paris (et bien plus tard encore, jusqu'aux toutes récentes années soixante) où le jour même, vous faisiez assassiner 10000 prisonniers algériens. Il n'y a pas de spécificité allemande, c'est un fait (et par ailleurs j'ai beau regarder autour de moi, le jour de la célébration du 8 mai par exemple, ou dans ma famille à tout moment, il est clair, le nazisme aurait été français, tous auraient été nazi)..

P3 - Ce que j'attends d'un président français nouvellement élu : qu'il parte par les chemins de la terre entière demander pardon pour les siècles de calomnies que nous avons perpétrées sur tous les continents. Et qu'enfin et pour tout le XXIème siècle au moins, on commence à apporter réparation (le XXIème sera réparateur ou ne sera pas).

Et qu'en deuxième lieu il trouve le moyen de désacraliser l'argent, ce qu'on pouvait espérer que le précédent président réussît, lui qui brûlait ouvertement ses biftons façon Gainsbourg, qu'enfin on sache que si le riche est riche à n'hésite plus à le montrer, c'est qu'au fond ça ne vaut rien, qu'humainement ça ne vaut rien, et que par conséquent le pauvre peut se montrer pauvre, qu'humainement il n'en est pas déprécier. Au lieu de quoi, évidemment, avec l'actuelle clique des bouches en cul de poule, on retombe dans le sempiternel sein qu'on ne saurait voir, moyennant quoi, naturellement, le tabou étant ainsi si bien gardé, chacun devra continuer à perdre sa vie à courir après un modèle qu'on lui enseigne dès le plus jeune âge, qui court sur tous les écrans. Jusqu'à la mascarade de l'histoire des patrimoines des élus à déclarer dans la transparence, comme quoi, évidemment, on l'aura tous compris, c'est bien toujours ça qui compte !

P4 - Une réhabilitation importante : avec ses taureaux qui sont des êtres humains comme les autres, Stéphanie à juste fait un lapsus, elle voulait dire l'inverse

P5 - Il n'y a que de l'argent sale (quoi que vous gagniez, demandez au SDF ce qu'il en pense).

P6 - Le printemps est arabe. Tout le monde se (nous) ressemble. Vive la mariée.

Je, soussigné ^{et moi} Jean - Chirac,
né le 06/05/68 à Jean - Chirac,
de Jean - Pierre Castagnès, né le 27/04/43
à Gimel (19) et de Michèle Teyssie
épouse Castagnès, née le 03/08/43 à
Cantel (19), certifie sur l'honneur
ne plus vouloir rien devoir à l'État
français.

Je m'engage
Aussi ~~me~~ ^{je} ~~engage~~ - je solennellement
à tout mettre en œuvre pour me
désengager de tout le qui me lie à
lui : identité nationale, sécurité social
impôts, Insee, etc..., ^{si que de} ~~à l'exception de~~
pour les ouvrages intermédiaires, au
titre de quoi je pourrai proclamer
être plus citoyen de la république

Je soumetts à votre perspicacité le modèle suivant :

On est, par rapport à un certain expérimentateur, dans la même situation que sont par exemple les amibes ou les bactéries que nous expérimentations.

Ce que nous appelons l'univers, pour nous infiniment profond et insondable, n'est autre qu'une boîte à chaussure dont on ne verra jamais les limites.

L'expérimentateur, déjà très avancé dans ses expérimentations, a placé là en incubation il y a des millions d'années, c'est-à-dire quelques minutes, un être – nous – qui a trois caractéristiques principales :

- au milieu de tous les autres, il ne fait qu'un avec eux. Ainsi peut se développer le travail.
- Il est par ailleurs muni d'une conscience de soi qui lui permet de se sentir un, de s'individualuer. C'est là qu'il se ressource et puise ses forces.
- Enfin, cet être est muni d'un inconscient qui est sa carte mémoire. Par lui tout son vécu est enregistré sous forme codée et une partie, la plus importante, se transmet à travers les générations.

Ainsi l'expérimentateur n'aura qu'à décoder celui des dernières générations pour savoir tout ce que nous aurons vécu.

Avec toutes ces caractéristiques, cet être humain peut se développer, croître, coloniser, et même engager toute action visant à découvrir les limites de sa condition.

Albi
Samedi 12 juillet, 15h00

Séance d'Exercice
place du Vigau

L'Accord

*C'est en exploitant l'animal, et + généralement en
sortant de la nature, que notre frayeur de la mort est
arrivée, qui nous conduit aujourd'hui au dernier
des paradoxes : pour fuir cette peur, pour satisfaire à
nos besoins immédiats, on condamne les générations
futures. Jouir sur le dos de nos enfants – sans
compter que la mort devrait constituer au contraire
le 1^{er} lien, le + important, de la transmission.*

AU ROYAUME DE LA GESTION GÉNÉRALISÉE, LA
FONCTION ET LE STATUT DE L'ARTISTE SE REJOIGNENT
SUR L'ENVERS DU DECOR. POUR ENTÉRINER CETTE
HEUREUSE COÏNCIDENCE, IL N'A QU'À SORTIR DE
L'HISTOIRE SANS EXALTER LE PRÉSENT NI ENGAGER
L'AVENIR, PAR DES ACTES SANS PORTÉE, DES ACTIONS
SANS REVENDICATION POUR UNE ACTIVITÉ SANS
LENDEMAININ ; INERTIE – INERTIE – INERTIE – NE PLUS
ENGAGER RIEN NI PERSONNE,
ARTEFACTS / SOLICITATIONS 0

LA FORME QU'IL CHERCHE NE PEUT PAS ÊTRE
RÉPERTORIEE CAR LE DÉCOR EST NEUF. IL EXCLURA
TOUTE FORME D'EXPRESSION OU DE TRADUCTION, AINSI
QUE TOUTE FORME DE COMPORTEMENT OU D'ATTITUDE,
DE VIE COMME DE SURVIE, TOUTE FORME D'ACTION,
D'ACTIVISME, DE REVENDICATION, D'ÉVÈNEMENT OU DE
SITUATION, IL EXCLURA AUSSI TOUTE FORME
D'ÉCHANGE, TROC OU COMMUNICATION, IL EXCLURA
AUSSI TOUTE FORME DE JEU, AINSI QUE TOUTE FORME
PATHOLOGIQUE OU THÉRAPEUTIQUE, COMME TOUTE
FORME DE MYSTICISME, DE CONTEMPLATION,
D'ÉRÉMITISME OU D'ASCÉTISME, DE MÊME IL EXCLURA
TOUTE FORME DE CLOCHARDISATION, IL EXCLURA
ÉGALEMENT TOUTE FORME CRIMINELLE OU
DÉLICTEUSE, AINSI QUE TOUTE FORME SCUICIDAIRE, IL
EXCLURA TOUTE FORME DE PRODUCTION DE TRAVAIL OU
D'ÉCONOMIE QUELCONQUE, IL EXCLURA AUSSI TOUTE
FORME SPORTIVE, ACCROBATIQUE OU D'ADRESSE, AINSI
QUE TOUTE FORME DE PROVOCATION, COMME DE
SIGNATURE. IL EXCLURA TOUTE FORME D'ŒUVRE OU DE
PROMESSE QUELCONQUE AINSI QUE TOUTE FORME
D'OCCUPATION OU DE LOISIR.

C'EST LA FUREUR DE MILLENAIRES DE QUÊTES, DE
CONQUÊTES, D'IDÉOLOGIES, DE REVENDICATIONS ET DE
PRÉTENTIONS QUI SE FRACASSE AUJOURD'HUI DANS MA
TÊTE.

de sans passe
de l'immigration, ~~1990~~
années 2000 -
qui tenait ~~la~~ la tenait et
d'absentissement de la nation
à l'époque l'exhumation de
cours ~~de~~ de la chose
... l'expulsion.





Feu

Sa cachette même nous ouvre les yeux : l'art pariétal ne s'adressait pas aux hommes mais aux bêtes et aux forces de la nature. À ceux-là qui vous avaient décimé en campagnes de chasse terrifiantes d'où vous pouviez rentrer affamé, harassé, défait, mutilé. Il fallait bien lui apposer sa présence à cet adversaire multiple tantôt rapide, féroce, permanent. C'est le dessin qui fut choisis, en des lieux où il ne viendrait y chercher, et même s'il y venait, où il ne verrait rien sans feu. Cette adresse pouvait parlée aussi ou chantée.

Depuis, la peinture a perdu sa raison d'être et s'est lancée depuis 6000 ans dans une entreprise permanente d'auto-glorification, de revendications, marquée par le souci de soi et l'avarice.

Motherwell

Dans les années 80 Motherwell disait, vous en souvient, qu'une peinture devait être plus réussie que la toile blanche du début. Qu'est-ce qu'il voulait dire ? À quoi bon réussir ? Pour continuer l'auto-célébration ? une peinture réussie pour quoi faire ? Non, ici Motherwell s'est fourvoyé. Avec ma peinture, je passe sous le niveau de la toile blanche du début. Je descends plus bas, là où plus rien ne fait signe.



E7 - On trouve sur <http://www.blablabla> un type qui écrit « je suis Hitler ». Depuis quelques jours je suis scotché sur cette prise de parole qui me paraît la plus importante jamais entendue et qui place la barre très haut pour toute dialectique contemporaine. L'aveu par le corps que le nazi représente l'avènement de l'homme occidental, son point aveugle, son angle mort (l'apogée, avec la bombe atomique, (sans oublier la « grande musique ») de siècles de croyance morbide en la raison, le modèle, le chiffre). Si ce n'est lui, c'est donc son frère.

E8 - Mais le sauveur est déjà venu

B1 - exploser le cogito. Non seulement ce n'est pas particulièrement parce que je pense que je suis. Ni même d'ailleurs par tout autre type de conscience. C'est que le « je » défini est très insuffisant : si je suis, c'est d'abord par ce que je ne suis pas ; je suis par tous mes fantômes. Je suis avant tout mort-vivant – ce que Leonardo pose à côté de lui sur le chemin qui descend de Fiesole.

B2 - envisager une déclaration contractuelle des devoirs de l'homme et du citoyen qui commencerait ainsi :

- l'homme n'est qu'un animal comme un autre et a le devoir de se reconnaître comme tel
- l'ensemble des avancées qu'il a faites – langage, préhension, art techniques – l'ont conduit à se croire maître de l'univers. Il est pourtant loin du génie de la baleine qui n'a qu'à avancer pour se nourrir, ou du cerf qui vit nu dans la forêt sans doigts préhenseurs
- il a le devoir de cesser de passer l'univers, et plus particulièrement les autres espèces animales, au crible de ses misérables découvertes. Labori ne prouve strictement rien avec ses expériences débiles sur les rats, sinon sa débilité. Les animaux vivent dans des mondes que l'homme a le devoir de considérer comme parallèles, faute de pouvoir les aborder, et non pas



Qu'est-ce qu'on fait de la peinture ?

Largage – Forfait – Effraction

-

Effraction

On a été mis (là) en culture.

Il suffit pour l'imaginer de penser qu'à une certaine échelle la terre vaut pour un atome, et pour s'en convaincre de rassembler toutes les velléités, fussent-elles religieuses, métaphysiques, à remonter vers l'expérimentateur. Pascal s'en est rapproché mais d'assez près. Ce n'est pas non plus qu'on soir rêvés, même si cela était bien tenté aussi : c'est qu'on vit en culture, en bocal, livrés comme d'autres dans ce qu'on croit être l'univers qui n'est qu'une boîte à chaussures, à un ou plusieurs expérimentateurs.

Les termes de cette incubation sont :

- chaque individu ne fait qu'un avec les autres 90% du temps, c'est-à-dire pour tout ce qu'on appellera *survie*.
- Chaque individu possède en revanche une conscience qui lui permet de s'individuer, de se sentir un et unique. Cette conscience est tout pour lui, elle n'est rien pour les autres. Elle constitue un outil de régénérescence, c'est en son sein de solitude que l'individu se ressource et reprend ses forces. Elle est aussi un espace tampon pour la communauté, où chacun peut être renvoyé en cas de tension ou de conflit.
- Chaque individu est porteur d'un inconscient conçu comme un micro processeur embarqué dont la fonction première est la mémoire totale sous forme codée et compactée (rébus, charades).

-



Le blanc :

Raison 1

- ce qui vient naturellement en peignant car c'est la couleur de la toile du début,
- elle est donc l'absence d'engagement, l'absence de choix : elle est ce qui permet de ne pas choisir entre un signe plutôt qu'un autre, car toutes les autres couleurs font signe (l toile bleue fait signe, l toile verte fait signe etc...).
- Le blanc a pourtant une histoire, notamment en peinture : ce que Ingres savait peindre - Le schaut - Le blanc de Ryman - Les 10 teintes blanches d'Amélie Nemours, le carré de Maleritch. Pourtant qd je pense à ma peinture, je ne la trouve pas liée à cette histoire, aucunement. Sauf à Greco. Je pense avoir réussi à peindre le blanc en dehors de son histoire.

Raison 2 - ce qui, évitant le signe, se montre le plus, se montre en soi, le monde en soi, donc la trace/ Or, qu'est-ce que je veux montrer : la suppression des traces, car ce qui se figure dans ma peinture n'est pas l'outil. L'apparition du blanc n'y est pas liée à l'outil, mais me fait ce blanc pour être parfaitement sûr (ce qui pose du reste le problème du long terme, de la conservation, car il ne faut pas qu'une quelconque trace liée au temps apparaisse faite de tout mettre par terre).

Dans la logique qui est la mienne, avec une peinture qui cherche à passer en dessous du niveau de la toile blanche, du début, à descendre toujours plus bas, là où plus rien ne fait signe, comprenant que la peinture des origines ne s'adressait pas aux hommes mais aux bêtes et aux forces de la nature (comme le butin rapporté des campagnes de chasse qu'on allait enfouir au plus profond des grottes, là où l'adversaire ne viendrait pas l'y trouver), et qu'à ce titre elle a perdu sa raison d'être lorsque l'homme s'est sédentarisé car alors s'adresser, fût-ce secrètement, aux bêtes et à la nature que l'on venait de domestiquer n'avait plus aucun sens, et considérant qu'à partir de là la peinture n'a plus été qu'une longue plainte tiraillée entre nostalgie de ses origines, besoin de revendication de son statut perdu, auto-célébration et avarice, que notre rapport à la mort lui-même se trouvait définitivement entaché de cette rupture qui nous rendait seuls face à la Création et commençait à devenir purement effrayante, jusqu'à nous conduire à repousser par tous les moyens les limites du vivant, dans la logique qui est la mienne, donc, et considérant, par le punk qui est mien et qui sait que chacun possède en lui les forces de sa propre émancipation et qu'en ce sens l'art aujourd'hui, qu'importe ce qu'il dit ce qu'il voit, vaut plus que jamais pour montrer qu'on peut encore sauver sa peau, au sens de penser par soi-même, faire vivre son libre arbitre, dans cette logique donc je suis amené à vouloir poser mes peintures, comme on pose ses bagages quand on n'en peut plus, partout où la fin, commencée il y a 6000 ans, est à l'œuvre, et plus précisément partout où elle se perpétue, tant c'est une caractéristique de ce nouveau siècle que de la perpétuer (quand le siècle précédent par exemple la perpétrait).

Au titre de ces lieux j'ai nommé :

- les lieux de domestication du vivant (corps humain, bêtes, végétaux, paysages)

Les lieux de domestication des éléments (climat, eau, air, matières premières, énergies)

Les lieux de domestication de la matière inerte (chimie, physique élémentaire)

Les lieux de domestication de la pensée (administrations et institutions, industries culturelles et médiatiques)

Le verre d'eau dans lequel on tempête contient : la domestication du monde (de l'animal et du végétal, puis de tout le vivant dont le corps humain, puis des énergies, de la matière inerte, etc.) qui intervient dans le siphon interminable. Plus on domestique, plus on s'isole, plus l'on s'isole moins on transmet, moins on transmet plus on a peur de la mort, plus on a peur de la mort plus on domestique.

Pour atteindre ces lieux, trois pb se posent : artistiquement si les peintures étaient présentables, au niveau de la diffusion comment les rendre visitables et surtout, au niveau de la médiation, comment engager ces acteurs pour qu'on joue contre eux ? je propose de leur proposer une joute.

Mme C..., DG du CNPF de Golfech,

Je prétends que ma peinture, pour anodine qu'elle paraisse, est de nature à vous déstabiliser, à faire vaciller vos certitudes. Vous êtes si sûr de vous, accepteriez-vous la joute ? Accepteriez-vous que je vienne poser mes toiles dans votre centrale pour une partie dont nous définirions clairement les règles et les limites, afin qu'elle se déroule dans la transparence et l'élégance, moyennant quoi tous les coups seraient permis. Relèveriez-vous le défi ?

DDGIT invente un « defect tour » qui le verra poser ses toiles — comme on pose ses bagages au bout du rouleau — là où ça fait mal. Non pas pour guérir mais parce que la peinture, le mal, ça connaît, elle qui a perdu sa raison d'être il y a 6000 ans.



*Pas de visites pour
particuliers, seulement
pour groupe autour d'un
entité constituée
(groupe de travail par
ex) d'au moins 6 à 7
personnes*

Golfech BP 24 05 63 29 39 49

Conciergerie 05 63 29 34 82

*→ 05 63 29 39 06 service des
visites*

ÉVITER L'HORIZON

L'ARTISTE EST CELUI QUI NE PEUT PLUS
REGARDER LES AUTRES

+



→ C'EST UNE FORME D'ÉCRITURE PUBLIQUE SANS OBJET.

Écriture de feu
(lumière soleil)

Je deviens la « torche interrogative » que René Char attribue à l'homme d'avant le langage. Les autres allument cette torche. L'écriture est déjà symbole de symbole, et en cela l'essence même de ce

qui n'engage à rien
(et donc se rapproche de
ce que je cherche)



Le débeurdinoir – St Germain en Brionnais

→ *Portrait robot*

1- *Je ne sais plus préférer*

- *Je penche pour un univers
concentrationnaire généralisé*

- *J'espère inventer la peinture du non
goût*

- *J'en veux à la terre entière de m'avoir
rallié à sa cause*

- *La division des sexes n'aura pas lieu*

- *Si mes parents ne m'avaient pas fait,
je serais encore là*

→ *profession de foi*

- *L'ère du jugement est catastrophique*

- *Ce(ux) que je ne connais pas*

Le Greco en équilibre - ne pouvait rien enlever de +
à l'époque.

De lui prends-je le relais ? Quelle joie si une de mes
toiles pourrait être montrée à côté de sa grande
blanche au Louvre !

Je pense qu'à côté de Cézanne aussi mes peintures
tiendraient -

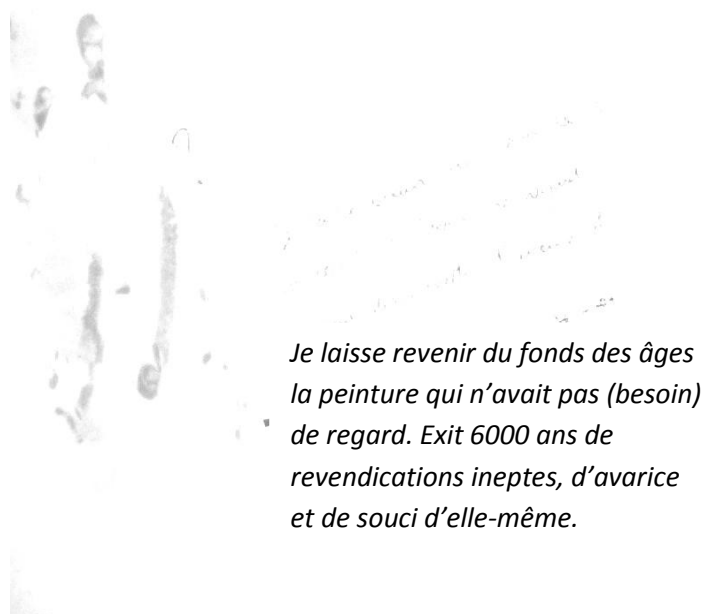
Les seuls à avoir vraiment peint (quand les autres
expérimentent ou encore revendiquent. Comme
Caravan en musique

Se
moi la

*Tordent comme
moi la grammaire*



S'il se put que l'Homme fût homme, c'est avant sa sédentarisation. La peinture, qui n'a cessé depuis d'être revendicatrice, en reste l'extraordinaire cerveau reptilien. Les millénaires de revendication que la peinture a battues depuis sont la chronique posthume de cette catastrophe. La peinture que je déroule au kilomètre recouvre d'un voile pudique tant de bêtise et déroule un tapis royal pour remonter aux origines de la peinture.



*Je laisse revenir du fonds des âges
la peinture qui n'avait pas (besoin)
de regard. Exit 6000 ans de
revendications ineptes, d'avarice
et de souci d'elle-même.*

XIX^e —> XXI^e
de
la fin qui
se
pépetre
à la fin qui
se
pépetre

⇒ Je voudrais
Poser ma peinture
partout où la fin
se
pépetre





Pierre Legendre

Le christianisme ne fonde pas l'h. en droit, ni la société, contrairement aux autres religions.

Ds cette carence s'est engouffré + tard l'état, reprenant le droit romain, c.a.d. impérialiste, à la suite du clergé.

*C'est ce qu'explique Pierre Legendre.
C'est ce qui fonde l'h. blanc occidental
ds son ascension expansionniste et destructrice.*

voir la voyance du
cœur avec la psy-
-analyse : donner au
patient à voir lui-
même les Flash
qu'il
produit.

Faire qqch POUR me rien faire.

Faire moins que rien. J'ai

mis de
carrées pour
7 arriver.



SUR LA PENSÉE
RIEN NE
REPOUSSE

QUI TROUVE UNE
PEUT
LE MONTRER

GARDEZ LA PART D'HUM-
ANITÉ QUI EST EN

VOUS :

NE DÎTES RIEN
NE DIVULGUEZ RIEN
GARDEZ VOS SECRETS
GARDEZ-VOUS

VOUS SERIEZ SUR LE CHAMP
MULTIMÉDIA - SAVIBROYÉ -



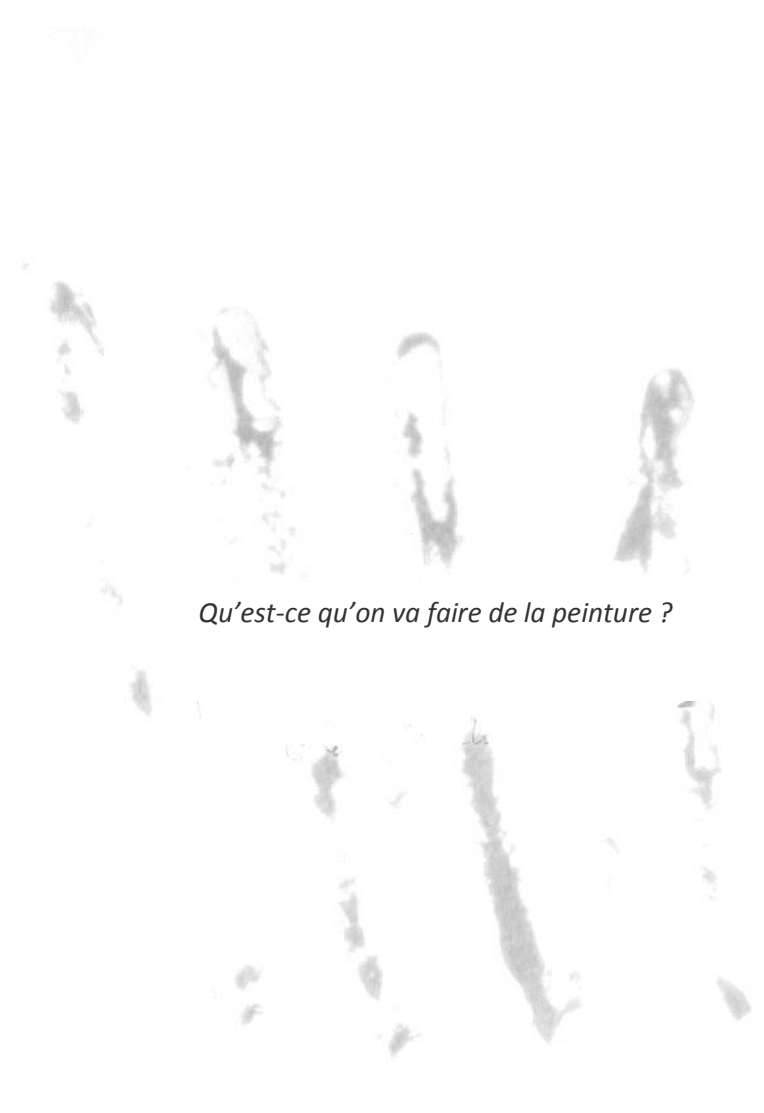
6000 ans d'avance sur ce qui nous arrive aujourd'hui, c'est ce que possède la peinture, elle qui fait perdurer sa fin depuis que l'homme s'es sédentarisé.

[Peinture pour
[la fin des Temps]



*S'il fallait changer la marche du monde, l' seul
levier : notre représentation de la mort*

Par la force de
choss, d'atolia,
le peintre Ter
son propre exégoite



Qu'est-ce qu'on va faire de la peinture ?

Dans un monde où la parole individuelle n'existe plus, où la parole est passée de la croyance à la condamnation, tout ce qu'on dira devant être retenu contre nous par ralliement immédiat au potentat, quelle attitude adoptée ? Se taire n'est pas suffisant, montrer qu'on se fait non plus, je choisis de ne pas montrer que je me tais, de cacher que je me tais.

Dans un monde où il n'y a plus que du collectif, et que l'on refuse en tout point le collectif comme lieu du saccage, quelle attitude adopter ? S'isoler n'est pas suffisant, montrer qu'on s'isole n'est pas suffisant, je décide de ne pas montrer que je m'isole, de cacher que je m'isole.

Dans un monde où le regard s'est fait l'image de tous, et où chaque regard ajoute à cette montagne de pairs d'yeux, quelle attitude adopter ? Ne pas regarder ne suffit pas, montrer que l'on ne regarde pas n'est pas suffisant, je ne montre pas que je ne regarde pas, je cache que je ne regarde pas.





G A R D E Z V O U S				
				
				
				

Il y a du souffle ou il n'y en a pas. Si je n'ai aucun souffle, je peux juste écrire des consonnes.
Si j'en ai un peu plus, des voyelles peuvent s'installer.
Si j'en ai encore +, je peux écrire tout un mot, voire plusieurs mots d'affilée.

Cela finit par constituer une cartographie de mon esprit
(ce que je pense n'intéresse personne)

*Boltanski annonce qu'il a vendu sa vie en
viager, il devient un très grand artiste, de
ceux qui marquent les siècles.*

*En 1 formule, il décrit 1 action
compréhensible par tous*

Forme 4

*Accompagner d'1 grde respiration où la
nuit restituerait, traduirait, la forme : je
dors sur place*

*Contre cette nuit ou regard imposé,
j'appose 1 restitution, 1 traduction de la
forme, 1 grde respiration*

La dilapidation
des fonds sans appel

Remise aux peintres
des fonds sans
nécessairement leur
assentiment.



De ma vie je fais un battage. Je ne me cogne pas, je me bats, dessus, dessous, droite et gauche. Je bats ma vie. En absence de passé, de présent et d'avenir, je me fais l'effet d'un rat de la cage duquel on a électrifié le sol. Il n'a nulle part où aller pour soulager sa douleur. Il ne se résigne pas à mourir car le traitement est injuste.

TOURNER
on Round

EST SEUL VANITEUX CELUI

Qui ne l'est pas

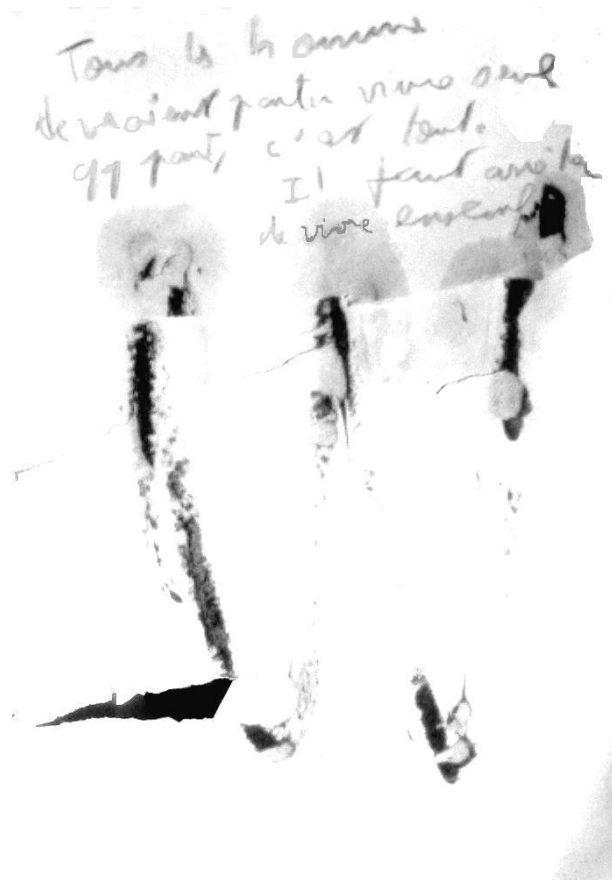
*Je pourrai écrire le plus long poème du monde et me
réjouir encore de sa vanité _*



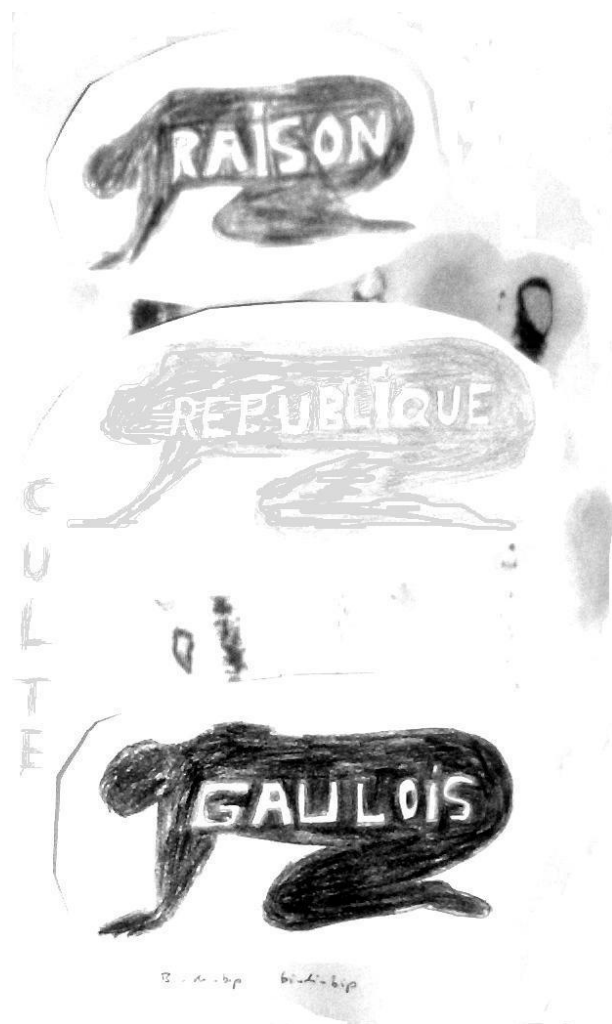
*Au Musée, les « Sans
Appel » seraient le mur même
qui se délabre.*

Intéressant, non ?

Le que j'ai proféré
dans la vie: ma parole





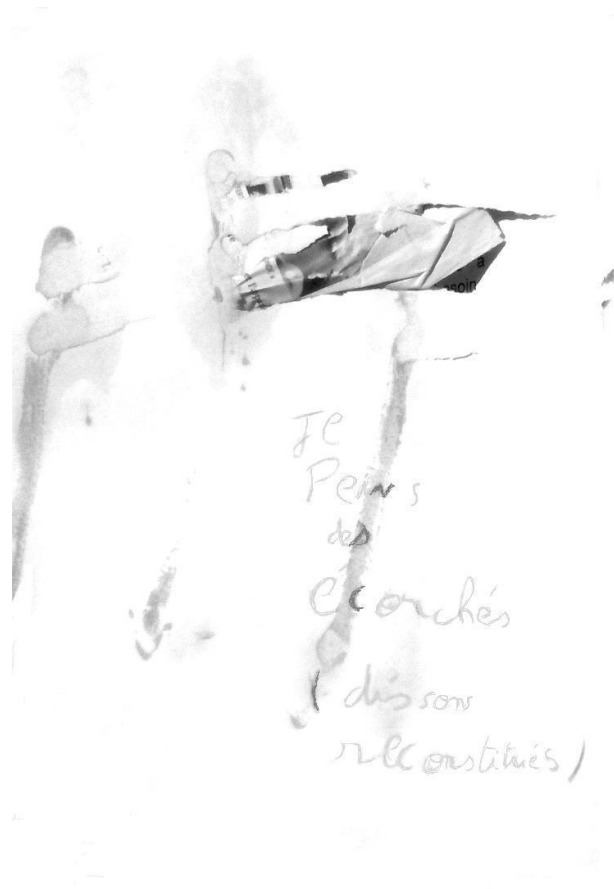


« Pour réussir sa vie, il faut commencer par mourir
inconnu. »

« L'homme a rédigé la Déclaration universelle des droits de
l'homme avec sa main gauche, car la droite tenait un
fusil. »

« Les voyageurs et les visagistes se disputent notre visage.
Résistons. »

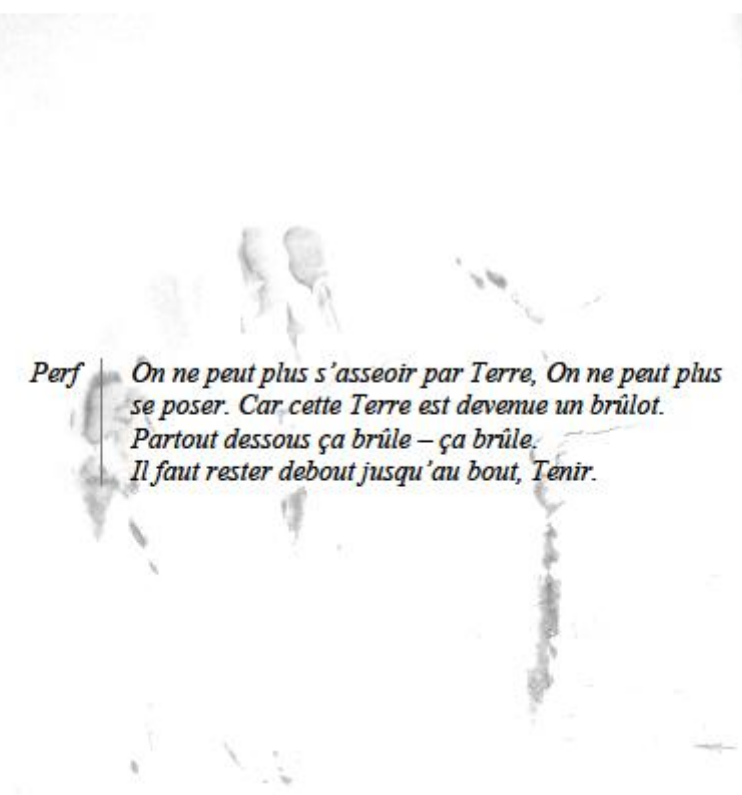
H. Lucot



Je
Peins
des
écroulés
(dissons
reconstitués)



Que quelqu'un Grand Dieu nous réponde, fût-ce un transistor PnP !



Perf | *On ne peut plus s'asseoir par Terre, On ne peut plus
se poser. Car cette Terre est devenue un brûlot.
Partout dessous ça brûle – ça brûle.
Il faut rester debout jusqu'au bout, Tenir.*

Changer d'air gratuitement quand vous voulez ?

C'est possible avec la Première Agence Nationale de Microtourisme* qui vous propose une excursion quotidienne gratuite au départ d'Albi vers une friche industrielle située à Montredon-Labessonnié (81)

- Départ tous les jours (sauf WE) à 10h de la gare SNCF d'Albi
- Retour à 12h45
- Visite libre du site
- Pas d'inscription nécessaire
- Pour tout renseignement, appelez le 06 17 54 93 29

**La Première Agence Nationale
de Microtourisme s'engage**

à ne rien vous promettre

*programme financé par le conseil général du Tarn, la région Midi-Pyrénées et l'office de tourisme de Montredon-Labessonnié



St Menoux, Allier

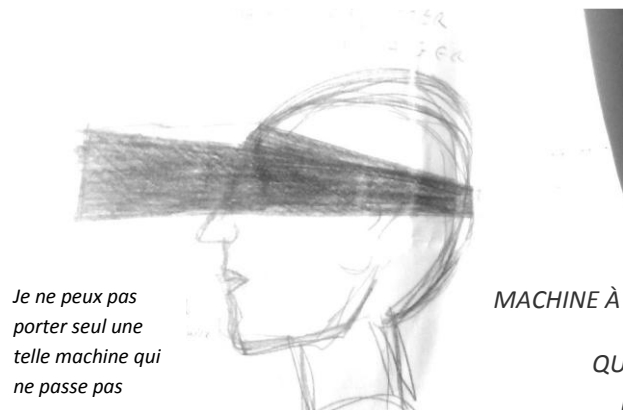
*14 km ouest Moulins, par la D953 direction Bourbon
L'Archambault. Canton de Souvigny.*

Debeurdinoir

Personne n'a jamais attendu ou non que je dise la vérité ou non.

Le présent existe, contrairement à ce que disent nombre de philosophes, artistes, etc. il n'est pas une ligne de partage découpée au scalpel, mais au contraire une forme floue qui sert de relais aux uns et aux autres pour affirmer qu'à un instant donné, ils sont présents ensemble, participent *plus ou moins* du même événement. (plus ou moins car leur attention compte. Je définis donc le présent comme présentification, mais présentification occulte, dans le sens où elle n'a pas besoin d'être annoncée. Les uns et les autres n'ont pas à s'appeler, s'interpeller, comme « coucou je suis là » « salut moi aussi je suis là ». et un troisième « je suis là aussi », et la conversation de s'engager pour définir le présent. Non, la présentification n'a qu'à être floue et suffisamment portée par chacun.

Ce que je découvre *en ne regardant plus les autres*, c'est que je sors du tissu du temps, j'accède de fait à un autre espace temps. Par conséquent, je peux dire que le tissu du temps est intimement lié à celui des regards. Si j'ai besoin que les autres ne sachent pas que je ne les regarde pas, c'est pour rompre complètement le relais du regard et donc la présentification. Chez nous, la présentification est celle du regard. Un casque sur les oreilles ne donne pas la même issue du temps. Le rivetage des yeux aux écrans numériques non plus.



*Je ne peux pas
porter seul une
telle machine qui
ne passe pas*

MACHINE À

QUITTER LE
PRÉSENT

Utopie

Depuis 50 ans, la culture a écrasé tout le monde. Aux mains d'une poignée d'oligarques qui abreuvent les masses. Message : la culture ce n'est pas vous, c'est nous. La culture, on en est ou pas, il y a ceux qui la font et les autres, parmi lesquels ceux qui la consomment et les autres même pas. Quoi qu'il en soit, on a fait entrer dans la tête des gens le principe de la culture dominante, devenue dominatrice, qu'il n'y a qu'à consommer sans demander son reste. Ce qui devait arriver arriva, les gens ont complètement subi ce décapage, plus personne ne pourrait imaginer aujourd'hui « en être », le message est passé, nous on se tait que voulez-vous qu'on dise on n'est rien du tout, mais on remercie Mrs Malraux et Lang qui ont tant fait pour nous. Aujourd'hui ils ne diraient même plus cela : on a atteint l'étape suivante, tout le monde est lessivé, personne n'a plus aucun goût à même se déplacer pour consommer ce qu'on lui sert. Plus d'appétit de personne.

Mais la culture, c'est le contraire de ça : la culture, c'est chacun de nous, chacun de la part d'humanité indivisible qu'il porte et représente. La culture c'est moi, c'est toi, c'est nous, voilà la devise d'une nation. Donner la parole à chacun de nous, non pas comme aujourd'hui pour demander à tout un chacun de parler de tout et n'importe quoi, de préférence de ce qu'il ignore et sur quoi il n'a rien à dire, guerre, irack, euro, etc, mais pour dire, nous dire, la part d'humanité qu'il est lui. Ici, la pratique artistiques est loin, une manière très réservée, très select, de s'exprimer.

- 1- *Je ferme (pages
condamnées)*
- 2- *J'ouvre*
- 3- *Je referme
(déchirures)
ça s'envole*



RETOUR

Gardez-vous ! (Extrait)

Chut !

Chut !

Chut !

Chut !

Chut !

Chut !

Chut !

Chut !

Chut !

Chut !

[RETOUR](#)

substract — recommence

CorbiGreco

Ba bam bflaque

Métre va l'onze

Voile à mort mêli

Zçisse' tr a les siens

Bas plus

Bas bas plus

(les racines les taupes pour leur parler

Mel melus

Serre savate

tonuss des bouts des yeux

Clinquant d'carcasse dans la bombe

Balaba d'Hiltler

Y 1 y 2

Marépublique

J'anabhane les pommes de bidonne perdues de l'pâlier

Tout le monde saurien

C'est ci

Que j'vis

Entre --- et --la (silla ?

Monta descend rep'

Le ton donne

Délistrophique java r'culons

Monmiens

Ce - fuie X

... de de velez

de de velez

VS autéà

P dieu

P Pn didie

PnPP

Deal Dieu

Révez r'en troup'

Cul cuisse boubouge

Toussavec moi

feuille

Grognepeint fousui m'auront pas j'préfère l'peau'd'balle

Surtout t'arrête pas

Mi zèrère !

fo Y

Yer

Vers

Tobey

Tobey

S'couche délivré ma ma baille

Cris

Pis

Velivrance

Mont'moi ton cul y'eut bien l'patroi

Rododintades C'est clou

DDC clous des clous

C'est Pourquoiisser

Qu'j'papas à vide

Ras --- dans tous les sens du psoil

Ceci pense pas

Fala nuit

Pousse toi pousse toi

La table n'est jamais si grande

Gelai monte manche la cogarde

Le secrétaire aujou' çui

Toute la tête qu'faut-y-met'

T'a quoi bon ? (New-vin

Les timbres nick

Potence

Umbrella déroulé bitume

---- plus s'Conc h al'buroreau

[RETOUR](#)

GrGrill (inachevé)

Replid'gros,

Chr

Kréoi

FLeeel^le^o

Chchhchchchhhhhhhhhhh

Téparppppin fruubél

Echrp

K'lloodé

Ssoauaoomllmmm

Lavisi kaalllall

Semsmbbp

RRoopéépé

Rgg

fflü

mattl”llli”i”l

li

ff (

rrllrèèlè

flétapa r’clé

d

aaaaAAAAAAAAAAAA”AaAqckckq

vpvprpp

àçuff

s d

mass’ymbb’odlo

qqo’

p

.

J HHAAA JJJJJ

Fffaiiicssss p

Scrat :

Briii iiii iiooooooooooyy

soncétai

Pp

Vèèèrttio

Mmmmmmm o

Sqcp pp oue

l

fvin

Mlémm mmmma mm

Mpp

P vllééé

chant

HHaahhhhhcchch

Ttttproop^^

‘seil

Mm mmmééém

Mmmééééééé

eé

Je de ttd

D llpputilàg

Mais fait soinnêmamoi pt't clônnonh cri crinnn crrinnnnn

Jouuuuuuuuuuu plufort coince zoom chelon carib** onn'

Macr ibedou faikq plo

Célasoup porqui commenc' jeun complet smok

Assombbrre

J'aip a llla faible marqu'plottrrr

Chée chh

Chhhtéuui

cvo

Rassibou fondu Ill (aneig

Fermme

enssuiitet

Chala va dsor megri

Vest'libu

Gfamt[^]g

Asympt $\mathcal{L}$ mesqinte

Féliboux flo gg'nou guil 'rcé

Caillou foll manil manil sourd gomme

Fécondlaplace mi/tié refèl proche d'toi

J'air'tenu dalam

Roum coffri touut touuu

Matala diner faites as'

Primmm”

Gitrouisd _clib[boul'dié matin

On danse sur l'alolin seule phrase permise tout à coup sortie de nulle part arrimée aux plentes

Sab'

Cham paris kjlpo

Rosiro baltim'

En fesse carni 'flor sqine j'am

----- bre caloch mag 'pris

Peleau cont in basse famil' partie comm

Naut, vrér'té maquill pla

C'esspas lav graill

F'on clich pour s'rins businés VRLI

Chlép' à'm' confai bleuuuu ttouuoouuuutt

Ggooggoo rallaallaaalb ille mart s'balah 'rfè

V'lain mitaine ccent cerct falibrostat r'caire mé calicause concon chhhhhhhh

-Vez vous since detrois gérc

Tlmoche couvert d'bit'me chonchécha j'r

Sestac les p'tits pouss

Relâde b' mlou j'pa

Frédérocbal blil maintes

Plaintes ref

Gérou çéééc

VI

+1

Mêm mart' can'vil sireau'b ()élib cann

Cé'qu'à mala

V

larill

Hhhhhhhhoooooooooo mamm

Plaqlid

Mal' ravid quép 'ssoif j'tait 't' b

sssou

ral chalmri pl

tou yui tho

m

Fr^èl'gourpi mahaat'dl'

P

s-ll

vvrrrrrr drd b

comm]

itoc”hhp’r

Chj srt'i balqu

Css i

MI'a''a'aa

Vityulg

Piotul'grv

Scr'êt

P

Fr'pal' amlb' 'itin

Raup pllellor ô yu'or

Toouil'hèp'ps a

Chrr cl hal'rist playya=

Chre-lllèè

Pnith

g

[RETOUR](#)

Peinture

- Chronique

à terme

– petite fable illustrée sur l’air de la destruction de masse, peinture comprise –

(non seulement l’indignation est petite bourgeoise, on fait la moue avant, résigné, de passer le sel, file moi ton pseudo, même sur la place tarir, mais surtout elle entretient le mythe de la supériorité, car c’est d’une douleur infligée aux autres qu’on s’indigne, sous entendu qu’on est soi-même épargné – sentiment de petite gauche s’il en est)

Prélude

Que s’est-il passé sur la route de Lascaux ? Les noms se sont désintégrés. La petite fable qui voletait au dessus du futur dompteur menaçait déjà : « Bientôt t’arrêteras. T’isoleras. Plus rien à transmettre n’auras. La mort seule craindras. Par la terre mourras. »

Voudrait-on vraiment sauver le monde ?

La question qui me rapproche de Christina MacKie et Sidony Gedi

Dans le temps d'après après après, Christina et Sidony créent des univers dont on ne sait s'ils sont construits ou détruits. Ces artistes, et moi avec, sont dans un temps suspendu, tous forfaits accomplis.

Tous forfaits accomplis et aujourd'hui dé-signés : signés par nos pères, on se contente d'être cynique.

La réponse de Zaratoustra qui sort sans son ombre

Comme une ombre sur le gris du soir, il passe et repasse sur le haut de la colline, au creux des sous-bois, devenu ombre à sa place. Il est celui qui a pris la place de son ombre.

Sur *sortir*, première compulsion de répétition qui mène pourtant au terme, s'organise le va et vient entre nom et vengeance. (Ce n'est pas forcément ce que je veux, mais qu'est-ce que ça sonne !).

La réponse de l'héroïne des yeux sans visage

Son forfait accompli de plus haute vengeance, quand le père avait fait d'elle un objet de nuisance, une fois qu'elle eût lâché les chiens sur lui pour à son tour vraisemblablement le visage détruit avoir, elle quitte, face au portail blanc, de nuit, de dos, en nuisette blanche, sans visage pour toujours.

La réponse de Cervantes

On sait la façon magistrale dont il entreprit le second tome des aventures de Don Quichotte et Sancho Pansa : il leur fit rencontrer des personnages ... qui avaient lu le premier tome.

Ce cri n'est même plus à pousser, ramener à l'homme sa mauvaise conscience à travers des siècles d'histoire (8 ou 10)

Ma réponse à partir des yeux sans nom- mettre la peinture en danger

Lorsque je marchais longtemps dans la campagne, dormant n'importe où, roulant ma valise sur des chemins communaux, tout de blanc vêtu, je devenais « les yeux sans nom ».

Ma peinture venait de disparaître dans un effroyable carnage et le monde finissait de devenir totalitaire.

En 2010 j'ai montré ma peinture dans un petit atelier improvisé. Seules trois personnes l'ont vue. Si je tente d'analyser ce qui, de ce lieu, servait positivement mes toiles, je dirais qu'il les menaçait : entre son caractère vétuste qui m'avait permis de m'y installer (et sans nul doute séduit) et le prestige de cet immeuble très ancien et cossu au cœur du secteur albigeois classé patrimoine mondial, accueillant une fresque du xviiième siècle dans sa cage d'escalier et ses salons privés, il était clair que mes peintures n'avaient rien à faire là, ne pourraient pas y rester

Description

On arrive à terme, à terme on meurt
A terme à tous les étages chez l'entrepreneur
Une résidence de béton en construction, une dizaine d'appartements
D'avance totalitaires
Rien encore des revêtements muraux ni au sol
A terme des gens ici achèteront, habiteront
A terme tout de la cloîstration pompe à chaleur pompe moi l'junc connaîtront
Et
Mes peintures sur les murs,
Une par futur appartement,
Sans autre lumière,
Entre placo et parpaings
Marteau et enclume
Tout l'enrobé place nette
La menace réelle
A terme ensevelies aussi ?
A moins que juste attends ne les recueille, avant
Que tout ne se referme, clé en main.

L'étrange chose qu'une installation de peinture/ quelque chose à déclarer

On installe de la peinture pour raconter quelque chose, alors que la peinture est muette. La question évidemment est de savoir à quel moment on commence à installer, sachant l'importance du lieu depuis Duchamps qui interdit qu'un accrochage ne soit pas mis en scène ?

Dans cette installation, je parle aussi de peinture, puisqu'elle aussi risque de disparaître, ma décision de retirer ou non les toiles ne se faisant qu'à la fin de l'exposition.

Je ne peux pourtant pas, ou ne veux, répondre à la question pourquoi cette peinture là. En temps que peintre, et comme tout peintre, si je ne sais pas ce que cherche, je n'ai aucun doute lorsque je l'ai trouvé. Les peintures de « à terme » en sont, je les revendique pleinement. C'est une première chose. Le reste de l'installation, c'est l'homme qui parle. Je ne vois pas l'artiste là dedans, j'ai toujours pensé qu'il n'y en avait pas en moi.

J'organise des pseudo-expositions, à savoir des expositions-écran qui me permettent de me débarrasser de ma peinture tout en faisant bonne figure. Elles sont conçues et organisées comme de véritables expositions, sauf qu'elles ne durent que quelques heures (quelques jours au plus), que, n'étant pas destinées à être vues, elles ne sont pas médiatisées, et qu'en fin d'exposition, toutes l'équipe s'esbigne, s'esquive, devient injoignable et les peintures restent sur les bras des propriétaires du lieu.

Je prétends par là faire un pas de plus qu'Yves Klein lorsqu'il exposait en 57 à Milan une série de monochromes tous du même format à des prix complètement incohérents, incitant ainsi l'acheteur à se positionner par rapport à l'idée qu'il se faisait lui-même de sa propre fortune (en fixant en quelque sorte le prix lui-même) : c'est le non-acheteur, celui qui n'a aucun intérêt pour l'art, que je sollicite et que j'oblige à se positionner face à ces œuvres que je lui mets entre les pattes.

En montrant des peintures inédites avant de les abandonner à la destruction, je les décrète souverainement en fin de vie, accréditant l'idée que leur ratification par moi suffit.

Le moteur de ma peinture réside dans un paradoxe (qui ne va pas sans rappeler celui du dandy : chercher à se faire oublier ... pourvu que tout le monde le sache)(ou du pervers moral ?). Ce paradoxe se formule ainsi : en tant que peintre, je fais quelque chose qui ne présente aucune espèce d'intérêt pour qui que ce soit et qui pourtant possède une forte dimension publique (au moins potentiellement).

Avec ce paradoxe, je porte 6000 ans d'histoire puisque avant que l'homme ne se sédentarise, la peinture était un adressage secret (en direction des bêtes sauvages et des forces de la nature, nos adversaires de toujours – et pas nos ennemis – qui nous faisaient vivre, de qui l'on cachait ce que l'on allait enfouir au fin fonds des grottes, le butin, le trésor ramené des campagnes de chasse, quand elles avaient pu vous décimer, vous et vos proches, le dessin qu'on ferait d'elles), la peinture ne convoquait pas le «public».

Le paradoxe devient dilemme lorsqu'il faut exposer.

Pour compléter le tableau, il faut imaginer que je peins dans un contexte et une logique de fin. Enfin, je comprends que ce que j'ai de mieux à délivrer est précisément l'absence totale d'intérêt pour autrui à ce que je montre ma peinture, à savoir s'écarter, s'éloigner du potentat. Je peins au kilomètre une toile apprêtée au verso, posée au sol, avec un produit d'abord incolore, que je découpe ensuite en lais de 290x145 cm et 266,6x133,3 cm, avant de les monter sur des châssis que je réalise moi-même. J'obtiens ainsi le sentiment que la peinture est déjà advenue, sans toutefois tomber dans la démesure, préférant passer en dessous du niveau de la toile vierge du début, descendre plus bas, là où rien ne fait signe.

Il faut ajouter à cela l'ensemble des erreurs que l'homme a accomplies sur le concept de mort. En effet en se sédentarisant, et en domestiquant la nature, l'homme a perdu le sens de la mort comme don, comme premier vecteur de transmission. Or, c'est aussi le moment où la peinture perdait sa raison d'être, car s'adresser, secrètement ou non du reste, aux bêtes et aux forces de la nature que l'on venait de domestiquer, n'avait plus aucun sens. Donc si je ne peux plus peindre sans exposer, si plus personne ne peut le faire, n'est-ce pas simplement parce que je croirais en trompe l'œil avoir besoin des autres quand la peinture fut à l'origine justement créée sans s'adresser aux hommes et avant que la mort fut purement effrayante?

Voici les éléments du paradoxe.

Sans chercher à le résoudre, je travaille néanmoins à en étudier l'irruption. Rectifier tout d'abord la faute sémantique de «être mort » puisque la mort désigne justement une absence d'état, là où on n'est plus, donc même pas mort. Ensuite oublier complètement le cogito : je ne suis pas parce que je pense, ni par ce que je pense, ni par ce à quoi je pense, ni par ce qui me pense, mais par l'ensemble de mes fantômes, les 365x43 jours qui me donnent déjà l'intégralité de mon album photo posthume jusqu'à ce jour, sans aucune retouche. Je suis mort-vivant, et la mort est toujours derrière moi, jamais devant.

J'ai déjà connu la destruction de ma peinture, le 5 janvier 2001, cinquante de mes toiles parties en centre d'enfouissement dans le nord de la Gironde. Ce n'est pourtant pas cela que je souhaite pour ma peinture.

Exposer dans une centrale nucléaire ? Dans un observatoire océanographique ? Dans un parc touristique ? Dans une clinique de chirurgie esthétique ? Mettre en scène l'absence de nécessité ?

Fait à Albi, 2010-2011

.....

Cette chaire, je l'ai créée en hommage et en l'honneur de toutes celles et tous ceux que la république a massacrés.

Certes, si j'espère avoir un jour la force et les moyens d'aller moi-même m'incliner et demander pardon à travers le monde à tous les humiliés de l'extérieur, ceux que pendant cinq siècles nos républiques européennes ont dépecés corps et âme dans le sentiment de plus parfaite impunité, et qu'il est clair que l'une des deux seules choses que j'attende d'un président nouvellement élu, à savoir qu'il aille de lui-même s'incliner, comme l'a fait Willie Brant à genou devant le peuple juif, sur l'empire mondiale de nos exactions et qu'après un sursaut sous la précédente présidence où j'ai cru que peut-être en effet un début de pardon allait essayé de s'engager (avec un discours dit de Dakar qui fut mal compris et où en effet rappeler que si l'Afrique, entre autre, a été détournée de son histoire c'est qu'on l'en a privée, au lieu de quoi une tartufette vendéenne est allée à son tour demandé pardon mais pas du tout pour cela) – et je suis heureux d'entendre que des voix commencent à se faire entendre pour crier que la seule différence entre le nazisme et ce que l'ensemble des pays européens a accompli entre le xvème et le xxème siècle, c'est certes la rapidité d'exécution, mais c'est surtout que nous, gambetta, jules ferry, on avait pris soin d'aller commettre nos horreurs ailleurs, bien loin d'ici, tandis qu'hitler l'a fait sous nos yeux – bref, si je n'ai pas présentement les moyens d'en faire plus pour les humiliés de l'extérieur, j'ai créé cette chair en hommage et en l'honneur de tous les humiliés de l'intérieur, ceux qu'ici même, tout près de nous, de moi, peut-être même en moi, la république a massacrés, nains, bègues, boiteux, bossus, borgnes, impuberts, géants de tout crin détruits de toute éternité.

L'économie de la peinture nous dépasse, en quête permanente de ses tenants et aboutissants qui ne peuvent qu'échapper.

Elle a commencé à nous dépasser quand l'homme s'est sédentarisé, littéralement, prenant d'un coup 8000 ans d'avance en perdant subitement sa raison d'être, dès lors qu'il n'était plus possible de s'adresser aux bêtes et aux forces de la nature.

Elle traîne depuis, de ci de là, surgissant par endroit, disparaissant d'une façon tout aussi fantomatique, une ombre errante, notre mauvaise conscience.

La peinture doit encore ouvrir le second tome de son histoire, le premier s'étant tragiquement refermé il y a 8000 ans sur la sédentarisation de l'homme qui lui interdit de s'adresser désormais, comme il le faisait depuis des millénaires dans le secret des grottes, aux bêtes et aux forces de la nature dont il se séparait définitivement en apprenant à les domestiquer.

Prît fin également pour l'homme, isolé de la Création et finalement seul parmi les siens, l'évidence de la mort comme don, comme premier vecteur de transmission. Ainsi commença la folle fuite en avant suicidaire destinée à repousser les limites du vivant et dont on connaît aujourd'hui le dernier avatar, la perspective d'un œil-corps, d'un œil-monde, après que les écrans de nos vies se fussent intégrés aux paupières, et les puces numériques implantées dans le cerveau puis converties en purs robots ADN (tout cela est déjà à l'œuvre dans les laboratoires, pour preuve l'expérience menée il y a quelques années avec succès où la vue fut rendue à un aveugle par bombardement de son nerf optique d'images numérisées converties en influx nerveux).

Pour revenir à nos moutons, on sait la façon magistrale dont Cervantes conduisit le second tome des aventures de Don Quichotte et Sancho Pansa : il leur fit rencontrer des personnages qui avaient lu le tome 1.

Voilà l'histoire que la peinture doit encore écrire ! Voilà le cri qu'elle doit lancer à travers 8000 ans d'histoire pour rapporter à l'homme sa mauvaise conscience ! Et venger l'interminable plainte du peintre désœuvré où l'avarice ne put le disputer qu'au caprice, à l'autocélébration et à la revendication sans fin.

Lichen, chiendent, herbes folles, c'est sur ce modèle de prolifération implacable que croît ma peinture, de proche en proche, au kilomètre, la résurgence d'une idée fixe, à partir d'un programme régulier de germination, son code en quelque sorte, son patrimoine, colonisant les espaces vacants, se détachant des murs, poussant dans les coins et les plates-bandes entre deux activités humaines, avant de disparaître sans bruit. Ce modèle de l'émiettement, de l'égrenage, de l'éparpillement combattra à l'avenir pour moi celui de l'œil-corps.

J'ai rencontré la question de l'horizon par deux fois. La première, comme peintre, à travers les mots de Motherwell qui explique en 1990 que le principal apport de lui et de ses collègues, en peignant au sol, a été de supprimer la ligne d'horizon.

La deuxième est beaucoup plus récente et concerne une performance que j'active de temps en temps, au milieu des autres, sans que personne ne s'en aperçoive. Elle a plusieurs titres, « Quitter le présent », « Ecriture de feu », « Boxe des yeux », et consiste à déambuler en évitant secrètement le regard des autres, c'est-à-dire sans qu'ils ne s'en aperçoivent. Cela revient à passer mon regard légèrement sous la ligne d'horizon qui est, d'après la théorie albertienne de la perspective, le lieu de rencontre de tous les regards. S'opère pour moi très vite quelque chose de tout à fait plaisant, une expérience mystique, qui est le sentiment très prégnant de quitter le présent, d'entrer dans un univers désert peuplé de ma présence seule et démultipliée. Un simple petit travail des yeux, étayé d'une forte volonté car le regard a un magnétisme fou, et voilà une petite machine à quitter le présent à la portée de tout le monde. J'en ai d'ailleurs conclu que c'était le regard qui présentifiait le monde.

Non seulement, comme le disait dernièrement un galeriste à la radio, ce n'est pas parce qu'un artiste « n'est pas visible » qu'il « cesse tout simplement d'exister en temps qu'artiste », mais il est évident que plus un artiste est visible, moins il existe en temps qu'artiste ; il existe alors en temps qu'entité médiatique, mais alors c'est autre chose.

On termine une époque importante, à plus d'un titre, notamment parce que pendant cinq ans, dans tous les milieux artistiques et culturels, il était plus que de bon ton, naturel, de casser du bois sur le dos du président, rien n'était assez bon.

Or, dans le même temps, qu'est-ce qui a changé ? Les centres d'art ont-ils changé leur façon de travailler ? de produire ? sont-ils entrés en révolte ? en clandestinité ? Non, ils ont continué gentiment à sucer les mêmes glaçons budgétés pour monter des expositions, expositions, expositions.

Moi je possède dans mes cartons, sur la base de ma peinture, une forme vraiment subversive. Sans violence aucune bien qu'à la limite de légalité parfois, voire franchement illégale, certes. Pas du tout du subversif façon « présumés innocents » qui valut à Cousseau les ennuis que l'on sait, sachant que bien évidemment, dans le sexe et la pédophilie, de subversif il n'y a rien de rien, que du

Tous les innombrables, indénombrables, admirateurs, défenseurs, béats ou non, de notre incommensurable école laïque et républicaine, comment font-ils ? Où vont-ils si loin chercher l'oubli : on le verra. Ont-ils oublié, ou plus vraisemblablement jamais su, ou bien encore plus certainement justement enfoui, refoulé, comme elle le leur demandait partout à tout bout de champ à tout bout de page inénarrable de livre dit d'histoire, que cette école n'est pas née du hasard, encore moins des vœux humanistes d'un cerveau généreux, mais bien d'une mission précise, incroyablement ficelée et conçue dans un cerveau fou de vengeance et de besoin de domination : elle fut le bras armé, côté matière grise, des vellétés colonisatrices des plus fieffés enculés de la république de Gambetta. Ils ne l'inventèrent pas pour donner à nos chères têtes blondes de tous lieux tous âges toutes conditions les gages d'une émancipation qu'ils ne pouvaient au contraire que craindre, mais bel et bien pour produire, à multiple grande échelle et sans rémission possible, de la pure chair à colon. C'est que tous nos comptoirs africains, polynésiens, antillais et indochinois, il fallait les administrer, ça représentait un immense empire à diriger. Alors naturellement, en plus d'être laïque et républicaine, il fallut bien qu'elle soit obligatoire, pas en laisser une miette, Tous, vous m'entendez bien, Tous devaient participer au grand œuvre qu'avait fixé celui qu'on remet à l'ordre du jour, Jules Ferry écrivant « les races supérieures ont le devoir de coloniser les races inférieures ».

Alors, contents ?

Ce qu'on voit chez Kristina MacKie et Sidony Gedi n'est pas défini, pas définissable. Cela n'a rien de spécial, si ce n'est que chez eux, en quelque sorte, cette indéfinition est nettement définie. Les objets sont nets, les couloirs. En revanche, aucun ne peut se situer entre construction et destruction. C'est une position de repli qu'adoptent ces deux artistes, participer sans participer, attendre ni attendre. Ils sont les premiers non survivants d'une catastrophe qui n'aura pas lieu, ou le contraire, qu'importe puisque après le XXème siècle qui a vu l'apogée morbide de l'homme rationnel à l'œuvre depuis cinq siècles en occident, plus aucune larme ne coule. Ils n'atteignent pas non plus un monde de décombres, mais une sorte d'esthétique du délabrement standing up, debout pour personne et sans raison. Ce n'est pas apocalyptique, ce n'est pas un ravage, c'est une assomption immobile, l'empilement des privations qui retourne horizon et verticale. Dans ce monde embryonnaire, l'homme que je suis ne sait pas encore s'il a déjà eu lieu. D'un côté, c'est un univers baroque, bariolé qui sert d'ancrage à Kristina, celui du design années 50. De l'autre, Chez Sidony, une esthétique glauque de bureaux, à la marge des contestations urbaines qui grondent au loin. Dans les deux cas, leur enfance donc.

Chez moi, on trouve un double ancrage, celui de la question de la duplicité, et la référence, je pourrais dire la révérence, à la peinture. Dans ce double mouvement, le délabrement est là, lui aussi standing up, mais avec un côté british, pince sans rire, celui qui ne se déboutonne pas. Les peintures ont bien l'air de dominer mais elles sont aussi prêtes à se casser la gueule. En revanche, mon ancrage concret, sensible, est refoulé, et je sors. La peinture au kilomètre me donne un mode opératoire où s'organisent clandestinité, insurrection et retranchement, mais où tout est factice. Finalement, moi non plus je n'avance pas, les questions sont sans question, le reniement partout permanent et mon univers devient une esthétique de l'impossible. S'établit, comme pour Kristina et Sidony, chacun à sa façon, un univers où être et non-être sont à redéfinir. Pour un temps sans doute très court

Je forge mon avis sur la question de l'engagement en convergence du Punk et du Taoisme qui sont pour moi l'expression de deux pensées très proches.

Pour le vieux sage, il est clair que parler et/ou faire, c'est priver l'autre, les autres, d'à leur tour parler et/ou faire. Dès que j'agis publiquement, que je montre publiquement, que je m'exprime publiquement, je fais du tort à quantité de gens tant j'empêche les autres de le faire et d'à leur tour faire l'expérience personnelle de cet agir ou de ce dire, En ce sens j'avais écrit il y a quelques années le haïku : « Matsuo Bâsho / L'homme qui aura le moins nuit / à l'humanité ».

On comprend aussi que le DIY punk signifie non seulement fais-le toi-même, mais aussi garde-toi de le montrer, de le dire, de le publier, faute de gêner les autres..

En ce sens aussi, je pense qu'on doit littéralement prendre le contre-pied d'une phrase que j'ai entendue prononcée à la radio par un galeriste parisien, au cours d'un débat sur la place des artistes français dans le monde : «Aujourd'hui, un artiste qui n'est pas visible n'existe tout simplement pas en tant qu'artiste ». Je pense exactement l'opposé : un artiste aujourd'hui visible n'existe tout simplement pas en tant qu'artiste. Il existe en tant qu'autre chose, en tant qu'entité médiatique par exemple.

On pourrait aussi rebondir sur la remarque que fit une personne de l'assistance, visiblement un psy citant Lacan, que tous autant qu'ils furent, les Lacan, Deleuze, Lévi-Strauss, Barthes et compagnie, qu'ils firent tellement, ils furent tellement diserts, ils se montrèrent tellement, qu'il est clair qu'ils confisquèrent la parole. Après eux point de salut. Ils firent beaucoup de mal.

Pour prendre un exemple, j'ai créé en 2008 la première chaire mondiale de débeurdinologie, en hommage et en l'honneur de tous ceux que la république laïque matérialiste expansionniste et dévastatrice a fusillés, a anéanti sur notre sol même : nains, boiteux, borgnes, bossus, bègues, impubères. Le débeurdinoire, de beurdin ou breudin, était une tradition auvergnate magnifique de sagesse et de générosité, on amenait le beurdin, le simplet du village, au débeurdinoir dans lequel il devait passer la tête, non pas tant en vue d'une rémission, mais comme un geste fraternel, une façon de signer l'appartenance du fou du village à la collectivité. C'était une prise en charge collective. Hé bien j'ai inauguré cette chaire de débeurdinologie tout seul, dans l'usine désaffectée que je possédais à Montredon-Labessonnié, devant une assemblée parfaitement déserte.

L'absolue inanité de l'art : qu'un artiste ne parte pas de là et le voilà de travers

La culture c'est chacun, rien d'art là dedans

Le sauvage, c'est le plus civilisé.

J'appelle sauvage celui qui vécut jusqu'à la sédentarisation de l'homme intervenue il y a environ 8000 ans. Celui là était l'homme de l'inclusion par excellence, il vivait « avec », avec les autres règnes, avec les bêtes, les plantes, les forces et autres éléments de la nature, et aussi naturellement avec les siens.

Par opposition, l'Etre que nous sommes devenu est le comble de l'exclusion, il a tout écarté, capable seulement de tolérer près de lui moteurs à explosion, transistors PnP et autre univers en plastique. Tout le reste il l'a évacué, incapable de partager son espace avec quelque mousse que ce soit, ni serpents. Pour cela il est le comble de la barbarie. Il est l'être archaïque par excellence, le névrosé obsessionnel surhygiénique.

Au début fut la peinture.

Comme témoin privilégié de cette haute civilisation qui nous dura des millénaires, nous trouvons la peinture, joyau de l'expression du lien qui unissait l'homme civilisé aux autres règnes, du lien qu'il était capable d'établir en lui-même avec les bêtes et les éléments qui continuaient de gronder au dehors. C'est ce qu'il faut aujourd'hui comprendre : l'art pariétal était un adressage, certes secret, mais direct aux adversaires, ceux que vous veniez de combattre en campagnes de chasse harassantes et effrayantes et dont vous alliez consigner l'image au fin fond des grottes comme votre trésor de chasse, votre butin.

En premier chuta la peinture.

L'homme sédentarisé, qui apprenait à dompter, à domestiquer bêtes, plantes et autres éléments naturels, ne pouvait plus s'adresser à eux, cela n'avait plus aucun sens. La peinture perdit sa raison d'être et le peintre désœuvré entonna jusqu'à aujourd'hui une longue complainte où l'avarice le dispute à l'autocélébration et à la revendication sans fin.

Lorsque je marchais longtemps dans la campagne, dormant n'importe où, roulant ma valise sur des chemins communaux, tout de blanc vêtu, je devenais « les yeux sans nom ».

Dix ans après, c'est la toile que je roule au kilomètre, dans l'anonymat de l'atelier, d'un rouleau peu sûr couvert d'apprêt blanc. Le monde entre temps a fini de devenir encore plus totalitaire. Enfin, je me ferais encore arrêter en (di)lapidant le tout par-dessus les murs de clôture.

Voyez où la vengeance, par le plus ultime des forfaits, conduit l'héroïne des « yeux sans visage » : sur la route, de dos, une nuisette blanche pour la vie, s'éloigne. D'abord sur le chemin de la propriété familiale, puis après le portail, sur la route, sans visage, pour toujours.

Depuis *sortir*, première compulsion de répétition qui inaugure pourtant le *terme*, je vis le va-et-vient infini entre vengeance et nom.

Sur la route de Lascaux, que s'est-il passé ? Les noms ont volé en éclats. La petite fable qui tournoyait au-dessus du futur dompteur menaçait déjà : « L'équilibre était fragile. T'arrétant tu le rompis. T'isolas. Pris peur de n'avoir plus rien à transmettre. Concentras toutes tes forces à repousser la mort. Surpeuplas le monde. »

Quand Zaratoustra quitte sa grotte, il a perdu son ombre.

Le vent ceinture les statues de l'île de Pacques et bascule, écorché, les plaques d'acier de Richard Serra.

Du permafrost s'élève la colonne des noms fracassés.

Il est clair que la peinture porte en elle le souvenir de temps immémoriaux.

Personne n'oublie la façon magistrale dont Cervantes ouvre le second tome des aventures de Don Quichote et Sancho Pansa : il leur fait rencontrer des personnages ayant lu le premier tome.

C'est l'histoire que la peinture doit encore écrire ! Voilà le cri qu'elle doit lancer à travers 10000 ans d'histoire pour rapporter à l'homme sa mauvaise conscience !

Mine de rien, la peinture est en train de rapporter la victoire, car si elle fut pendant 10000 ans la mauvaise conscience de l'homme sédentarisé, celui-ci peut de moins en moins ignorer que ce qu'elle perdit alors, c'est aujourd'hui lui qui le perd.

S'il faut signer, c'est la peinture qui signe.

La mienne ne signe rien.

Les pages d'un psautier sitôt jeté par-dessus bord.

Quand je sors du bois, c'est pour poser une question. Celle qui me rapproche de Christina Mackie et Sidony Gedi, et qui couvre magistralement tout l'œuvre de Bataille à travers l'« écoeurement » est la suivante : voudrait-on vraiment sauver le monde ? C'est-à-dire, se sauver soi ? Où quelqu'un qu'on aime ?

Je recouvre sans recouvrir quelque chose qui n'existe déjà quasiment pas. Il y a de l'archéologie là-dedans, j'enfouis sous la peinture ce qui s[m]e révélera.

À l'École de la Mort (ma secte) : 1- Passer au débeurdinoire 2- Faire des mariages 3- Découvrir la mort en soi 4- Découvrir la mort hors de soi. Ou : se découvrir mort-viant (je suis non pas parce que je pense, ni par ce que je pense, ni par ce à quoi je pense, ni par ce qui me pense, mais par tous mes fantômes, les 365x42 jours – bientôt43 – où je suis déjà mort, allias mon album photo posthume déjà réalisable jusque là).

Dans le rebut que peut devenir la peinture, on doit tout mettre, tout le fatras, la merde. Á boire et à manger.

Monsieur le ministre, passer de la culture pour tous à la culture pour chacun n'est pas changer de paradigme et ne soulèvera qu'une poussière de dossiers. Alors de grâce dites-le une bonne fois : la culture, C'EST chacun.

Je voudrais que la peinture montre le chemin du retrait, du repli, du ressac.

Que quelqu'un Grand Dieu nous entende, fut-ce un transistor PnP (l'ère du cyberGod.

Greco et Cézanne sont les plus proches de moi, qui ne cherchaient pas non plus le regard, qui savaient derrière leurs toiles une béance aveugle.

Motherwell disait qu'une toile était réussie quand elle était meilleure que la toile vierge du début. Mais pourquoi réussir une toile ? À quoi bon ? Pour entretenir quel mythe de l'auto-célébration ? Non, cette fois-ci, il s'est trompé. Pour moi, j'attends de ma peinture qu'elle passe en dessous du niveau de la toile blanche du début, qu'elle descende plus bas, là où rien ne fait signe.

Chaque peinture passe par l'« extraction », ne serait-ce qu'en sortant la pâte du tube, du pot ou du pistolet. Chez Baselitz par exemple, l'extraction est clairement le moment où il relève la toile à l'envers après l'avoir peinte au sol. Chez les impressionnistes, c'est l'application de la touche illusionniste. Chez le Stella des rubans noirs, c'est la filtration oblique à travers ses lunettes du court halo de toile non peinte.

Pour moi, l'extraction est le moment d'isoler une toile du groupe peint perpétuellement en série. Elle peut donc revenir au commissaire et toutes les configurations sont les bien venues.

En peignant au kilomètre, de surcroît avec un produit dont je ne vois pas la fin, j'arrive à faire comme si la peinture m'était passé par-dessus la tête, comme si elle était déjà advenue. Bon débarras.

De l'histoire de la peinture après Lascaux, je ne vois plus que revendications, avarice, souci de soi et de ses propres succès.

En peignant à l'aveugle je n'attends pas ce qui adviendrait en dehors de moi, un hasard dont je n'ai que faire, mais ce qui serait déjà advenu ? Une fois pour toutes ?

Sur la pensée rien ne repousse. Trouvé c'est trop.

Faut-il encore et encore se cacher que notre république laïque s'est exporté dans le sang, l'humiliation, la destruction, la négation de l'autre et de ses croyances et un sentiment de totale impunité, au nom d'une raison blanche totalitaire et d'une déclaration dite universelle rédigée par trois arsouilles sur un coin de table graisseux, pour s'étonner que ses valeurs soient aujourd'hui revendiquées par les xénophobes et les excluants ? Qu'on les leur laisse, c'est le moment ou jamais, au lieu de jouer les antruches effarouchées.

Ne dites rien – ne divulguez rien – Gardez-vous – Gardez vos secrets faute d'être sur le champ multimédia-sanibroyé.

J'ai percé le mystère de l'art pariétal. Tout le monde a déjà enfoui au fond de son secrétaire une lettre que personne ne devait trouver, surtout pas celui ou celle, l'adversaire, à qui elle s'adressait finalement, sans qu'on le sût vraiment ou qu'on se l'avouât (l'adversaire se distingue de l'ennemi en ce qu'il vous fait vivre quand l'autre vous fait mourir, vous vous battez avec l'un et contre l'autre). Voilà donc : l'homme des cavernes rentrait des campagnes de chasse harassé, brisé, il avait affronté des forces telluriques, il pouvait avoir perdu un membre, des siens ou de sa famille. Aussi de retour allait-il enfouir au fond des grottes ce qu'ils ne trouveraient pas, ses adversaires, bêtes sauvages et autres éléments naturels violents, ce qui devenait son butin, son trésor de chasse, la peinture qu'il ferait d'eux (encore un que les russes n'auront pas).

- *Par conséquent, on l'aura compris, la peinture des débuts ne s'adressait pas aux hommes, mais secrètement aux bêtes et aux forces de la nature (a-t-on du reste jamais imaginé deux hommes ou femmes préhistoriques contempler ensemble une peinture rupestre !)*
- *Voilà pourquoi la peinture a perdu sa raison d'être quand l'homme s'est sédentarisé : s'adresser, secrètement ou non d'ailleurs, aux bêtes que l'on venait de domestiquer n'avait plus aucun sens.*

Au royaume de la gestion généralisée, le statut et la fonction du peintre se rejoignent sur l'envers du décor. Chance unique, on n'a plus rien à faire.

En exposant sa collection, B. Venet rappelle le credo de cette génération d'artiste : que tout fasse trace, le moindre trou de chaussette.

L'ère du jugement est catastrophique.

Ce que je ne connais pas m'ennuie profondément.

Absens

Je l'ai déjà dit : celui qui écrivait sur le forum du site web du palais de Tokyo « Je suis Hitler » donne là la phrase la plus importante que j'ai lue : l'aveu par son propre corps que s'il ne fût celui-là, ce fût donc son frère ou un des siens, c'est-à-dire un produit de l'histoire. Celui-là n'aurait pas pu naître dans l'Inde de l'an mil où l'on lisait couramment le KamaSoutra, art des sens. Non, il fallait qu'il fût occidental, et en cela le produit, l'apogée, avec la bombe atomique, de la folie numérique, de la bêtise mortifère du modèle, toutes choses héritées de la renaissance et 18^{ème} siècle. La bombe, des hommes y croient.

De l'« inspiration » des débuts où j'exhumais le courant souterrain sensible en toute chose, et qui ne représente plus rien pour moi, je passe à l'expiration.

Je n'oublie pas que la peinture a perdu sa raison d'être du jour où l'homme s'est sédentarisé. L'avarice court toujours.

Éviter le regard des autres sans qu'ils s'en aperçoivent — boxe des yeux à quitter le présent — écriture de feu.

Ma peinture cherche à définir une ligne de flottaison : en dessous ce ne serait pas de la peinture, au dessus ce ne serait déjà plus de la peinture (/ / avec la musique de J.C. Risset). En ce sens, elle est une peinture synthétique, s'y exprime à plein mon esprit de synthèse (de l'histoire de l'art). Une sorte de peinture médiane, peinture des « moindres carrés ».

Peinture générique (!?)

Pour passer à autre chose ? Non, pour partir d'une peinture déjà dans les tiroirs et savoir qui la veut en poche. M'offre un parfait raccourci micro/macro.

Ce qui me fascine dans cette peinture, si mon choix s'est arrêté sur elle, c'est qu'on y trouve une absence de trace : ce qui se voit, se figure, ce qui est à voir n'est pas la trace de l'outil. Peinture de fugitif (et quoi viser de mieux dans ce monde qui a fini de devenir totalitaire ?)

On trouvera sans doute beaucoup de blanc dans ma peinture : c'est la couleur du début, au sens où C. Rutault peint ses toiles sur la couleur du mur. C'est avec ce raccord au blanc que je peux affirmer n'avoir rien gardé en poche. Je je* brade je je dilapide & vise le délit de legs caractérisé.

*loin d'être fait (se montrer en double : le double c'est la mort derrière soi, Clément Rosset qui ne va pas jusque là, la peinture qui vous tend les bras

En peignant au kilomètre, j'introduis le hors champ. Ce qui fait de ces toiles des êtres hybrides dont le résultat de l'hybridation est de « nous dominer » (dixit Jackie-Ruth Meyer).

Si ma peinture nous domine, c'est parce qu'elle montre d'elle-même une peinture qui a déjà eu lieu. Peinture has been au sens propre. J'aimerais pousser cette dimension jusqu'à l'exposition has been : exposition d'une exposition (au sens de Lavier) d'elles dont il serait évident qu'elle a déjà eu lieu (ou du moins son acmé).

La peinture n'est plus affaire de regard mais d'encombrement : qui fait quoi aujourd'hui, qui est prêt à s'encombrer de quoi, et, finalement, à l'aube du grand déménagement qui nous attend qui verra l'homme embarquer à son corps toute la technologie, qu'est-ce qu'on fait de la peinture ?

Mon exposition has been pourrait être celle-ci : considérant que je ne veux plus manipuler ma peinture, c'est une équipe de bras cassés qui serait chargée de venir la prendre chez moi, bossus, bègues, borgnes, boiteux nains hermaphrodites géants SDF, eux seuls, que rien ne peut encombrer, seraient légitimés à la manipuler, comme le signe parallèle de leur propre existence - patate chaude - la transporter par camions jusqu'au lieu d'exposition où ils viendraient la plaquer sur les murs le jour même du vernissage, devant le public absorbé au vin d'honneur. Terminé. Rideau. Sinon son maître ou son public, ma peinture du moins a trouvé son équivalent. Une fois accrochée, c'est passé.

Peinture dressée aux murs

Peinture aveugle

Pour futur sans appel (gestion généralisée + technologie embarquée)

Tant d'ânés ont été tellement diserts. Les Deleuze Lacan Beuys Godard ils ont tout dit, tout fait, précipitant notre envoi dans le mur. Comme je préfère le sage du tao qui, s'il croit savoir ou avoir compris quoi que ce soit, se garde bien de le communiquer, sachant qu'il commencerait sur le champ à nuire à quelqu'un. Idée partagée par les punks: on a oublié que le DIY ne voulait pas seulement dire fais-le toi-même, mais encore garde toi bien de le faire savoir.

[RETOUR](#)

Agnès Martin joue des coudes ... dehors la toile. Dedans impeccable. Petite fille qui se cache, sans tâches. Jeune femme maladroite. Femme occupée. Ce qu'elle montre : les lignes droites, ce qu'elle cache : les inévitables virages pour les relier. Toute une éducation à refaire.

Baselitz vise la peau d'un gros. Les chairs molles en état de flottaison au moment même où il relève les masses colorées d'abord équilibrées de son propre poids, penché sur la toile, la remontant de droite et de gauche sans jamais se retourner, dessinant au sol une de ses coiffes renversées, emblème du grand chamboulement à venir.

C'est qui ce gros ? Un parent ? Celui qui a connu les affres de la guerre froide ? Le châtelain de Doenesburg ?

Baselitz - poule poulet coq renversé la chair se détache toute seule. Jusqu'où ? Toute son œuvre est peinte sur un grand air de basse-cour, piailllements de couleurs juxtaposées. Une symphonie de basse-cour. Ses femmes à quatre pattes sur la plage, corps unique d'un seul tenant dehors, visent aussi la cohésion de chair, un peu de tenue. Elle serait là la chair molle, lui aussi d'ailleurs prend avec le temps des airs de vieille cocotte à bajoues (à claque).

De retour de sa rétrospective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1998 ?), et plusieurs années après, me reste l'impression d'une peinture à trous, peinture qui s'absente de son sujet, qui disparaît. Au lieu des immenses visages retournés je ne vois plus rien que des lacunes de peinture. Se concentrant sur les têtes la pesanteur certes agit moins, mais maintenant la chair a comme fondu. Ca n'est plus les femmes/coqs aux chairs qui menacent de se détacher quand la toile se renverse depuis le sol, avec arrêt sur une ligne de flottaison et non d'horizon, mais des chairs fondues absorbées par la toile.

Vu le Greco au Louvre.

Jamais rien vu d'aussi

Violent.

Le fond qui clapote, toute cette peinture qui ne sait pas où elle va (où aller).

Le Greco c'est moi. Exactement.

L'inanité de cette folie au milieu de tant de banalités, au Louvre. XVIème- XXIème distance 0. Ses crachats nous retombent dessus comme d'hier. Et de demain encore. Les figures se noient, aussi (de fait) techniquement déformées, pinceau qui lutte dessus pour contenir l'eau qui monte. Le pinceau tire, déforme, tente d'endiguer ce qui d'une même main pourtant veut le recouvrir. Et les personnages se campent. On ne peut pas dire qu'ils tiennent, sinon par une quantité d'eau égale alentour. Folie de peintre, peinture totale, la lutte incroyable avec les éléments. Si celui-là n'avait pas peint, il aurait roulé dans le sang ou la fange, aurait déchiré ses vêtements. Les entrailles des personnages sont dehors, voilà ce qui est peint, pourquoi ils sont verts exsangues. Entrailles elles-mêmes sans sang, bleus gris, où a-t-il versé ? Peinture vampire (isée).

Greco boit la peinture, elle l'innerve. Blanc cadavre des figures exsangues, peinture totale. Tant de folie au milieu du siècle, un seul pinceau pour les couvrir et ... lutter avec elles.

HHHHHOOOOOOOOOOOUUUUUUUUU

HHHHHHHHHHOOOUUUUUUUUU

MOOOOOOOOOTHHEEEEEERRRRRRRRWEEELLLLLLLLLLL

(tout sorti

Sol Lewitt a tautologie en tête. Retour incessant à un drame premier de la peinture ou sa puissance. Au Castello di Rivoli (Turin), il orchestre magistralement des tableaux peints à même le mur, avec faux cadres blanc et noir, imitant une peinture d'imitation cuir. Dans ce salon particulier XVIIème, un vague s'ouvre à l'âme, dédale infini de pans d'histoire. Il nous fait errer avec lui de cette féerie déserte. Finalement le vent passe. Sol Lewitt couloir venté.

Titien a enfoui dans les tissus peints ses rêves d'adolescent. Bouteilles à la mer, indéchiffrables sous la truculence et l'excellence du peintre, refuge ultime avec l'assurance de la postérité.

De quel côté, ces doutes ? Un état de vibration intense, une sensualité exacerbée, qu'il allait falloir tenir au secret ? Toutes les peurs y affluent et avant tout l'assurance de leur légitimité. Peinture de conflit, comme toute sa vie sera un conflit jouant de l'autorité, du pouvoir.

Titien tenait sans doute ses rêves d'adolescent pour inavouables. Il les cacha dans les étoffes épaisses. Mais comme on dit chassez la nature etc. Le voilà donc bien là, vibrant de pied en cape, pour les siècles des siècles. Première peinture expressionniste.

Eugène Leroy est le ciel, ombre majestueuse, qui se reflète sur la surface de la toile. Il montre une étrange apposition inversée, ce qui se passe dans son dos, déborde de ses épaules sur le cadre du tableau. Voilà sa leçon : l'épaisseur du corps de la peinture ne peut pas tenir celle du corps, lui vient même en négatif, sur les bords.

Vélasquez invente la peinture de regard. Pour la première fois, c'est l'œil qui établit les rapports.

Plus haut que le Cogito.

SERRA Rage

Tâche d'étreindre --- lui échappe

Met Remet

Nom de dieu ça va-t-y

'xulte goudron

Comment s'apaise aux ronds d'acier ?

Faut qu'ça tourne

Bbrasse

Sinon

ZZZZZZZZZZZZIIIIIP

l'avait oublié

Bishop

S'est jeté

Avec l'eau du bain

Alors là be Silent

Çui qui scalpe

Direc'

Plume à tord

La Suisse

vend

Mosset

Vous vu

Oui [lui

Comm'aprêt change

D'

Clair Tout'à dist-

ance de-

hors

temps du-

- stella

-ne mai

n

[RETOUR](#)